

De Béatrice Isabelle MASSIN

L'ALIGNEUR

(Les cloches de la mort)

&

Elle était belle dans une robe à volants et sa blondeur, elle venait de la balayer d'un seul geste fait d'une colère avérée.

Jade n'était pas n'importe qui, elle était la femme de celui qu'on appelait l'aligneur et là, elle se trouvait dans un garage qui sentait un peu trop le cambouis.

La tête penchée vers une roue, celle de sa propre voiture, la jeune femme remua une bouche rose pulpeuse.

— Cela fait la deuxième fois que je tombe en panne !?

Le pauvre chef d'atelier avait des joues bien bronzées et pleines, il travaillait depuis des années dans les locaux et il la connaissait bien, pour cause, Jade était la femme de son patron.

— Mes employés ont tout contrôlé, il n'y a rien d'anormal pourtant !

Les bras croisés tout contre sa poitrine, la jolie blonde se tourna vers une entrée très remarquée, celle justement de Matéo Almero, l'éternel aligneur à ses heures lorsqu'il n'était pas le patron.

— Il se passe quoi ici ? Demanda t-il

Il était grand, athlétique, toujours le même sourire léger et sarcastique sur un visage buriné de par ses origines mexicaine et américaine, mais surtout, il savait jouer de son corps sculpté dans la masse et de sa beauté, dans une trentaine très bien conservée.

Le pauvre Luis se rapprocha, tenta des yeux qui venaient de rouler bien malencontreusement dans des sortes de billes indécises à son encontre.

— Ta femme n'est pas contente car on n'a pas trouvé la panne sur sa voiture !

Il était las et Matéo Almero regarda Jade, sa robe, tout comme son petit menton qui attendait tout de lui ou presque.

— Ma voiture tousse ... Dit-elle ... Elle tousse et elle s'arrête aux feux !

Tiens donc, pour Matéo Almero, son véhicule était assez intelligent pour faire ce genre de chose, alors il caressa son petit nez, ce qui la fit reculer.

— Ta voiture doit être enrhumée ! Dit-il en riant.

— Enrhumée ? S'étonna Jade

Matéo prit les devants, se baissa et scruta l'engin, un tout-terrain qui n'était pas bien vieux, lissa de son gros doigt l'aile avant.

Luis s'épongea un front tout en sueur malgré un hiver en plein New York, dans le garage, il n'existait pas la clim et il le regrettait toujours.

— Luis va te prêter un autre véhicule ... Finit par conclure Matéo

Jade souffla lourdement et en faisant cela, sa poitrine sous la robe venait d'être à son plus haut sommet, ce qui fit encore plus rire Matéo.

D'un geste de la main, il tapota son postérieur à travers le tissu pour s'en aller tout bonnement vers son bureau, devant le regard bleu stupéfait de la jeune femme.

A l'intérieur de la pièce en question, celui qu'on surnommait l'aligneur était en train de se transformer en patron, son garage tournait bien et pour cause, il s'agissait de voitures de luxe superbes et il avait pignon sur rue.

Mais voilà, deux minutes plus tard, lorsqu'il découvrit un nez petit et peu glorieux dans l'encadrement de la porte, Matéo sortit ses jambes longues de son bureau.

— Je dérange ?

Il s'agissait de son ami de toujours, le brave et peu séduisant inspecteur Alvy qui venait à la rescousse dans son propre garage, mais pour lui annoncer quoi ?

Un peu amusé, celui qu'on appelait l'aligneur, l'était et il ne se gêna aucunement à émettre un petit sourire qui était un peu trop narquois.

Les cheveux comme enroulés sur un crâne longiligne, ainsi était comme à son habitude l'inspecteur Alvy, mais surtout, ses billes foncées paraissaient bien tristes.

— Tu ne lis jamais le journal Matéo ?

Il l'écoutait l'aligneur, d'une seule oreille et cela lui suffisait amplement, alors il lui fit signe de poursuivre une sorte de discours qui avait du mal à naître.

— Dans le journal, on y relate des faits impossibles, plusieurs personnes ont été assassinées en sortant d'une église, jamais la même, jamais le même quartier et toutes avaient un point commun, une petite cloche dans le fond de la gorge !

Essoufflé par ses propres paroles, l'inspecteur Alvy prit place sur un vieux fauteuil en cuir, il paraissait attendre tout de celui qu'on surnommait l'aligneur.

Mais Matéo Almoró remit ses jambes musclées sur son propre bureau, alluma une cigarette devant les traits estomaqués de son ami.

— Est-ce que tu trouves cela normal, toi, de mourir en sortant d'une église ? Reprit l'inspecteur.

— Tu veux quoi Alvy ? Que j'aille à l'église moi aussi ?

— Ce n'est pas ce que je te demande Matéo, bon sang, tu as toujours ton esprit sournois !

Très détendu, Matéo Almoró regarda par la fenêtre, il fallait bien reconnaître que la situation était loin d'être heureuse, car Jade, sa propre femme était en train de se pencher sur sa Porsche avec la ferme intention de la lui prendre.

— Tu m'excuses une seconde ! Dit précipitamment Matéo.

D'un coup sec, il fonça tête en avant vers la porte, courut, passa devant son propre atelier à l'intérieur duquel quelques bijoux valaient de l'or, arriva enfin sur le parking, pour enfin s'accrocher au petit bras de sa douce et l'emporter vers un drôle d'élan.

— Tu voulais faire quoi là ? Demanda t-il

Jade fut confrontée au tonnerre tellement il avait été rapide et elle eut beaucoup de mal pour retrouver ses mots, chercha la petite phrase qui allait peut-être l'attendrir.

— Comme Luis n'a pas trouvé de solution, je pensais que je pouvais prendre ta voiture ? Non ?

— Non !

Il avait été catégorique et elle toute surprise chercha dans son regard à moitié mexicain une autre réponse, mais il paraissait un peu trop coincé dans ses propres idées.

— Pourquoi non ? Reprit-elle

Ennuyé, Matéo passa une main endolorie dans ses cheveux noirs coupés courts, puis plongea vers sa femme une mine qui était loin d'être intéressée par la dévotion.

— Quand je dis non, c'est non ! Dit-il ... Tu n'as qu'à demander à Luis un autre véhicule !

Abasourdie par sa proposition, elle croisa les bras tout contre sa poitrine et tourna, virevolta, voulut donner un petit coup de pied contre le pneu avant, mais en voyant les yeux très sombres de l'homme de sa vie, elle se ravisa.

— Soit ! Dit-elle ... Mais tu ne perds rien pour attendre !

Puis il la regarda s'éloigner en direction de l'atelier, remua la tête en signe de négation, elle était têtue, tenace et il était méfiant.

Lorsqu'il rencontra par la suite le regard du pauvre Luis, celui-ci lui fit un signe fait de souffrance, Jade attendait le bon moment sans doute, celui de tous les désirs, quand elle voulait quelque chose, elle l'obtenait toujours.

En la voyant aussi tenace, Matéo Almoró lança à Luis une clé, celle d'une Dodge Challenger, vert salade.

— Donne-lui celle-là le temps qu'on trouve le problème de sa caisse ! Dit-il désinvolte.

Luis attrapa tant bien que mal la clé de tous les maux devant le joli minois de Jade dépitée.

Alors elle se tourna vers Matéo, commença une drôle de grimace, mais il venait déjà de disparaître en direction de son bureau.

Lorsqu'il reprit sa place, Matéo tomba sur le faciès embarrassé et démuné de l'inspecteur Alvy qui l'avait attendu ce qui lui avait paru être un siècle.

— Est-ce que tu vas pouvoir m'aider Matéo ?

— Pour faire quoi ? Pour aller à l'église ?

— C'est moche ce qui est arrivé, tous ces gens morts on ne sait pourquoi et surtout on ne connaît pas la relation qu'ils avaient avec les lieux de culte !

— Mais c'est toi la police Alvy, alors si tu veux te glorifier auprès de Dieu, c'est le moment ou jamais !

Alvy n'en revenait pas, il se leva d'un coup, se pencha au-dessus de son bureau.

— Demain, il est bien possible que cela atteigne la population toute entière et j'ai le feu vert de mes supérieurs pour faire appel à toi Matéo, ce qui, tu l'avoueras, est assez rare !

Amusé, de plus en plus, l'aligneur le regarda de haut en bas.

— Tu sais pourquoi tu as le feu vert Alvy ? Mais parce que ta hiérarchie pense pouvoir me corrompre en m'envoyant vers les profondeurs de la croyance !

— Bon sang Matéo ! Tu es un entêté ! Que dis-je, un !..

— N'en dis pas plus ! Trancha l'aligneur ... Tu vas te faire du mal !

L'inspecteur épongea un front qui était large et en sueur, il ne savait plus quoi faire et surtout quoi dire, alors l'aligneur lui frappa l'épaule, ce qui le fit se rasseoir sans vraiment son autorisation.

— Très bien ... Coupa l'aligneur ... Je veux bien t'aider, je vais aller voir un ami à moi, le père Gaborio, sa petite église se trouve en plein Bronx et c'est mieux que ce soit moi qui y aille !

Devant ses paroles, l'inspecteur se sentit prêt à lui baiser les pieds, tout ce qu'il voulait, mais Matéo lui fit un non catégorique.

— Je n'ai pas dit que j'allais t'aider jusqu'au bout ! Reprit-il en riant.

Il le trouvait un peu trop jovial, détendu pour la situation, décidément, l'inspecteur Alvy ne comprenait jamais celui qu'on surnommait l'aligneur.

Bizarrement mieux dans ses chaussures, ce fut ainsi que l'inspecteur le quitta, abandonnant l'aligneur dans son bureau, tout comme il venait de laisser dessus le grand plateau, le journal du jour.

Sceptique, Matéo écrasa la mort de sa cigarette dans un cendrier qui n'en était pas un, marcha plus tard en direction de l'atelier, croisa les traits un peu tendus de Luis.

— Alors ? Demanda t-il ... Elle l'a pris la voiture ?

— Oui, mais elle n'était pas contente !

Matéo ricana, partit sur des nouveaux pas, il allait se rendre dans le quartier du Bronx et la Porsche était bien sur le parking à l'attendre.

Très vite, il s'empara du volant, braqua la machine et très souriant pensa au père Gaborio qui était à moitié hispanique et métissé, un homme très écouté, lui seul allait pouvoir lui donner des renseignements.

La chapelle Saint Bénédict donnait sur la 161^e rue, elle était enclavée entre un vieil entrepôt à l'abandon et une maison en briques qui n'en cassait pas d'ailleurs.

Matéo y arriva tout bonnement cet après-midi-là toujours aussi décontracté, puis il passa la porte qui était ouverte, la chapelle était ancienne et le père Gaborio se trouvait tout près de l'autel.

— Père Gaborio ?

Il venait, de hurler et l'autre se tourna, tournicota dans sa tenue noire et son col blanc, l'homme d'église avait la soixantaine et il venait surtout de reconnaître l'aligneur, celui qui ne ferait jamais partie de ses fidèles.

— As-tu besoin de vociférer de la sorte dans mon église Matéo ?

Il était froissé et l'aligneur s'excusa, enfin presque, se mit à parler plus posément.

— Est-ce qu'on peut parler, père Gaborio ? C'est au sujet des meurtres ?

Très embarrassé, le père Gaborio lui montra le chemin d'une autre pièce sans doute accolée et l'aligneur le suivit, remarqua au passage un ange qui le regardait de travers, le cingla d'un seul doigt, ce qui déstabilisa la statue, à sa plus grande surprise.

Devant cet élan, le père Gaborio l'incendia d'un mauvais regard.

— Je n'ai pas fait exprès ... Dit Matéo ... Je pensais que cet ange était scellé sur un socle, désolé !

L'autre leva les yeux vers le ciel, tenta bien de le faire sans y parvenir.

— Ce que tu peux être irrespectueux Matéo, déjà quand ton oncle t'avait ramené du Mexique lorsque tu étais petit, tu n'avais pas la langue dans ta poche !

Que lui disait-il, Matéo haussa les épaules, rajusta son blouson en cuir, c'était mieux et puis la morale ne l'intéressait en rien, encore moins son passé.

Le père lui fit découvrir l'objet de tous les désirs, enfin presque, il s'agissait d'une grande salle carrelée avec ses murs en pierre, mais l'aligneur ne s'attarda pas dessus.

— Alors mon fils ? Puisque je dois t'appeler de la sorte, que se passe t-il à New York ?

— En fait, l'inspecteur Alvy vient de m'apprendre qu'on avait tué plusieurs personnes, toutes sortaient d'une église et toutes avaient dans la bouche une cloche, cela vous parle ?

Très étonné, le père Gaborio chercha dans sa mémoire, leva les bras, il paraissait comme foudroyé.

— Pourquoi en voudrait-on à des croyants ?

— Rien ne dit qu'ils l'étaient ?

Troublé et stupéfait par ses dires, le père le regarda dans les yeux.

— Mais alors, s'ils n'étaient pas croyants, que faisaient-ils là ? Hein ?

— Je n'ai pas la réponse, ce que je sais, c'est qu'il existe deux solutions, soit un dingue a envie de s'amuser avec la croyance et pas n'importe laquelle, soit la police nage et ce n'est pas dans le bonheur !

Les propos de l'aligneur étaient loin d'être absurdes, pourtant le père Gaborio regarda un tableau qui se trouvait sur le mur, le seul, il représentait une église justement.

— Je suis indécis Dit-il ... Si tu comptes sur moi Matéo pour te donner des noms, tu fais erreur, les personnes qui se confient à moi ont confiance, et même si je connaissais un taré ou un dangereux nettoyeur, jamais, je dis bien, jamais, je ne t'en parlerais !

Ennuyé, Matéo souffla douloureusement.

— Père Gaborio, je dois comprendre quoi ? Que vous savez au sujet des meurtres ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit !

— Je sais très bien ce que vous avez dit père Gaborio et je n'aime pas vraiment ça, un dangereux nettoyeur, c'est un repenté, mais repenté dans quoi ? Et de quoi surtout ?

La tête basse et les traits un peu trop mélancoliques, le père voulut reprendre le chemin inverse, mais le bras de l'aligneur le retint.

— S'il s'agit d'un nettoyeur ... Fit remarquer l'aligneur ... Alors j'en connais un et je vais aller le trouver père Gaborio !

— Si tu parles de Stan Amont, il y a longtemps qu'il n'ennuie plus personne, c'est vrai qu'à l'époque il était un peu fou avec la religion, mais il se tient tranquille et il vient à la messe régulièrement !

Matéo n'aimait pas cela, surtout pas ses paroles, le père Gaborio était en train de lui cacher des vérités.

— Très bien ... Dit l'aligneur ... Je vais aller chez lui, je suppose qu'il habite toujours du côté de Madison avenue ?

Pas de mot, pas de réponse, le père venait de se replier sur lui-même comme un livre et Matéo ne pouvait plus le retenir.

En sortant de la chapelle plus tard, l'aligneur alluma une cigarette en se disant qu'un de ces jours il faudrait qu'il arrête, mais là n'était pas la question.

Puis il reprit son volant en mains, il connaissait très bien Stan Amont, un dégénéré de son espèce en voie de disparition ou presque, des années plus tôt, il avait fait un petit séjour dans un institut psychiatrique tout simplement parce qu'il avait une drôle de passion, il découpait toutes les bougies dans les églises et surtout, il aimait poignarder le christ sur sa croix, c'était un drôle de spectacle.

Matéo se pointa donc devant son appartement plus tard, celui-ci était constamment éclairé par des lumières rouges scintillantes et clignotantes surtout, celles qui appartenaient à un petit magasin un peu spécial.

Une fois dans la cage de l'escalier en piteux état, Matéo grimpa les marches une à une, frappa enfin à la porte en bois qui était dans un jaune pisseux, découvrit les traits de Stan qui n'avait pratiquement pas changé et qui paraissait être toujours à l'ouest.

— Purée! Dit-il ... L'aligneur en personne !

Il était déjà dégoûté et venait de lui présenter une mine dépravée, pas rasée, une quarantaine un peu trop effondrée vers la soixantaine qui n'était pourtant pas encore née.

Matéo marcha doucement, le suivit, ne prit pas le soin de regarder les alentours, ce n'était pas bien la peine, chez Stan Amont, il n'y avait rien de beau.

Tout en se grattant une tête très chevelue, Stan marcha de long en large dans son salon qui était fait de noirceur, d'ailleurs, les volets étaient pratiquement fermés.

— Il me veut quoi l'aligneur ? Demanda t-il nerveusement

— J'ai besoin de renseignements, je cherche des réponses au sujet des crimes qui se sont déroulés dernièrement à la sortie des églises ?

Affolé en l'écoutant, Stan sautilla comme un jeune gars qui était perdu, il avait peur.

— C'est pas moi ! Hurla t-il ... B.... C'est pas moi !!!!

L'aligneur le calma en l'attrapant par le col de sa chemise, le hissa tout contre lui, pas trop, il ne sentait pas la rose, encore moins le lilas.

— Tu prends toujours des drogues ? Demanda Matéo très direct.

— Je n'ai rien à dire à l'aligneur ! Rien !

Il tremblait à présent et voulut se tordre, donner à Matéo ce fameux coup de boule, mais c'était impensable, d'autant plus que les yeux noirs de l'aligneur venaient de lui faire comprendre.

— Stan ! Qui est derrière tout cela ?

— J'en sais rien ! C'est pas moi !

Il devenait rouge écarlate, pour l'aligneur, c'était le signe d'une peur évidente, Stan Amont semblait bien coincé dans sa propre souffrance, mais laquelle ?

Alors Matéo Almore le serra davantage, finit par le faire tomber sur un canapé immonde, se pencha vers lui lourdement, histoire de faire le poids.

— Stan, dis-moi ce que tu sais ? Tu n'es plus un nettoyeur d'église, pas vrai ?

— Je vais me confesser à présent ... Bredouilla l'homme

Mais pour l'aligneur, ce n'était pas assez, alors il frappa de son poing un des accoudoirs sur le côté, ce qui fit trembler un peu plus Stan Amont.

— Qu'est-ce que tu sais Stan ? Reprit-il

L'autre secoua à nouveau la tête, bredouilla des choses impossibles.

— Je sais ce que je sais ...

D'un coup sec, l'aligneur se mit à l'applaudir, mais en faisant ce geste, il venait en même temps de détourner son attention de Stan Amont et celui-ci en profita pour fuir, pour courir plutôt.

Ce que Matéo Almoró n'avait pas prévu fut sa main sur la poignée de la grande fenêtre, histoire de prendre l'air, mais il ne s'agissait pas de cela, pour Stan Amont, il s'agissait d'un renouveau, d'une nouvelle soif, d'un désir de voler et il se laissa emporter dans le vide, sous le regard stupéfait de l'aligneur.

— Ch.... ! Hurla en colère Matéo

En bas, sur le trottoir, non seulement un attroupement de personnes venait de se former, mais la police n'allait pas tarder, ce n'était pas la cerise sur le gâteau.

Ivre de défaite, l'aligneur souffla d'exaspération, sentit les regards se poser sur lui, mais continua dans sa lancée comme si de rien n'était, il fallait qu'il arrive à sa voiture, peu lui importait la foule, il s'en moquait.

Ce fut au moment où il allait se laisser glisser dans la Porsche qu'une jeune femme à la frimousse claire et aux cheveux roux se présenta.

— J'ai quelque chose à vous dire !

Qui était-elle, elle venait d'apparaître comme un enchantement ou plutôt une sorte de diablesse.

Très intéressé, Matéo Almoró tenta de la cerner.

— On se connaît ?

— Bien sûr que non, mais moi je connais votre réputation, je sais que c'est vous l'aligneur et j'ai des choses à vous dire !

Au moins, elle avait été claire, mais elle paraissait embarrassée, d'ailleurs, elle n'avait de cesse de se tourner vers l'arrière dans son imperméable qui ne devait pas être très chaud.

— Alors ? Reprit-elle ... Vous me suivez jusqu'à chez moi et je vous expliquerai ?

Matéo fit une étrange moue assez distante, il était toujours méfiant, prudent, même s'il s'agissait d'une femme.

— Ok ... Finit-il par dire.

Elle lui montra d'un doigt fin une voiture, une Chevrolet datant des années 90, pas très glorieuse et plus tard, il resta derrière elle, prit le même tracé, une route directe qui l'emportait du côté de Brooklyn.

Lorsqu'il freina devant un bâtiment aux briques roses avec son escalier tout du long, il comprit qu'elle n'était pas très riche.

— Vous venez ? Demanda t-elle à nouveau.

Elle lui collait au train et il continua dans sa lancée, son tracé, celui de ses pas dans des bottines en cuir, pour lui faire découvrir enfin au premier étage un appartement coquet qui sentait le propre.

C'était vieux, mais bien proportionné, tout comme elle, ce fut ce que se dit l'aligneur en observant la jeune femme.

— Je vous offre un alcool ? Reprit-elle

Matéo refusa, il n'avait pas envie de s'étendre sur le sujet et en plus, elle ne s'était toujours pas présentée.

En le voyant plutôt sceptique et très récalcitrant à son égard, la jeune femme rousse oscilla de la tête.

— Mon nom est Laura Parson, je vous ai vu sortir de chez le taré et quand il est tombé, j'ai compris que c'était vous l'aligneur et que vous étiez venu pour des renseignements !

— Qu'est-ce que vous en savez ?

— Je sais beaucoup de choses, monsieur Almore, tout comme votre nom, tout comme je sais que vous dirigez plusieurs garages de voitures de luxe et que vous aidez la police, cela vous suffit-il ?

Matéo resta dubitatif, la regarda s'asseoir, croiser ses jambes qui étaient bien moulées dans un jean étroit.

— Monsieur Almore, avez-vous entendu parler des négociants ?

L'aligneur était intrigué, elle cherchait quoi, la petite bête sans doute, mais elle paraissait tout, sauf innocente.

— Mon père fréquentait à l'époque les négociants ... Reprit-elle ... C'était des architectes, tout comme il connaissait Stan Amont, moi aussi j'étais venue pour le voir, pour lui parler et vous êtes arrivé avant moi !

Tiens donc, en l'observant d'un peu plus près, l'aligneur se dit qu'elle parlait bien, peut-être un peu trop, alors il plongea vers elle des yeux noirs.

— Vous cherchez quoi au juste ? Demanda t-il

— Je peux vous aider en vous expliquant qui sont les négociants !

— Pourquoi feriez-vous cela ?

Matéo était sur ses mêmes positions, celle d'une méfiance extrême, comme à son habitude, alors il se leva de la table en bois, hocha la tête en signe de négation.

— Je ne donne pas ma confiance à n'importe qui ... Dit-il

— Pourtant, je ne suis pas n'importe qui, je ne dis pas cela par prétention, mais pour vous aider, j'ai un savoir qui pourrait vous servir, connaissez-vous les négociants ?

Pas de mot, le silence était toujours de rigueur chez l'aligneur lorsqu'il étudiait une personne, il était ainsi et la jeune femme rousse le dévisagea un peu plus.

— Les négociants sont des anciens architectes qui ne pensent qu'à acheter certains sous-sols !

Matéo Almore leva un sourcil, un seul, il était à son écoute et à la fois il se demandait ce qu'il faisait là, alors il prit le sens de la sortie, mais la jeune femme courut pour le rattraper, mit son corps en travers, histoire de l'empêcher de quitter son appartement.

— Ces architectes ... Reprit-elle ... Cherchent des sous-sols, uniquement ceux qui se trouvent sous des églises, c'est ce que vous n'avez pas compris, si New York est un véritable gruyère et qu'on le sait, là, tout est différent, les négociants sont des inquisiteurs de lieux sacrés uniquement pour se les approprier !

Matéo fit une étrange moue qu'il venait de sentir dans une sorte de grimace peu obligeante, il perdait patience.

— Où est-ce que vous voulez en venir ?

— Je veux en venir que mon père a été tué par l'un d'eux, certains de ces sous-sols ont des secrets et malheureusement ils se trouvent sous certaines églises, vous comprenez à présent ?

Matéo Almore regarda la porte et elle qui semblait peu rassurée et à la fois perdue, mais sincère, pourtant, il la poussa sur le côté, le moment était venu de partir.

— Vous allez réfléchir ? Hurla t-elle dans son dos.

Mais l'aligneur balaya d'un bras l'air du couloir, il savait très bien que la jolie rousse était en proie à un effondrement total.

En revenant à sa voiture, il se mit longuement à réfléchir, c'était qui ces négociants, existaient-ils vraiment, il allait le savoir en demandant au brave journaliste Robin les bons renseignements.

Il travaillait pour le « Déclic » un journal à sensation, plutôt mystique qui se trouvait dans un énorme building parmi les autres, du côté de Manhattan.

La fin de l'après-midi était arrivée et la clarté n'était pas au rendez-vous pour l'aligneur qui appuya bien plus tard sur le bouton d'un ascenseur qui allait l'emporter jusqu'au vingtième étage.

Une fois arrivé, il rencontra plusieurs personnes avec leurs dossiers sous le bras, pour enfin envahir l'esprit et le bureau de son ami de toujours, le fameux journaliste Robin Chaps.

L'homme était petit, il transpirait toujours et ses chemises bien trop blanches faisaient tout ressortir, tout comme son nez épaté.

— Matéo Almore ? Bon sang ! S'exclama l'homme

Il était assez heureux, heureux de vivre, toujours très remuant dans un pantalon large datant des années 70, grande époque, ce qui amusait à chaque fois l'aligneur.

Mais il n'était pas là pour lui adresser un sourire fait de béatitude, il était plutôt dans son bureau pour parler des meurtres.

Alors il lui raconta toute l'histoire, du moins ce qu'il connaissait et l'autre se mit à mâcher un énorme chewing-gum tout en faisant des bulles d'une exemplarité légendaire.

Lorsque tout se calma, Robin Chaps le regarda de haut en bas et il avait beaucoup à faire avec l'aligneur qui était aussi large que grand.

— Bon sang Matéo, tu sais quoi, il faut que tu arrêtes de grandir, c'est terminé, tu as la trentaine bien sonnée !

Il était amusant, un peu abrutissant, mais plein de ressources et c'était justement ce que Matéo était venu chercher.

— J'aimerais que tu me parles des négociants ? Dit-il brusquement

L'autre arrêta de mâchouiller entre ses dents la gomme, oscilla de la tête.

— Tu me parles de quoi, là, Matéo ? De négociants en vin ?

— Non, je te parle d'anciens architectes qu'on appelle des négociants parce qu'ils cherchent à acheter des sous-sols sous certaines églises ?

Très stupéfait par ses dires, le journaliste écarta des billes étonnées.

— Les négociants ! Répéta t-il ... Bon sang Matéo, tu bosses pour le dépressif ?

Il l'appelait ainsi, le dépressif était l'inspecteur Alvy, un éternel défaitiste et Matéo le souligna d'un regard noir un peu trop envahissant.

— Ok, je n'ai rien dit ... S'excusa Robin ... Mais si tu veux savoir si les négociants ont une relation avec les meurtres, je n'en sais rien !

— Alors ils existent vraiment ?

— Bien sûr qu'ils existent, mais cachés, vivons cachés pour mieux vivre ou mieux baiser, enfin tu vois ce que je veux dire !

Il dérapait, comme toujours et Matéo prit appui sur son bureau, il trouvait qu'il était un peu trop long, comme à son habitude.

— Robin ... Rappela t-il ... Tu me connais, si je suis ici, c'est que j'ai confiance en tes capacités à me donner des explications tangibles ?

— Très bien Matéo, tu veux savoir quoi ?

— Je veux savoir où se cachent ces négociants ?

L'autre se mit à rire, un fou rire plutôt et l'aligneur le regarda se perdre dans ses courbettes qui n'enivraient que lui seul sans doute.

— Je suis un candide, Matéo ... Se rattrapa l'homme ... Ce que tu me demandes est une chose impossible, crois-tu que les négociants clament leur adresse ?

— Donc tu as entendu parler de l'histoire de ces sous-sols ?

— Pas vraiment, c'est un fantasme Matéo, par contre, ce qui se passe dans les entrailles de la terre sous New York et qui regorge de misère, ça, ce n'est pas un fantasme !

Matéo réfléchissait, il le faisait toujours, il sentait bien cette fois que Robin Chaps ne lui apporterait plus rien, ce qui était embêtant.

Alors il se laissa raccompagner jusqu'à l'ascenseur, mais le bras du journaliste l'arrêta.

— Tu connais la Toupie ? Demanda t-il

Matéo orienta ses yeux sombres vers les siens, il était vivement intéressé.

— Pourquoi me parles-tu de la Toupie ?

— Disons que lui seul pourrait t'aider à y voir plus clair, il crèche du côté de City hall, l'ancienne station de métro abandonnée, il habite dans les souterrains justement, je suppose que tu étais au courant ?

Mais non, l'aligneur ne savait pas tout et puis celui qu'on surnommait la Toupie n'était pas une gloire à lui tout seul, bien au contraire, on le disait fou et tout son contraire.

— Il pourrait m'apporter quoi ?

Robin paraissait très disposé à lui donner les explications qu'il lui fallait, alors l'aligneur l'écouta doucement.

— La Toupie est dingue, mais il vit là-dessous et comme ce que tu cherches est là-dessous, alors c'est ton homme, Matéo !

— Bien, si tu le dis !

En revenant sur ses pas et une fois dehors, l'aligneur regarda une sorte de pluie glacée venir envahir ses tympans, alors il releva son col, celui d'un blouson en cuir, décidément, l'hiver n'était pas la joie.

Puis il s'arma de patience, rejoindre celui qu'on appelait la Toupie ne l'enchantait pas vraiment, mais il n'avait pas le choix.

Ce fut dans la noirceur du commencement de la nuit qu'il pénétra ensuite du côté de la fameuse station à l'abandon depuis soixante dix ans, City Hall était magnifique, d'ailleurs, personne ne pouvait plus s'y rendre, sauf si on trichait en restant dans un des wagon en attendant que le conducteur fasse son demi-tour.

Mais là, pour l'aligneur, tout était beaucoup plus difficile, même s'il devait rejoindre les entrailles de la terre, il avait de moins en moins envie d'aller à la rencontre de la Toupie.

Au fil des minutes, des secondes, il dévala quelques marches, arriva enfin sous les voûtes de l'ancienne station qui sentait le renfermé et à la fois une insoutenable odeur du passé.

Ce qui pouvait surprendre était les fenêtres en verre, la ligne 6 avait des restes de toute beauté, ses mosaïques et pas seulement, ses plaques fixées sur le mur et surtout un passé qui était resté figé avec sa fermeture en 1945.

Mais ce fut lorsqu'il se décida à franchir un autre cap qu'il le vit, lui, la Toupie, un homme redouté, fou, un rustre parmi les siens, il portait un long manteau en cuir rongé par les mites et il avait dans son dos deux gorilles aux multiples cicatrices.

— L'aligneur, pas vrai ?

Il s'agissait d'une sorte de cri, la Toupie ne faisait jamais dans la dentelle, il n'était pas gentil, il s'agitait continuellement, il avait un sacré mordant avec quelques dents en acier bien trempé qu'il avait payé avec quoi, dieu seul aurait pu le dire !

Mais l'aligneur avançait vers lui, il était toujours détendu, prêt au pire comme au meilleur et là, il ne croyait pas au meilleur.

— Qu'est-ce que tu es venu faire ici ?

La Toupie avait une voix qui portait, d'autant plus sous la terre et surtout dans City Hall, il avait des sourcils épais, des poings toujours pliés le long d'un manteau bien fermé, malgré des boutons absents.

— J'ai besoin que tu me parles des négociants ?

L'autre resta muet puis se malaxa un menton très velu, le regarda de haut, il fallait s'y attendre et l'aligneur n'aimait pas cela.

— Qu'est-ce que tu leur veux, aux négociants ?

Tiens donc, la Toupie n'était pas en reste avec la réalité et sa confrontation, Matéo Almoró fit l'idiot du village, il devait le mettre en confiance et tout allait être difficile.

— J'ai besoin de savoir où ils se trouvent ?

— Pourquoi ?

Ah le bon mot, le pourquoi des choses, l'aligneur commençait à s'impatienter, tout comme les deux soldats qui se trouvaient derrière la Toupie et qui eux aussi attendaient le bon moment.

Confronté à son sale regard, Matéo tenta un autre dialogue beaucoup plus poussé.

— Les négociants tuent des innocents dans les sous-sols des églises ... Dit-il posément.

L'autre se mit à rire, leva les bras vers les voûtes qui n'étaient pas célestes.

— Les négociants sont des anciens architectes, mais pas des criminels ! Hurla de rage la Toupie.

Pourquoi criait-il une nouvelle fois, l'aligneur n'en savait rien, mais il lui pompait son énergie et usait son calme, sa sagesse était en train de le quitter, alors il s'élança vers les deux compères, c'était d'abord eux qui devaient prendre pour mieux entreprendre la Toupie et surtout le confondre dans ses désirs.

D'un bond, il surgit ainsi, donna un poing sauvagement massacreur sur l'un d'eux, mais le second frappa à son tour et l'aligneur reçut le coup comme une masse, se releva, le nez en sang, il avait fait fort et il allait le payer.

Très jouissif et plein d'ironie pure, la Toupie le montra du doigt, mais l'aligneur n'avait pas dit son dernier mot, il donna un pied par une sorte de clé puissante vers le second, il fallait qu'il l'étale vers la voie de la raison, tout comme sur la voie de l'ancien métro.

Lorsque les deux hommes furent immobiles, l'aligneur leva les yeux sur la Toupie qui était devenu blême, nauséux.

— Alors ? Demanda Matéo ... Ils sont où les négociants ?

La Toupie orienta un index vers le haut, il lui soulignait la hauteur, en tout cas, les négociants ne vivaient pas sous la terre, l'aligneur l'avait bien compris.

— Je veux un nom ? Insista Matéo

— Je n'en connais qu'un, Savana Bellami, il vit dans un loft et il possède une bibliothèque qui est pire qu'une cathédrale, mais tu vas au casse-pipe Matéo, tu peux me croire !

— C'est à moi seul d'en juger !

Il n'était pas content, d'autant plus que son nez n'avait de cesse de saigner, alors l'aligneur fit demi-tour, rouspéta et tout se mit à faire caisse de résonance.

Une fois sur le trottoir d'en haut, il reprit en mains sa voiture, pressa une narine, l'enfoiré lui avait pété un vaisseau ou ce genre de chose, alors il s'arrêta de renifler, mit un mouchoir tout contre, mais son téléphone se mit à rugir et ce n'était pas de plaisir, à l'autre bout, il s'agissait de l'inspecteur Alvy.

Très ennuyé, l'aligneur décrocha, colla tant bien que mal l'appareil tout contre son oreille.

— Matéo ? C'est quoi cette histoire de type qui s'est suicidé sous tes yeux ? Tu ne m'as même pas averti ?

Il n'était pas content, alors l'aligneur raccrocha, il avait d'autres chats à fouetter et puis son nez n'avait de cesse d'être dans l'hémoglobine, ce qui l'étonna encore plus.

— Ch.... ! Pesta t-il une nouvelle fois.

Le miracle fut sans aucun doute sa petite mallette qu'il possédait dans la boîte à gants, elle avait tout ce qu'il fallait, comme il le fallait et surtout, une sorte de pipette qui contenait un liquide qui stoppait la fluidité du sang, c'était gagné.

Très content de lui, l'aligneur reprit son volant, s'y accrocha, il était bien trop tard pour se rendre chez le négociant, sa bibliothèque devait être fermée et puis il était bien temps qu'il rentre chez lui, lorsqu'il n'était pas l'aligneur, il était tout bonnement un mari et un père.

Il arriva toujours aussi détendu dans son âtre fait de bienveillance, dans la cuisine, Jade était en train de faire manger leur petit garçon de presque sept ans, elle lui racontait une histoire en même temps et elle était sacrément belle.

Très lentement, Matéo s'approcha, embrassa tout d'abord les gros cheveux noirs de son garçon, les mêmes que les siens, puis elle qui était blonde et qui avait un regard qui pouvait tuer très bleu, tout comme un ciel sans nuages.

— Tu as vu l'heure ? Demanda t-elle

Bien sûr qu'il n'était pas dans cette ignorance, alors il leva deux bras en toute impuissance tandis que son garçon se précipita vers les hauteurs, celles du premier étage pour rejoindre sa chambre.

Les bras croisés, sa belle attendait un revirement de sa personne.

— Il est tard et j'ai l'espoir que demain, tu auras solutionné le problème de ma voiture ?

Jade pouvait être pénible, mais il la connaissait si bien, d'ailleurs, il partit pour se servir un whisky devant les yeux très bleus et agrandis de la jeune femme.

Très remontée, elle insista, se pencha vers lui, histoire d'éveiller tous ses sens.

— Je n'aime pas cette voiture que tu m'as prêtée ! Reprit-elle

Tout en avalant une bouchée d'un pancake, Matéo montra un index très déterminé vers les plus hauts sommets qui n'existaient pas.

— Mais je la trouve très jolie, moi ... Dit-il

— Vraiment ?! Bah ! Tu trouverais jolie même les fesses d'une vieille reine !

Que lui disait-elle , d'ailleurs, il se tourna vers elle, chercha à comprendre.

— Les fesses d'une vieille reine ? Reprit-il ... Mais elles ont quoi les fesses d'une vieille reine ?

Déroutée par sa réponse, Jade marcha de long en large, essuya machinalement le comptoir à l'aide d'un chiffon, mais elle tomba brusquement sur son nez sous lequel il existait une petite marque.

— C'est quoi ça ? Demanda t-elle

Matéo se toucha la narine correspondante, heureusement, elle ne saignait plus, mais quand même, il devait y avoir une petite trace et c'était assez embêtant.

— Je me suis cogné ... Dit-il

— Vraiment ? Je pense moi que tu as reçu un sacré coup et que tu te bats comme si tu étais encore un petit garçon dans une école de voyous, voilà ce que je pense de toi !

Elle était furieuse et Matéo souffla tout en interrogation, partit s'installer avec son verre de whisky sur le canapé, allongea ses longues jambes.

Très détendu, il allait monter le son de sa propre télévision lorsque le tintamarre de son carillon le rappela à l'ordre.

— Bon sang ... Râla t-il ... C'est qui à cette heure ?!

Il n'était pas très heureux et partit ouvrir, découvrit dans l'encadrement la mine effondrée de l'inspecteur Alvy, lui et ses cheveux emmêlés, comme toujours.

— Tu me poursuis jusque chez moi ? Dit Matéo

Effectivement, malgré des pas pressés en direction de son salon, l'aligneur put sentir ceux de son complice.

— Je suis désolé Matéo, mais il y a eu un autre meurtre, dans Harlem cette fois et tu sais combien les églises là-bas sont exemplaires avec leurs chants magnifiques et tout et tout et ...

— Viens en au fait ? Coupa catégoriquement Matéo

Tout indécis, Alvy posa son humble postérieur sur un fauteuil, secoua la tête négativement.

— Il s'agissait d'une brave femme, elle avait une cloche dans le fond de la gorge, petite, mais quand même, elle l'avait ...

Matéo lui proposa un whisky à son tour qu'il ne refusa pas, puis il croisa ses jambes musclées, le regarda bien droit dans les yeux.

— Je me suis rendu dans les entrailles de la terre ... Dit l'aligneur ... Et on m'a parlé des négociants, tu connais ?

Non, à voir la bouille bien basse de l'inspecteur, il ne savait rien, il était dépassé.

— C'est qui les négociants ?

— C'est une longue histoire, demain je vais aller à la rencontre de l'un d'eux, ce sont des anciens architectes qui achètent seulement des sous-sols sous des églises, ça te parle ?

Mais non, rien ne lui parlait et l'aligneur souffla lourdement, hocha la tête tristement.

— Tu sais quoi Alvy, tu veux que je t'aide, mais toi, tu ne m'aides pas !

D'un bond, il se leva et l'inspecteur le regarda se mouvoir, Matéo Almoró savait se contrôler en principe, mais là, ce qu'il voyait était tout son contraire.

— Matéo, c'est vrai que ma hiérarchie et moi sommes dans le néant, mais nous avons confiance en toi, tu connais des personnes un peu partout, des gens que jamais je ne pourrai approcher !

Irrité, Matéo allait lui répondre, lorsque Jade fit son entrée dans le salon, elle n'arrangeait rien, car elle venait d'adresser vers le pauvre inspecteur un regard bleu de tempête.

— Tiens donc, tu n'as plus l'heure ? Dit-elle pleine d'ironie pure.

Matéo préféra se taire, c'était mieux, par contre, Alvy fit la pleureuse en tentant un rapprochement avec Jade.

— Je sais que je dérange, mais c'était important, j'ai besoin de Matéo !

— Vraiment ? Mais moi aussi, j'en ai besoin et à chaque fois qu'il t'aide, il revient avec les traces d'un combat, alors je te pose la question Alvy, tu comptes me payer son enterrement ?

L'inspecteur ne s'était pas attendu à cela, il tiqua, chercha ses mots tandis que Jade venait de lui montrer la porte, celle de la sortie.

Tout penaud et chose, Alvy fit signe à Matéo que le mieux était le calme, toujours la paix, mais la voix très sombre de l'aligneur se fit entendre brusquement.

— Attends !

Troublée et déçue, Jade orienta ses beaux yeux vers le regard noir de Matéo.

Mais l'aligneur était là et bien là, cette sombre affaire avait commencé à le ronger et il n'était pas question qu'il laisse tomber son ami de toujours.

Dans une sorte de précipitation, Jade arriva devant lui, se mit droite, sa poitrine frémissait, son coeur battait la chamade, Matéo en était certain.

— Tu vas l'aider ? Demanda t-elle

Matéo alluma un cigare qui venait de Cuba, tira dessus, comme un fou l'aurait fait, pour terminer par faire sortir de sa bouche une épaisse fumée en direction du joli minois de sa douce et tendre.

Jade toussota, balaya de sa main l'air environnant, se reprit très difficilement, il la cherchait et il allait la trouver.

Un peu apeuré par la vision qu'ils leur offraient, le pauvre inspecteur Alvy resta coincé dans un mutisme spécial, c'était préférable, d'autant plus que Jade était en train de se transformer en girouette enflammée.

Mais le regard de Matéo venait de tout lui dire ou presque, surtout pas d'aller plus loin.

La jeune femme trépigna sur place, se dirigea vers le grand hall principal, mais avant de le faire, elle ne s'était pas gênée pour appuyer ses chaussures tout contre celles du pauvre Alvy.

Lorsque la porte à double battant se referma, Alvy montra à l'aligneur sa tête angoissée.

— Je l'ai chassé ? C'est moi le coupable ? S'étonna t-il

Matéo se mit à rire, il ne prenait rien au sérieux et pour l'inspecteur, c'était assez étrange.

— Elle va t'en vouloir Matéo ?

Il doutait, il était inquiet pour Jade, il éprouvait des difficultés à trouver ses propres mots.

Très à l'aise, l'aligneur s'installa à nouveau sur son canapé, tapota l'épaule de l'inspecteur affectueusement.

— Mais non, demain elle aura tout oublié !

— Tu crois ? Je n'en suis pas si sûr !

Mais l'aligneur avait envie de reprendre leur conversation, alors il se tourna vers son ami de toujours.

— Il s'appelle Savana Bellami celui que je vais aller voir demain ... Reprit l'aligneur ... C'est ce qu'on appelle un négociant, mais je ne pense pas que ce soit lui le meurtrier !

Très stupéfait par ses paroles, l'inspecteur chercha à comprendre.

— Pourquoi en es-tu si certain ?

— Je n'en sais rien, mais en principe, j'ai du flair !

C'était vrai, Alvy le connaissait assez bien pour lui faire confiance, alors il se leva d'un coup, il avait bu promptement son whisky.

— Je vais rentrer chez moi, j'ai assez semé le trouble ici !

Matéo le raccompagna tout en tirant sur le cigare, puis lui ouvrit la porte, mais Alvy venait de reprendre une drôle de ferveur, il était ainsi, très changeant.

— Au fait, pour ce qui est du type qui s'est suicidé, tu étais avec lui, pas vrai ?

— Qu'est-ce que cela change ?

— Rien, mais j'ai trouvé bizarre ton silence à ce sujet ?

Matéo lui sourit, souleva des sourcils bien noirs, son ami l'amusait, comme toujours.

— Bonne nuit Alvy, fais de beaux rêves !

Il ferma la porte qui était lourde, celle de l'entrée, revint sur ses pas, partit s'allonger sur le canapé, sentit presque aussitôt une forme vaporeuse dans son dos, Jade se tenait dans une jolie tenue de nuit, mais rien n'avait changé, elle paraissait être entourée d'ondes électriques.

Avec entrain et tout en souplesse, Matéo la guida, l'attrapa par le bras pour la faire basculer sur lui et elle se mit à crier, mais il lui fit signe de se taire, leur garçon dormait.

Une fois sur ses genoux, Jade se balançait, tenta des yeux perçants à son encontre, ce qui amusa encore plus Matéo.

— Oh ! Tu n'es pas contente ? Dit-il de plus en plus moqueur.

— Tu sais très bien pourquoi je ne suis pas contente, non seulement tu m'as donné une vieille voiture et en plus Alvy est venu pratiquement partager notre lit !

Devant ses dires, Matéo souleva un sourcil.

— Vraiment ? Dit-il ... Je ne savais pas qu'il partageait notre lit ? Et cela te plairait ?

Jade le frappa au niveau des épaules, mais ce fut elle qui se fit mal, alors elle l'injuria, mais Matéo rajusta le tir en prenant dans ses mains les siennes.

— Stop ! Dit-il ... Sinon je vais aller me plaindre devant la justice !

La jeune femme le regarda très soupçonneuse, se laissa un peu plus aller sur ses cuisses, elle était en train de virer de bord et il le savait, il la connaissait mieux que personne.

— Tu irais te plaindre ? Demanda t-elle

— Bien sûr, je pourrais dire que tu me frappes !

— Vraiment ?!

— Vraiment !

Il appuyait sur ses mots, c'était une sorte de jeu, puis il la releva pour mieux s'emparer de ses reins, la souleva, termina sa course par un baiser fou au niveau de la nuque.

Pour Jade, plus rien d'autre n'existait, pas même Alvy, l'aligneur était pourtant là, mais avec elle, il ne l'était plus, le temps de l'amour.

&

La bibliothèque ressemblait effectivement à une cathédrale avec des vitraux de toutes les couleurs, c'était beau, magique et l'aligneur resta un bon moment sur le trottoir dans le quartier de Brooklyn à contempler la vitrine.

Avec douceur, il poussa la porte vitrée, rencontra l'immensité par un seul regard, des étagères qui n'avaient de cesse de vouloir grandir en direction d'un plafond, pour finir par le voir, lui, il était certain que c'était son homme, Savana Bellami en personne.

Dans son blouson en cuir, il se rapprocha à pas lents, regarda les alentours et quelques clients qui n'avaient de cesse d'ouvrir et de fermer des gros livres.

Le comptoir faisait le centre sur un plancher très ancien et le regard clair de Savana Bellami croisa le sien, enfin.

— Je peux faire quelque chose pour vous ? Demanda t-il

Ce qu'il était brave, mais dans quel sens, pour l'aligneur, il allait bientôt le savoir.

— Je ne cherche pas un bouquin précisément ...

Sa réponse venait de saisir tous les sens réunis de l'homme qui avait la même trentaine, alors celui-ci posa sa main tout contre une agrafeuse, dérapa, il était mal à l'aise.

Mais l'aligneur insista, il fallait qu'il comprenne et qu'il sache, alors il s'accouda littéralement sur le comptoir, il s'agissait d'un geste un peu trop insolent pour celui qui était un négociant.

— Si vous ne voulez pas de livre ... Reprit-il ... Alors je n'ai rien d'autre à vous donner !

Au moins, c'était dit et d'une manière pas vraiment gentille, mais Matéo Almoro ne se formalisa de rien, bien au contraire, il avait porté le journal, celui qui relatait les crimes.

— Cela vous parle ? Demanda t-il discrètement.

Mais oui, cela lui parlait, il n'était plus aux anges à son égard et il voulut prendre ses jambes à son cou du côté de la remise, mais l'aligneur courut, le suivit, ce qu'il n'avait pas prévu fut le croche-patte peu honorable qui le fit tomber contre un mur en béton bien trempé et surtout avec tout ce qu'il fallait à l'intérieur.

Debout et droit tout au fond d'une autre pièce qui était vaste et très vieille, Savana Bellami l'étudia comme s'il s'agissait d'une drôle de bête, mais il n'était pas seul, il y avait trois autres gars et ils semblaient être à son service.

— Vous êtes qui ?

La question était bonne pour l'aligneur qui se redressa vivement, qui essuya tout bonnement son blouson comme si de rien n'était et qui se permit le pire en dirigeant vers eux un sourire assez sarcastique.

— On m'appelle l'aligneur ... Dit-il très direct.

Les gars qui se trouvaient à l'arrière de la remise se regardèrent étonnés par cette découverte à laquelle ils ne s'étaient pas attendus.

Le seul qui tenta de s'approcher fut bien entendu Savana.

— Et qu'est-ce qu'il me veut l'aligneur ?

Là, ce n'était pas gagné, alors Matéo prit les devants, attrapa au passage un énorme bouquin qui pesait sa tonne, façon de parler, pour le lancer sur les deux gentils qui basculèrent sur le sol complètement solidifiés par le poids.

Puis, les lèvres un peu trop bleues, Savana Bellami leva un bras, un seul, celui de la paix, celui qui voulait assurément que tout cesse, surtout le bruit dans sa bibliothèque.

— Ok ... Dit-il essoufflé ... Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Matéo alluma une blonde comme s'il était chez lui sous le regard stupéfait de l'autre, il n'avait qu'à bien se tenir, ce fut ce qu'il pensa.

— J'ai besoin de renseignements, on tue actuellement des innocents qui sortaient d'une église et à chaque fois, on leur met dans la bouche une cloche, alors je suis venu vous poser la question, pourquoi ?

Très ennuyé, le propriétaire de la bibliothèque chercha une réponse, il transpirait à présent et Matéo était en train de l'observer.

— Pourquoi est-ce que j'ai la nette impression que cela vous met mal à l'aise mes questions ?

Demanda t-il

— Vous n'y êtes pas, j'ai une maladie du coeur !

— Tiens donc ! Mais après ?

Les dents serrées sur des lèvres gercées, Savana Bellami se mit à trembler, c'était vrai qu'il était en train de perdre de l'assurance, tout comme la santé.

— Si vous cherchez des réponses au sujet des meurtres, il y a longtemps que je n'ai plus de contact avec ceux qu'on appelle les négociants !

Mince, ce fut ce que se dit l'aligneur qui attendait beaucoup plus de lui, alors il souffla lourdement, plongea vers lui des yeux noirs qui n'étaient pas faits de gentillesse.

— Vous savez qui je suis monsieur Bellami ? Non ? Je vais toujours jusqu'au bout !

L'autre se tritura un doigt, puis l'autre, chassa ses hommes qui travaillaient certainement à ses côtés, pour brusquement lui tendre une fiche.

— Je ne peux rien faire pour vous, mais l'ours, oui !

Bien sûr, l'aligneur connaissait du petit monde, tout comme du grand et l'ours était un sacré gaillard, en plus, marié à une rebelle qu'il connaissait, mais c'était le meilleur pour des renseignements concernant les taupes, ces petites choses qui hantaient les sous-sols dans New York.

— Très bien ... Dit l'aligneur froidement ... Je vais aller voir l'ours !

Pas de mot, le silence fut la seule réponse de Savana qui en avait plus qu'assez et qui ne regrettait surtout pas son départ.

Pour l'aligneur, il était un désenchantement de plus, cet homme ne lui mentait pas, il était bien malade et il ne ferait pas de vieux os.

Une fois dehors, Matéo fut littéralement saisi par le froid, l'ours connaissait les taupes et les taupes connaissaient l'ours, c'était pour dire ce drôle d'univers qui sommeillait sous les pieds des gens.

Mais avant d'aller voir l'ours directement, l'aligneur préférait aller à la rencontre de sa muse, sa propre femme qu'il connaissait très bien, une brune aux cheveux longs plantureuse et très réfractaire, du petit nom de Rebecca.

Elle vivait dans une immense maison qu'elle avait héritée de sa famille et contrairement à son mari qu'on surnommait l'ours, elle était très capitaliste.

Ce fut vers midi qu'il se pointa devant sa propriété très privée, qu'il put entrevoir à travers un portail dans un bleu immaculé, plusieurs sportives qu'elle lui avait d'ailleurs acheté.

Lorsqu'elle lui ouvrit après avoir discuté avec lui par l'interphone, Matéo pénétra dans un grand salon dans lequel une cheminée éclatait par un feu ardent et crépitant.

Rebecca était belle, sensuelle, dans une même trentaine, son couple était spécial, elle était toujours efficace dans une discipline vestimentaire qui aurait pu égaler Jade, elle était son contraire, la peau mate et un esprit de revanche.

— C'est rare que de bon matin l'aligneur vienne me voir ?

La question avait été rapide devant un café bien chaud, mais Matéo resta de marbre, tout comme le sol qui les entourait.

— J'ai besoin de parler à James !

— Possible, mais rien ne dit que James soit en osmose avec toi à ce sujet !?

— Écoute Rebecca, il faut que tu me dises où je peux le trouver ?

Elle se montra douceuse, elle était maligne, se mouvait dans sa grâce infinie, elle était différente de la blondeur de Jade, toujours prête à bondir, mais il n'aurait su dire à quel moment ?

Pourtant, elle se ressaisit, lui tapota la main affectueusement.

— James est l'ours ... Dit-elle ... Et uniquement cela Matéo, tu devrais le savoir, alors d'après toi, où peut-il être ?

Matéo pensa aux tunnels, surtout à celui de Freedom, il devait y être, mais rien n'était certain.

— James est de mauvaise humeur en ce moment à cause de ce qu'il se passe !

L'aligneur la regarda plus ouvertement, avec elle, il pouvait se le permettre, il savait qu'elle ne le prendrait pas mal.

— Tu parles de quoi ? Demanda t-il

— Je parle des meurtres qui se passent à la sortie des églises et surtout des dessous de celles-ci, des personnes mal intentionnées sèment le trouble, surtout du côté de Brooklyn Heights !

C'était dit, au moins ses lèvres venaient de danser comme dans une sorte de trémolos et il s'agissait d'une blessure, il ne fallait pas croire le contraire, elle n'aimait pas le déroulement des choses.

— James sait de quoi il s'agit ? Reprit Matéo

Très glorieuse bizarrement et surtout hautaine, elle le nargua, effleura son nez, elle se trouvait à deux centimètres du sien.

— Même s'il savait des choses, ce n'est pas à toi qu'il les dirait Matéo, tu es l'aligneur et il préfère t'ignorer, il te déteste peut-être parce que sous tes airs de justicier, en fait, tu n'es qu'un capitaliste comme moi, c'est d'ailleurs ce qui me désole le plus et je ne parle pas de toi, bien entendu !

— Bien entendu ...

Il venait d'appuyer sur ce qui faisait mal, mais la jeune femme brune obliqua, elle portait une jupe serrée sur des bas à résille, elle était sacrément belle, tout comme Jade, elle était une copie contraire, l'une était brune au teint mat et l'autre était blonde au teint de porcelaine, légèrement rosé.

— Comment va Jade ?

La question venait d'être posée et Matéo n'était pas là pour cela, il était l'aligneur et il devait avoir des réponses, savoir où se trouvait l'ours.

— Pourquoi ne veux-tu pas m'aider Rebecca ?

— Pourquoi je t'aiderai ? Hein ? Tu es un emmerdeur né !

— Je cherche et je dois comprendre les dessous de cette histoire qui risque de dériver sur des innocents !

— Ha ha ! Mais je m'en moque éperdument, il faut bien mourir un jour !

Elle n'était pas drôle, alors il l'attrapa par la taille et elle se trouva collée à lui, un peu trop, elle était tellement femme, mais il la respectait.

— Rebecca, où se trouve James ?

Elle lui fit signe d'une main qui s'évadait qu'il risquait bien de se trouver sous sa jupe, c'était assez étonnant, car en principe elle n'était pas vulgaire.

Alors Matéo se ravisa, changea, la força à s'asseoir sur un large fauteuil pourpre en cuir, plongea vers elle des yeux de plus en plus noirs.

— Tu veux avoir sur la conscience des morts ? Demanda t-il ... Tu veux que l'ours devienne mauvais ? Tu veux perdre tes valeurs Rebecca ?

Furibonde, elle le poussa violemment, mais il tint bon, s'accrocha à ses poignets et elle sursauta.

— Tu n'es pas un ami ... Souffla t-elle ... Tu es le contraire d'un ami !

— Tu sais que c'est faux !

— Je n'aime que Jade qui te supporte je me demande comment Matéo, tu ne la mérites pas, elle est d'un autre monde, car le tien est bien bas, faux, tu n'aurais jamais dû oublier tes racines, il y a en toi le Mexicain fils d'un cartel qui a fui son pays en partie et il y a en toi une étrange forme de dictature masculine !

Matéo se mit à rire et s'écarta, préféra reculer, elle disjonctait et c'était dangereux, il n'avait pas envie de l'affronter.

— Ok Dit-il ... Tu essaies de m'écraser, mais tu n'y arriveras pas, jamais Rebecca !

La jeune femme brune émit une sorte de petit sourire en coin, mais il venait d'entrevoir quelques larmes.

Alors il la pointa d'un index un peu trop dur pour elle.

— Fais-toi petite Rebecca, tu sais, ça peut servir de voir la réalité !

Puis il frappa un meuble en merisier qui se trouvait là où il ne le fallait pas, reprit sa marche, il n'avait pas besoin d'elle, il trouverait bien James, l'ours, c'était vital.

Ce fut au moment où il allait disparaître pour toujours que Rebecca s'élança vers lui, le fit se tourner sur son corps de déesse.

— Ok ... Dit-elle à son tour ... Tu le trouveras avec les autres, ceux qui habitent dans le tunnel du métro du Bowery, les taupes sont là-bas et lui aussi très certainement !

Rebecca se laissa aller tout contre une porte qui était épaisse, son corps entier était mal et un peu trop raide, surtout sa poitrine forte qui n'avait de cesse de monter et descendre sous le poids d'une drôle de douleur.

Puis elle toucha son épaule large et l'aligneur la laissa faire.

— Il n'a jamais su ce qui s'était passé il y a plusieurs années entre nous ... Dit-elle

Matéo venait d'être trahi par une réalité ancienne, elle lui rappelait un soir où ils avaient futé ensemble, alors il caressa ses cheveux, sa main était devenue apaisante, il ne pouvait pas faire autrement, il n'était qu'un homme, pourtant, il recula, il avait Jade et il n'aimait qu'elle.

— Je dois partir ... Dit-il posément

— Est-ce que tu as changé ?

— Comment cela ?

— Est-ce que tu te bats toujours ? Je me souviens que tu étais plutôt du style violent ?

Matéo la trouvait incertaine, alors il se contenta d'osciller la tête dans une négation avérée.

— Tu te trompes sur moi Rebecca, je ne suis pas violent, je déteste la violence, n'oublie pas qu'étant enfant j'ai vu mes parents se faire assassiner, ne l'oublie jamais !

Il avait combien raison et elle ne sut trop quoi lui dire, préféra se taire et le regarder disparaître.

Pour Matéo Almero, tout avait été un peu trop chaud, Rebecca lui en voulait, elle n'avait pas renié le passé, alors que lui, oui, assurément.

Il s'envola par la suite à bord de la Porsche du côté de Brooklyn, puis descendit des escaliers à n'en plus finir, il était bien temps qu'il s'enfonce dans les entrailles de la terre.

Là, il allait découvrir un drôle de monde, celui des gens qui vivaient toute l'année, voire des années dessous, qui ne voyaient jamais la lumière ou si peu lorsqu'ils remontaient, d'ailleurs, il croisa quelques regards perdus, désorientés, c'était dangereux, quand on avait faim, tout l'était.

Pourtant, l'aligneur continua une drôle d'ascension dans ses baskets qui n'allaient pas rester blanches très longtemps, lorsqu'il s'interrompit enfin devant une drôle de vision, celle de l'ours en personne.

James était grand, un athlète, des épaules larges sous une chemise quadrillée, rien de plus, rien de moins, il n'avait pas de manteau et en hiver la température était un peu plus élevée que celle de dehors grâce aux conduits de vapeur qui reliaient l'État du New Jersey aux générateurs électriques de Manhattan.

— Salut l'ours !

Il n'y avait pas d'autre mot, James n'était plus James là-dessous et il avança dans des chaussures très serrées un peu trop trouées, regarda l'aligneur comme s'il s'agissait d'une ombre, celle d'un fantôme.

— Alors ? Elle a fini par parler ! Ragea James ... Rebecca ne sait pas te résister !

— Tu fais erreur, il fallait que je te parle et je me suis douté que tu te trouvais là !

— Tu mens ! D'ailleurs, tu n'as jamais su mentir !

L'ours était ainsi, beau, au physique qui était loin d'être ingrat, lui aussi était le contraire de l'aligneur, il n'était pas bronzé, il vivait en dehors du bruit de la rue, des trottoirs, il ne montait que pour rejoindre sa femme qui baignait dans une drôle d'autarcie qui n'était pas la sienne.

Puis d'un coup sec, l'ours marcha devant lui comme si de rien n'était tout en lui parlant et l'aligneur se sentit bien obligé de le suivre parmi des gravats, un béton qui sentait l'urine et tout ce qui allait avec.

— Tu sais quoi Matéo, quand on se mouche ici, au bout d'une semaine, on a ensuite un drôle de machin noir sous le nez et toi, tu as quoi, hein ?

Il n'était pas content, c'était un révolté, mais pas du Bounty, il l'était dans son âme la plus profonde et les autres qui se trouvaient auprès de lui semblaient se morfondre dans ses longs discours dont ils se nourrissaient très certainement.

L'aligneur découvrit une table, une télévision par la suite qui fonctionnait grâce aux générateurs de la ville gratuitement, c'était dire la clarté de ce monde qui se trouvait sous le métro, sous le système de capitalisation qui était loin d'être infantile.

Puis, d'un coup, James se tourna vers l'aligneur, il semblait tout disposé à l'écouter, mais à sa manière.

— Tu veux quoi ?

— J'ai besoin que tu m'aides à comprendre ce qu'il se passe au sujet des meurtres ?

— Tu parles des églises ?

— Je parle d'innocents qui sortent de ces églises !

— Tu ne sais pas Matéo s'ils étaient innocents, tout comme la police ne sait rien des dessous de ce monde !

L'aligneur était ennuyé, cela prenait une mauvaise voie, alors il tenta une autre approche.

— James, tu es comme moi, même si tu n'es pas croyant, ce serait bien que tu m'expliques comment cela fonctionne, il doit y avoir une raison ?

James se mit à rire, mais il s'agissait d'un rire jaune, lointain et à la fois si prêt au pire.

— Une raison Matéo ? Tu es l'aligneur et l'aligneur a-t-il une raison ? Ou bien une déraison ? Ou bien encore le mot trahison qui l'accompagne ?

Il virait au drame, il était ainsi, très dangereux lorsqu'il s'enlisait dans la violence, James était l'ours et ce n'était pas pour rien.

— Les églises sont ce que les hommes en font ou en ont fait Matéo, tu piges ?

Mais non, l'aligneur ne pigeait pas tout, il était confronté à la soif de l'amertume et ce n'était pas bon, vraiment pas.

Très vite, il prit les devants, il le fallait, il s'imposa, il ne devait plus être la petite bête perdue au fond d'un tunnel.

— James, tu me cherches et si tu me cherches, tu vas me trouver et sais-tu ce qui arrivera, on se battra jusqu'à la mort, es-tu certain que c'est à moi que tu en veux le plus ou à ce monde fait d'injustice ?!

Il l'avait lâché son discours et l'ours le regarda de travers, entra dans une drôle de réflexion.

— En principe ... Répondit-il ... L'aligneur n'a pas peur des autres, pourtant, je sens bien là chez toi que tu es indécis Matéo, alors je te le demande, pourquoi ?

Matéo trouvait qu'il perdait son temps, il y avait un risque potentiel que tout tourne mal, alors il leva un bras dans l'air environnant qui ne sentait pas la rose, encore moins le lilas.

— Ok James ! Dit-il très direct ... Tu ne veux pas m'aider, tant pis, j'aurais au moins essayé, mais non, tu as un ego démesuré tout comme les capitalistes que tu détestes tellement, tu es comme eux !

— Non ! Hurla dans son dos l'ours.

Très rapidement, James venait de dérapé en s'élançant vers l'aligneur, alors Matéo eut tout juste le temps de se tourner pour contrer ses gestes, des poings fermes et surtout batailleurs.

Puis il s'accrocha à sa chemise quadrillée, le balança sur le côté, mais l'ours n'était pas n'importe qui, il se battait souvent et ce n'était jamais anodin, alors il eut du répondant, se servit de ses jambes, du moindre objet, des pierres qui se trouvaient sur le sol et l'aligneur dérapa bêtement, sentit son crâne exploser, il venait de le toucher vers l'arrière et il tomba le nez tout contre quelques détritiques qui ne seraient jamais ramassés, par personne, ou peut-être par le diable lui-même.

Déconcerté par son propre écart, l'ours se pencha sur l'aligneur, le remua à l'aide d'un pied, passa une main indécise tout contre ses cheveux noirs, il semblait perdu, anéanti, pas bouleversé, mais surpris par lui-même.

— M.... ! Murmura t-il entre ses dents.

Dans son dos, plusieurs voix résonnèrent en même temps comme des chœurs, les chants de la misère, un son guttural que ceux qui habitaient au-dessus ne voulaient plus entendre.

— Il est mort ? Demanda l'un d'eux.

L'ours se baissa un peu plus, l'aligneur était devenu une victime, c'était si rare, sur quelques cheveux, du sang existait, c'était moche, mais il n'était pas mort.

Alors, il le regarda douloureusement, fit tourner par deux fois sa langue dans sa bouche, l'ours était intelligent, tout comme l'aligneur et aucun des deux n'aurait abandonné l'autre, il en était certain.

&

Lorsque l'aligneur rouvrit les yeux, il crut sur le moment qu'il avait rejoint un drôle de royaume auquel il n'avait jamais cru, mais non, l'ours venait à nouveau de se pencher sur lui, il était bien vivant.

— Alors ? Dit James ... Tu reviens d'un autre monde ?

D'une poigne ferme, l'ours le releva d'un vieux canapé en mauvais état dont les ressorts s'enfonçaient dans le dos, puis le regarda globalement.

— Tu sais quoi Matéo, l'aligneur ne sait plus se battre et c'est navrant !

Ses remarques à deux balles, l'aligneur s'en moquait, il avait encore mal au crâne et c'était bien normal, la pierre qu'il avait reçue ne lui avait pas fait de cadeau.

— Je suis resté inconscient longtemps ? Demanda Matéo

L'autre se mit à sourire, c'était le bouquet, il était narquois à présent, lui montra une montre justement qui ne valait pas grand-chose.

— Il fait nuit Matéo, il faut croire que tu es entré en hibernation !

D'un bond, l'aligneur souffla, il ne s'était pas attendu à cela, il était dégoûté, d'autant plus qu'il avait promis à Jade d'être là plus tôt.

Mais le bras ferme de James l'arrêta, il paraissait avoir changé, il avait un regard beaucoup plus sérieux.

— Je dois te montrer quelque chose qui va t'intéresser ... Dit-il

L'aligneur reprit le dessus, mais surtout sa curiosité et il le suivit pas à pas parmi les mêmes gravats, parmi surtout des vieux matelas, quelques meubles et surtout une luminosité un peu trop faible repiquée dieu savait où.

Plus loin, on aurait dit une sorte de grotte, mais en fait, il ne s'agissait que d'un béton qui faisait caisse de résonance, à cause du métro qui passait quelques mètres au-dessus.

— On l'appelle « la juste » ... Expliqua James en lui montrant une sorte de rocher.

Que lui disait-il, était-il tombé sur la tête, l'aligneur se dit que cet homme qui se trouvait devant lui dérapait.

Pourtant, James insista en lui montrant les murs des alentours, il ne s'agissait plus de béton.

— « La juste » ... Reprit-il ... Est une roche naturelle qui tient chaud bizarrement, est-ce que tu peux comprendre son enjeu ?

Bon sang, l'aligneur venait de capter et il fit une sorte de grimace, toucha sans vraiment le vouloir son crâne, regarda ses doigts qui portaient encore la trace d'une hémoglobine légère.

— Tu essaies de me dire quoi James ?

— Je n'en sais rien moi-même, mais depuis que « la juste » existe dans certains endroits sous New York, il existe des tas d'emmerdements assurés !

— Tu penses qu'il peut exister un rapport avec cette roche ? Elle a quoi exactement ?

— Ici, les gens ne comprennent rien depuis qu'ils ont quitté l'humanité d'en haut, mais ce qu'ils ont compris, c'est que cette roche capte la chaleur et la redistribue, et gratuitement !

L'aligneur était captivé par ses dires, il ne s'était pas attendu à cela.

Un peu surpris par cette découverte extraordinaire, l'aligneur se mit longuement à réfléchir, il devait partir, alors James comprit et le laissa tranquille, mais avant, il lui fit signe qu'il ne devait rien oublier.

— Si tu peux faire quelque chose pour protéger cet endroit Matéo, fais-le, mais d'une manière discrète, je sais que je n'ai plus le choix de te faire confiance et cela me coûte, crois-moi !

Sur ces bonnes paroles, l'aligneur remonta une étrange ascension qui était faite d'obstacles, revenir là-haut dans la société était tellement différent.

Ce fut un peu mélancolique qu'il poussa la porte plus tard de sa maison, Jade l'avait attendu comme on peut attendre un diable, les yeux bleus un peu exorbités, la poitrine haute sous une robe serrée, elle paraissait peu confiante.

Alors Matéo leva les bras vers un plafond qui était haut, regarda bizarrement son décor, ses meubles comme s'il les découvrait une nouvelle fois, il y avait tellement le luxe, la chaleur, tout ce qu'il fallait, alors qu'il venait du monde d'en bas, celui de la souffrance, d'une lutte de tous les jours, de toutes les heures, on se mouchait noir et tout était malsain.

Mais Jade plongea vers lui à la recherche d'une certaine compréhension qui lui échappait déjà.

— Je t'ai cru l'autre soir lorsque tu m'as dit que tu aidais Alvy mais d'une manière feutrée et puis là, en te regardant, je me dis que je n'aurais pas du te croire !

Elle parlait, n'avait de cesse de le faire et lui tout engourdi dans ses pensées les plus profondes ne l'entendait pas.

Alors la jeune femme frappa son petit poing sur le comptoir de la cuisine, ce qui réussit à le faire sursauter.

— Est-ce que tu as entendu ce que je viens de te dire ?

Bien sûr qu'il avait entendu, mais tout était tellement insignifiant, alors il l'observa, se permit de toucher le bord de ses lèvres roses, un geste qu'elle stoppa d'un doigt sec.

— Tu essaies toujours de te faire pardonner ! Dit-elle

Le moment était venu de tenter une explication impossible et lointaine, tellement retirée de son monde, elle était la riche héritière d'un homme d'affaires et elle n'avait jamais connu la peur du manque d'argent, encore moins celle d'un manque de la santé, alors il était bien temps qu'il lui montre ou qu'il lui raconte son vécu.

— J'étais en bas ... Dit-il

Surprise, elle chercha dans son regard noir une quelconque clairvoyance.

— En bas ? Répéta t-elle ... Et c'est quoi en bas ?

— En bas, c'est sous nos pieds, sous le métro, là où des personnes habitent, là où la lutte pour se nourrir existe encore plus qu'en haut, là où le froid peut te pénétrer, te saisir, là où tu peux mourir sans que personne ne réclame jamais ton corps, là où les murs n'ont pas d'oreilles et ne sont que du béton, là où on se sert des générateurs de la ville pour avoir pour seul spectacle une télévision, là où le temps n'a pas de prise, là où personne n'a envie de regarder les aiguilles d'une montre parce qu'elles ne leur serviraient à rien d'autre qu'à leur dire que la fin est pour bientôt !

Devant ses dires, Jade souleva un sourcil, un seul, elle était restée muette, elle n'en revenait pas, elle tentait par son imagination, celle des livres sans doute, de rétablir une quelconque image ou vérité, alors elle avala sa salive, tenta une autre approche.

— Mais que faisais-tu en bas ? Demanda t-elle doucement

— C'est en relation avec les meurtres ...

— Est-ce que Alvy était avec toi ?

— Non !

Matéo était fatigué, il allait revenir sur ses pas en direction du grand hall principal, mais elle courut dans son dos, s'accrocha à son bras.

— Je n'ai pas compris ! Dit-elle

Il la regarda dans son ensemble, caressa sa joue droite, la lissa de ses doigts larges.

— Je sais que tu n'as pas compris ... Répondit-il ... Et c'est bien normal, même moi, je n'avais pas percuté, alors !

— Il existe sous la terre de New York une telle misère ? Demanda t-elle

Matéo se mit à rire nerveusement, balaya de son bras l'air environnant qui sentait si bon.

Puis il monta l'escalier qui était en bois et large, le genre de marches magnifiques qui étaient cirées une fois par semaine au moins par une bonne, c'était déprimant, l'aligneur avait envie d'autres choses et ce fut pour cette raison qu'il poussa la porte de la chambre de son petit garçon.

Tom jouait bien tranquillement avec sa console, mais lorsqu'il l'aperçut, il s'élança vers son père qui le prit dans ses bras, c'était un garçon gentil, affectueux qu'il ne voyait pas assez.

— Cela te dirait qu'un de ces jours on aille tous ensemble au zoo ? Proposa Matéo

Les yeux éveillés et émerveillés, Tom lui sourit, chercha à réaliser ce que pouvait bien cacher une telle proposition, alors Matéo lui tapota la main.

— Tu vois ... Dit Matéo ... Tu verras des animaux en cage, mais malgré tout, tu te diras qu'ils sont mieux ainsi car ils sont nourris, aimés, c'est bien mieux que d'être abattus dans la jungle ou lors d'un safari, c'est ce que tu te diras Tom !

Abasourdi, l'enfant l'était, d'ailleurs, il regarda son père repartir, il était pensif à présent, avait tout oublié ou presque de sa console.

Mais en revenant dans le couloir, Matéo fit demi-tour, il n'était pas question une seule seconde d'envahir l'esprit d'un enfant par des choses difficiles, voire tristes, alors en se présentant une nouvelle fois dans l'encadrement de la porte, il lui présenta un grand sourire.

— Au fait ... Reprit-il ... J'avais également oublié de te dire que le ciel était beau quand c'était l'été, que ta console t'apporte du rêve et que le rêve doit rester ainsi, c'est ce que j'avais oublié de te dire !

Ainsi était devenu son monde et Matéo revint sur ses pas fermement décidé à tenter de mettre à jour cette histoire de crimes, il allait aider son ami de toujours l'inspecteur Alvy, mais pas que lui, certainement pas.

&

En buvant son café chaud, Matéo Almore était en train de ressasser ce matin-là un drôle de vécu, le monde sous la terre l'avait surpris, tout autant que la haine qui pouvait exister, tout autant que l'indifférence.

Puis, il se tourna sur l'arrivée de Jade qui était toujours belle dans un jean impeccable, un chemisier à volants, on aurait dit qu'elle partait vers une danse insolite.

Tom n'était pas avec elle, il avait pris son bus pour se rendre à son école et Jade avança dans des pas légers, pas un sourire n'était arrivé à sortir de ses lèvres roses, pas une rides, ses joues lissées et bien faites n'étaient pas celles d'un hamster, mais celles qui attendaient de la tendresse.

— Tu vas partir voir Alvy ? Demanda t-elle

Matéo s'empara de sa taille et la fit légèrement basculer, il aimait cela, sentir son corps remuer, mais là, il n'y avait rien, Jade était comme solidifiée à un drôle d'espace temps.

— C'est quoi ton problème ?

— Je ne sais pas, tu m'as dit des choses tellement difficiles à entendre hier au soir !

— C'est la réalité, même si cette réalité ne te plaît pas, elle est ainsi !

Jade chercha son regard qui était noir et dans lequel il lui arrivait de se perdre.

— Je n'aime pas quand tu es l'aligneur ...

— Je sais, mais je dois aider Alvy, si je ne le fais pas, un dingue ou bien un actionnaire sanguinaire va s'emparer de l'innocence des uns et des autres !

— Tu n'es pas un guerrier, Matéo, tu ne dois plus te battre, la vie est civilisée, nous vivons dans un monde qui l'est et ...

— Tu fais erreur ! Rectifia t-il ... La vie ne l'est pas pour tout le monde, il y a les gens forts et ceux qu'on écrase tous les jours, tu fais partie desquels Jade ? Je te le demande ?

Étonnée, elle vira de bord, voulut s'emparer de son manteau, mais Matéo la tenait par le bras, alors elle jeta sur lui des yeux bleus de tempête.

— Je ne te comprends pas toujours ... Dit-elle ... Mais cela n'a aucune importance, parce que je sais que tu m'aimes !

Matéo souffla doucement, toucha une mèche de ses cheveux blonds, la laissa aller.

— Au moins ... Dit-il ... Tu auras compris cela !

Il la regarda s'éloigner, s'envoler vers son travail, mais elle se tourna à nouveau, elle semblait avoir oublié quelque chose.

— Au fait, au sujet de la voiture, je l’aurai quand ?

Matéo prit la clé de sa propre Porsche, resta devant elle quelques secondes, il était indécis.

— Tu es trop matérialiste Jade, tu possèdes une voiture pour le moment et elle fera bien l’affaire !

Devant ses mots, la jeune femme serra les lèvres, tout comme son poing le long de son manteau, ce qui le surprit.

— Et en plus tu n’es pas contente ! Dit-il

Il n’était pas très heureux, mais il garda son calme, lui montra la porte, la laissa passer la première, mais Jade n’oubliait jamais rien, bien au contraire et elle le coinça. A un autre moment, cela aurait pu l’amuser, mais là, franchement elle exagérait.

— Une voiture est importante dans la société ... Dit-elle ... Et j’en avais une qui fonctionnait bien, alors pourquoi me l’interdire ?

Matéo se mit à rire, l’envie de l’envoyer sur les roses se faisait sentir, mais il préféra mettre ses doigts dans ses cheveux, histoire de la dépeigner, ce qui la désarma et la fit reculer.

Puis une fois dans la Porsche, il baissa la vitre, siffla dans sa direction.

— Sois gentille et surtout évite de te battre, avec tes cheveux, on dirait que tu viens de te mêler à la voyoucratie, que vont penser tes clients, hein ?

Elle était furibonde et à la fois choquée, ainsi était son monde depuis l’enfance, contrairement à celle de l’aligneur qui avait vécu au Mexique parmi un cartel nauséeux et surtout qui avait vu l’assassinat de ses parents.

Lorsqu’il reprit la route, il oublia presque tout, il devait le faire, il se rendait chez un homme âgé mais très instruit, un géologue, un minéralogiste, son monde à lui était la connaissance des pierres, de la terre, il avait besoin de renseignements.

Mais voilà, une voiture le suivait depuis un bon moment et il dut se rendre à l’évidence, il venait de comprendre, de capter que l’aligneur était un garçon maudit.

Il s’agissait d’une Chevrolet noire aux vitres teintées, une sportive et elle était de taille, une magnifique Camaro, mais il lui était impossible de voir qui la conduisait.

Alors il accéléra, s’éloigna de son tracé, celui qu’il avait prévu, pour ensuite s’infiltrer dans un Brooklyn qui n’était pas très reluisant, pas le bon côté en tout cas, du côté de Brownsville.

Il s’agissait d’une étendue de tours, des logements qui s’étiraient vers des cieux différents des autres, là où tout pouvait se passer, le pire, jamais le meilleur.

L’aligneur prit dans la boîte à gants son Beretta, au cas ou, descendit de l’habitacle et bizarrement derrière lui, le conducteur de la Camaro en fit de même.

L'homme était sacrément bronzé, encore plus que lui, il avait des longs cheveux attachés très noirs et surtout des yeux perçants, percutants qui donnaient immédiatement le bon conseil, celui de se taire à tout jamais.

Mais Matéo Almore n'était pas du genre à se taire, bien au contraire, il venait de reconnaître le plus déloyal de toutes les troupes réunies, celui qui portait le nom de Ramos l'assassin.

Matéo mit à l'arrière de sa ceinture, bien coincée, l'arme à feu, c'était préférable, d'autant plus que celui qui lui faisait face à présent devait avoir la même chose.

— Salut Ramos, je peux savoir pourquoi tu me suivais ?

Ramos avait une mèche de travers qui pendouillait sur un front large, il portait un grand manteau en cuir qui descendait sur des bottes qui valaient de l'or sans doute.

— Je devais te parler de ce qui se passe en ce moment !

— Quoi ?

— Je me doute que tu t'occupes de cette histoire de meurtres et ça me gêne, pas ce que toi tu fais Matéo, mais le fait qu'on vienne sur mon terrain, dans les souterrains, les tunnels qui sont mes planques, j'aime pas les flics et celui qui s'appelle Alvy n'est pas assez doué pour comprendre qu'il n'a rien à foutre dans mes plates-bandes !

C'était dit et il faisait sacrément froid sur le parking d'une résidence pas très heureuse avec ses tours enchevêtrées.

— Tu veux quoi Ramos ?

— Je veux que tu me dises tout Matéo, pourquoi l'aligneur fouine son nez dans les tunnels ?

— Je ne suis pas à ton service, je ne travaille pour personne !

La réponse de l'aligneur venait de vexer considérablement Ramos l'assassin, alors celui-ci claqua une main leste tout contre son manteau en cuir.

— Tu sais Matéo que je n'aime pas qu'on me provoque, tout comme tu sais que l'aligneur ne m'a jamais fait peur, la différence qui existe entre toi et moi est que moi je n'ai pas d'états d'âme, je vis au jour le jour, je n'ai pas de femme attirée contrairement à toi et là si je rentre en jeu, cela risquerait fort de faire mal, je n'hésiterai jamais à m'attaquer à elle !

Les paroles de Ramos avaient été fortes, violentes et Matéo resta de marbre, mais dans son for intérieur l'envie de le tuer se faisait sentir, allait-il le faire, était-ce bien raisonnable ?

Ramos continua à le narguer avec ses dents bien blanches, marcha sur le côté, se positionna devant lui et ce fut sans doute son erreur, car la lame de son couteau sous le manteau, l'aligneur l'avait vu.

Très méthodique, Matéo sortit son Beretta et tira, il n'avait pas fait de quartier, il ne l'aimait pas et puis il lui avait dit qu'il se vengerait sur sa femme, une terrible erreur.

En se tournant vers les alentours, l'aligneur ne vit rien de très spécial, seulement la Camaro qui attendait sagement et qui attendrait son maître durant toute sa singulière vie.

Mais le bon sens de Matéo Almoró venait de lui dicter de prévenir son ami de toujours, c'était donnant-donnant, l'inspecteur Alvy allait exploser littéralement, il s'en doutait.

Alors une cigarette l'occupa, puis une autre, jusqu'à ce qu'une heure plus tard Alvy pointe son nez de défaitiste, il était seul, Matéo lui avait suggéré que c'était mieux.

En voyant le corps étendu sur le bitume en mauvais état, le pauvre Alvy ne sut trop quoi lui dire, tandis que l'aligneur était sagement appuyé tout contre l'aile avant de sa propre Porsche à l'attendre.

— Bon sang Matéo !? Il est mort !

L'aligneur plissa les yeux histoire de tenter de l'éveiller à la réalité, balaya de son bras droit l'air vivifiant.

— Bien sûr qu'il est mort, il a montré son couteau et c'était de la légitime défense, mais surtout, il s'agit de Ramos l'assassin, avoue que je t'en ai débarrassé, non ?

Surpris par ses paroles, Alvy essuya d'un geste maladroit son crâne très chevelu.

— Comment je vais faire ? Se lamenta t-il ... Tu veux que je fasse disparaître le corps ? Tu es dingue Matéo, je ne peux pas faire une telle chose ?

Alors l'aligneur arriva à ses côtés, il était bien temps de lui dicter sa manière de voir les choses.

— Un service en vaut un autre, Ramos se serait vengé sur ma femme, il m'a poursuivi en voiture parce que les crimes gênent son petit trafic qui sévit dans les tunnels, voilà ce que tu dois croire et rien d'autre Alvy !

Matéo était mécontent, il râla doucement, juste un peu, il n'avait pas envie d'user ses nerfs pour un homme qui ne comprenait jamais rien à l'authentique vie.

Déconcerté, l'inspecteur le rattrapa, il était tout essoufflé et surtout apeuré.

— J'ai une éthique Matéo ! Appuya t-il

Matéo se mit à rire, plongea vers lui des billes de plus en plus noires.

— Tu sais quoi Alvy, ton éthique tu n'as qu'à te la mettre au cul !

Puis il se dirigea vers sa propre voiture, jeta un œil discret sur la Camaro, elle était sacrément belle, mais pour rien au monde il n'aurait laissé tomber son Européenne.

Fatigué, Alvy lui cria dans le dos des mots que l'aligneur attendait :

— D'accord ! D'accord ! Je vais tout arranger et tu vas faire quoi en échange Matéo ? Parce que tu vois, je te le demande ?

Matéo resta neutre, il le trouvait curieux, plein de désillusion, mais il revint vers lui, histoire de l'apaiser ou presque.

— Je vais aller voir un professeur en géologie, il est spécialisé dans les minéraux, il faut que je discute avec lui pour comprendre de quoi est fait « la juste » !

Les yeux écarquillés, Alvy était stupéfait, on aurait dit un pantin qui attendait qu'on l'habille.

— « La juste » ? C'est quoi « La juste » ?

— C'est une roche !

Matéo se laissa tomber dans sa sportive, lui indiqua le chemin du retour, mais surtout, d'un seul doigt, le cadavre à présent qui se trouvait à ses pieds, devant le pauvre inspecteur, qu'allait-il en faire et surtout qu'allait-il devenir ?

Peu lui importait, l'aligneur avait pour seule conviction que la vérité pouvait être la lumière et surtout le professeur Artus Rogers ressemblait trait pour trait à une lumière, vieille, mais curieusement éclatante.

Sans vraiment s'en rendre compte, l'aligneur avait laissé passer le temps, il se dirigeait à présent du côté de Manhattan.

Le vieux professeur enseignait dans une université très privée et Matéo arriva sur le parking luxueux, se gara dans l'après-midi, tout en se rappelant qu'il avait le ventre vide.

Il connaissait Artus Rogers de longue date et à chaque fois, c'était un plaisir de le voir. Il le trouva le corps collé littéralement à son pupitre en train de fermer un livre qui datait de plusieurs siècles ou presque, façon de parler.

— Professeur Rogers ?

Sa voix avait été précise, bien appuyée et le vieux monsieur qu'était le professeur leva la tête, chercha qui avait bien pu l'appeler.

— Il y a quelqu'un ? Demanda t-il

— C'est moi professeur, Matéo Almoró !

Tout jovial, exalté, le professeur Rogers prit sous son bras une serviette en cuir ainsi que le livre, remonta l'allée parmi des petites tables et bancs, pour enfin tout essoufflé serrer la main de l'aligneur.

— Matéo, quel bon vent et quelle joie !

Il était de plus en plus guilleret et Matéo lui sourit, le regarda dans les yeux, l'homme avait plus de quatre vingt ans, mais il était encore solide dans une grande blouse blanche brodée.

— Je n'ai pas encore mangé, cela te dirait Matéo de venir avec moi ?

Bien sûr que cela lui disait, l'aligneur avait un estomac en béton, mais quand même. Alors, il le suivit dans les couloirs de l'université, c'était riche, bien trop privée pour qu'il arrive à comprendre la raison pour laquelle il acceptait de travailler dans un tel endroit.

— Il s'est passé quoi professeur ? Demanda t-il

Surpris, le professeur se tourna, remit en place des lunettes épaisses sur un nez qui était large.

— Comment cela petit ?

Mais l'aligneur comprit que ce n'était pas la peine qu'il entre dans une conversation qui aurait été un échec, après tout, il enseignait où il voulait.

Plus tard, assis face à face devant une table ronde sur laquelle un bon steak avait été servi, Matéo se pencha vers lui.

— Professeur, je suppose que vous avez lu le journal de ce matin ?

— Je lis tous les jours le journal Matéo, pourquoi ?

— A cause des meurtres, on a tué des gens qui sortaient à chaque fois des églises et je pense qu'il existe une sérieuse relation avec « la juste » ?

Cette fois, les billes claires du vieil homme venaient de tourner dans tous les sens.

— « La juste » ? Dit-il étonné ... Tu connais cette roche ?

Matéo acquiesça, but un verre de vin, mais finit par orienter son regard noir vers le serveur qui paraissait les surveiller d'un peu trop près.

Pourtant, Artus Rogers reprit tous ses sens, il avait envie de savoir.

— Matéo, c'est quoi la relation entre la roche et les crimes ?

— Je n'en sais pas plus, ce que je sais, c'est que « la juste » n'est pas une roche normale et que j'attends beaucoup de vous pour m'expliquer le pourquoi ?

Le professeur toucha une petite barbe blanche mal taillée, il paraissait très embêté.

— Cette roche avait été trouvée à divers endroits il y a très très longtemps ... Dit-il ... A un moment donné, un grand laboratoire qui a fermé ses portes depuis avait souhaité s'en servir, elle chauffe tout naturellement les alentours, c'est une perle, une énergie naturelle Matéo, est-ce que tu comprends ?

Bien sûr qu'il comprenait, l'aligneur était à son tour ennuyé, d'autant plus que celui qui se trouvait derrière le comptoir avec ses verres n'avait de cesse de l'étudier, de l'observer.

Alors Matéo se leva, fit signe au vieux professeur de l'attendre, marcha en direction du bar, prit place sur un tabouret en bois.

Celui qui servait derrière venait de lui tourner le dos, mais l'aligneur frappa d'un seul doigt le plateau, ce qui le fit virevolter bizarrement.

— Vous désirez autre chose ? Demanda le barman

L'aligneur resta calme, attendre était sa devise, toujours, il était serein, jusqu'à ce que le serveur se rapproche d'un peu trop près.

Très vif, Matéo s'accrocha à son nœud papillon, le fit se pencher vers lui, il fallait être discret, c'était le plus difficile.

Puis, lorsqu'il accéda à ses traits d'un peu plus près, l'aligneur lui dicta sa seule loi, quelques mots qui étaient sujets à une réponse certaine.

— Pourquoi est-ce que vous nous surveillez sans cesse ?

Tout bredouillant, l'autre tenta de s'échapper d'une emprise un peu trop efficace et collante, sans y parvenir.

— Je regardais la table !

— Tiens donc ! Tu es à ce point aveugle la journée ?

Matéo perdait patience, alors il l'entraîna un peu plus vers lui, le serrer avait été si facile, tout en douceur, mais l'autre commençait à avoir son ventre un peu trop comprimé.

— Alors ? Reprit l'aligneur

Il avait parlé vite et bien, mais surtout, d'une manière feutrée, en douceur et le serveur lui fit signe qu'il était d'accord pour lui donner enfin sa réponse.

— Je crois savoir qui vous êtes ... Expliqua t-il ... Je voulais juste m'assurer que c'était bien vous, l'aligneur ? C'est vous pas vrai ?

— Et alors ?

— Alors rien !

Matéo le lâcha et le serveur tomba vers l'arrière, tenta de se rattraper, mais il dégringola entre ses bouteilles et le comptoir.

S'il avait voulu être silencieux, c'était raté, les regards venaient de s'orienter vers le barman, le diable n'avait de cesse de gesticuler tellement il n'arrivait plus à se relever.

Les mains l'une contre l'une, l'aligneur reprit ses pas vers la table en question, mais le professeur avait assisté de loin à cette fantaisie.

— Il y a un problème ? Demanda t-il

Matéo n'avait plus envie de rester dans cet endroit où on l'étudiait, alors il montra la sortie au professeur, se trouva en sa compagnie dehors, sous une pluie glaçante.

— Très bien ... Dit le professeur ... On va chez moi ?

La proposition d'Artus Rogers était bonne, elle tenait du miracle et l'aligneur accepta, lui montra sa Porsche garée un peu plus en amont, ce qui fit rire le vieil homme.

— Tu as toujours aimé les voitures Européennes ! Dit-il

Matéo le suivit ensuite jusqu'à sa maison située en plein Brooklyn, du côté de Park Slope, une demeure bien alignée collée aux autres avec leurs marches identiques, une forteresse grande et haute, dans un rose très joli et impeccable, le joli quartier quoi.

Au milieu de l'après-midi, l'aligneur se trouvait toujours dans le salon du professeur, il était en train de réviser ses vieilles leçons, celles que l'homme était en train de lui décrire sur les pierres, les minéraux.

— Vois-tu, cette roche « la juste » a toujours été à l'état naturel une chose impossible à évaluer, l'homme a voulu s'en accaparer plusieurs fois, mais je pense que l'homme n'a jamais su comment faire pour s'en servir, elle chauffe une pièce entière, sauf si on la désolidarise de son élément, lequel ? Ne m'en demande pas plus Matéo, même si cela m'a toujours passionné !

L'aligneur était à son écoute en fumant un cigare très rare, le professeur était authentique, surprenant, il vivait seul avec son chien, un lévrier russe, un barzoï, il était blanc et noir, ses poils très bien entretenus se mouvaient dans l'air de la pièce et étaient comme électrifiés.

Matéo caressa l'animal, il avait toujours songé à en avoir un, mais il n'avait pas le temps, il était surtout bien trop absent, tout comme Jade.

— Professeur, qui pourrait m'en dire davantage à ce sujet ?

Le professeur Rogers se mit longuement à réfléchir, puis il marqua sur une feuille un étrange nom à consonance italienne.

— Il s'appelle Leandro de la Callera, il habite du côté de Upper East Side, il y possède une maison historique dans le quartier de Trea divell et c'est un écrivain qui s'est toujours intéressé aux minéraux, il pourra t'apporter beaucoup plus d'éléments que moi à ce sujet !

Matéo le remercia, il était bien temps d'y aller, c'était l'hiver et la nuit allait bientôt tomber, alors il le serra dans ses bras, lui tapota l'épaule généreusement.

— On se reverra professeur !

Il était triste le professeur, il n'en était pas certain, ou peut-être dans un autre monde, alors il le regarda partir, s'éloigner, se laisser glisser une fois dehors, dans sa Porsche.

Upper East Side lui apparut bien plus tard comme une sorte de valse audacieuse, ici tout était beau, les demeures étaient collées les unes aux autres et elles s'étiraient vers un ciel à moitié neigeux et pluvieux, tout était immense.

Pour arriver devant la porte du fameux Leandro, Matéo avait dû parler dans un interphone très sophistiqué, puis lorsqu'on lui ouvrit, il découvrit le visage d'une jeune femme blonde petite et menue, du même gabarit que la sienne.

— Veuillez entrer s'il vous plaît ... Dit-elle

Il s'agissait d'une voix qui ressemblait à un murmure et il suivit ses petits pas légers, elle portait une robe sobre presque un peu trop longue, avait une coupe au carré et des oreilles si petites qu'on en aurait presque oublié leur existence.

Lorsqu'il arriva dans un grand salon, il comprit que la maison était comme un jardin, aussi vaste, avec sans aucun doute ses mille mètres carrés, le canapé n'était pas seul, il y en avait partout et ils étaient solidement accrochés à un sol en bois bien ciré.

Leandro de la Callera se tenait près d'une cheminée dans laquelle on avait incrusté un poêle, c'était dommage, cela gâchait sa valeur, mais peu importait ce problème, l'aligneur n'était pas là pour cela.

— C'est vous, celui qu'on appelle l'aligneur, n'est-ce pas ?

Alors là, c'était le bouquet, Matéo Almoró ne s'était pas attendu à cela, pourtant il accepta une poigne ferme, il avait dix ans de plus que lui, à peine et il avait surtout des titres de noblesse italienne, des yeux foncés, mais une peau immaculée et presque trop propre, trop bien entretenue surtout.

— C'est le professeur qui m'a prévenu de votre arrivée, il m'a exposé le problème, monsieur Almoró !

Puis Leandro le regarda sous toutes les coutures, surtout sa tenue, son jean, ses baskets.

— Vous êtes quoi d'origine ? Lui demanda-t-il

La question était loin d'être gênante, encore moins blessante pour l'aligneur qui accepta un café, rien d'autre, tout en prenant place sur un fauteuil en cuir blanc.

— Ma mère était californienne et mon père mexicain ... Dit-il doucement

— Bien sûr, qu'est-ce que je peux faire pour l'aligneur ?

Au moins, il ne perdait pas de temps, il avait été direct et l'aligneur plongea vers lui un large sourire, c'était mieux, histoire de se détendre.

— Si le professeur vous a expliqué ma venue, vous devez savoir que la roche « la juste » m'intéresse ?

— Bien entendu, mais en fait, savez-vous pourquoi elle s'appelle « la juste » ?

Non, l'aligneur n'en savait rien et il attendait ses connaissances, son bon vouloir, accepta un cigare qui était si long qu'il n'en finissait pas de grandir.

— Il est la Rolls Royce des cigares ... Expliqua Leandro ... C'est un Black Dragon, un grand cru, il fait partie d'un lot de 100 dans une caisse en os de chameau et son prix est de 115000 dollars, cela vous choque ?

A l'entendre ainsi, pour l'aligneur, c'était possible que cela le choque, mais il se garda bien de lui dire ce qu'il en pensait.

— Monsieur de la Callera, qui pourrait être intéressé par la roche « la juste » ?

— Pour revenir à « la juste », elle doit son nom uniquement aux clochards, à personne d'autre, quant au fait que quelqu'un pourrait s'y intéresser, il y a longtemps qu'elle a été laissée dans les oubliettes !

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce qu'elle est difficile à déplacer, qu'elle perd ses propriétés si on le fait, je vais vous montrer quelque chose qui va vous intéresser, c'est bien parce que c'est vous !

Matéo le suivit, tout d'abord du regard, puis dans des pas dynamiques, où l'emportait à présent Leandro avec son gros cigare à la bouche, il n'en savait rien.

En tout cas, il put découvrir un sous-sol par un escalier en béton très propre avec son tapis rouge, une luminosité étrange arriva dans un automatisme luxueux et programmé, puis en y regardant de plus près, l'aligneur ne vit rien de très spécial, encore moins de surprenant.

Mais l'index de Leandro souligna plus loin tout un panneau nacré et brillant au fond d'une cave très bien isolée.

— Il s'agit d'un mur de la roche, voici ce que j'ai hérité en achetant ce qui était avant une sorte de tunnel que j'ai découvert, je chauffe toute ma maison avec ce mur, seulement lui !

L'aligneur ouvrit en grand ses yeux noirs, il n'en revenait pas, c'était donc cela le secret, peut-être celui de toutes les convoitises.

Très amusé et rieur, l'Italien tira sur son propre cigare et Matéo n'osa pas en faire autant, tout était tellement propre, mais celui-ci lui montra une ventilation.

— L'air est renouvelé toutes les minutes ... Dit-il

C'était donc cela, l'aligneur était en train de regarder le diable, la roche semblait si vivante, scintillante surtout, tout comme celle qu'il avait rencontré sous le métro.

— Vous savez qu'il en existe ailleurs ? Dit-il

— Rien ne peut m'étonner !

— Je pense que quelqu'un veut se l'approprier ... Reprit Matéo ... C'est indéniable qu'une personne malveillante tue des innocents parce que sous certaines églises, il existe cette roche !

— Des innocents ? Êtes-vous certain qu'ils étaient innocents ?

Les paroles du noble venaient de faire douter l'aligneur qui le regarda d'une manière beaucoup plus directe.

— Vous savez quoi exactement ? Demanda t-il

— J'ai écrit des bouquins à ce sujet et personne ne m'a cru, on m'a pris pour un parano, un fantaisiste, mais si ce que vous dites est exact, cela voudra dire que quelqu'un a lu mes lignes et a cherché à convoiter la roche !

— Vous avez lu le journal, monsieur de la Callera ?

— Je lis tout ce qui vient, je dois être instruit et me tenir au courant du monde qui va mal, car il va très mal, les gens n'ont plus de valeur, ils s'éloignent à cause de l'argent, moi j'en ai, beaucoup, mais je le place dans des actions caritatives pour les animaux, jamais envers les humains qui sont une désolation de l'esprit et par leur comportement !

C'était dit, l'aligneur l'avait écouté avec passion, cet homme était surprenant.

— Pourquoi s'attaquer à des personnes qui sortent d'une église ? Demanda Matéo

L'autre se mit à rire tout en remontant l'escalier, puis il se tourna avec élégance, il semblait bien seul dans la grande maison.

— C'est un leurre ... Expliqua Leandro ... L'image est ainsi construite de nos jours, on entre dans une église et on fait le mal, par derrière, ainsi est le monde !

— Vous pensez que ces personnes auraient été choisies ?

— Je n'en sais rien, pas plus que la police, pas vrai ?

Leandro de la Callera venait déjà de disparaître plus haut et l'aligneur avait de la peine à se concentrer, il était comme une girouette, alors il arriva ensuite dans le grand salon, regarda le poêle dans lequel les flammes de l'enfer dansaient.

Mais le feu devenait de plus en plus ardent bizarrement et en plongeant son regard vers lui, l'aligneur se dit que quelque chose n'était pas très clair.

Par contre, Leandro tirait toujours sur son cigare, il ne voyait rien, il ne se passait rien de spécial pour lui, mais pour l'aligneur, il y avait une préparation, mais laquelle?

— Il marche comment votre poêle ? Demanda t-il brusquement.

L'homme se tourna sur cette drôle de question, leva un bras, puis l'autre.

— C'est un faux ... Dit-il ... Enfin si on peut dire, le gaz alimente tout !

Matéo fronça des sourcils noirs, jeta des yeux de fou, mais dans un total contrôle, puis cria tout en tentant de s'accrocher au bras de Leandro.

— Sauve qui peut !!!

Très vite, une déflagration se fit entendre, fit surtout, caisse de résonance et l'aligneur eut tout juste le temps de sauter par la fenêtre du premier étage, en fait, il s'agissait d'un rez-de-chaussée qui était déjà très haut, tellement la demeure était immense.

Des vitres brisées accompagnèrent ses mouvements, tout autant que sa course folle contre la mort, l'aligneur avait capté que le gaz allait dévorer les entrailles de la maison, il ne s'était pas trompé, d'ailleurs, de dehors, en levant les yeux vers les flammes, il venait de réaliser que le pire était arrivé, que Leandro de la Callera n'avait pas eu la même chance que lui.

— M... ! Murmura t-il entre ses lèvres.

Puis le temps passa et la nuit arriva avec son silence, à peine, la mort venait de pénétrer la maison, elle avait tout calciné, par contre, dehors, le bruit des sirènes s'était engourdi sur elle, tout comme sur les traits macabres et dépités de l'inspecteur Alvy.

— Tu étais venu faire quoi chez lui ? Demanda t-il

Matéo hocha la tête bien tristement, son ami qui se trouvait en face de lui ne comprenait rien, vraiment pas.

— Je rentre chez moi ... Dit-il ... Il faut que je réfléchisse et que je dorme surtout !

— Que tu dormes ? Après ce qu'il s'est passé Matéo ?

— Parfaitement !

Matéo s'éloigna, releva le col de son blouson en cuir, pas assez, il ne lui servirait pas davantage pour arrêter le froid.

Lorsqu'il entra plus tard chez lui, il y avait bien une cheminée dans le salon, elle crépitait et Jade se tourna dans un jean serré vers sa personne, elle était tellement belle, toujours pâle, sauf ses petites joues qui étaient roses et qui attendaient tout, surtout du bonheur.

— Je pensais que tu n'allais pas manger ici ? Souleva t-elle

Tout interdit, l'aligneur prit sa place au comptoir, but un whisky d'un seul trait, se ravisa, il devait lui répondre, il avait tout oublié ou presque.

— Je n'ai pas très faim ... Répondit-il

Mais Jade tournoya autour de sa personne, lui tapota l'épaule, le fit se balancer vers elle, c'était comme une sorte de jeu ou plutôt de revirement de la vie, il fallait qu'elle le voit bouger, avancer.

— Il y a un problème ?

Matéo se mit à rire, s'interrogea au sujet de son petit garçon qui n'était pas là.

— Ah oui, Tom est allé dormir chez un copain, il a eu mon autorisation ... Souligna t-elle

L'aligneur était sceptique, il était surtout méfiant et Jade le rassura, se colla un peu plus à lui, grimpa avec beaucoup de difficultés sur un tabouret de bar pour lui faire face.

— Il s'est passé quoi ? Reprit-elle

— Cette histoire ne sent pas bon, elle est pire que ce que je croyais, j'étais avec un type Italien du nom de Leandro de la Callera et tout à coup, boum, sa maison a explosé !

Les yeux bleus écarquillés, Jade sursauta.

— Explosée ? Mais comment ?

— Je n'en sais rien, le gaz, mais moi je ne pense pas qu'il s'agissait du gaz !

Matéo passa une main lasse dans ses gros cheveux noirs coupés courts, put sentir les doigts fins de sa femme tout contre.

— Ici tu n'es pas l'aligneur, Matéo, alors tout va aller, il faut que tu fasses abstraction de tout cela ! Elle en avait de bonne, il la regarda plus que sceptique, il n'en revenait pas.

— Tu penses qu'on peut tout oublier en claquant des doigts ?

Jade fit sa minauderie, joua avec le tabouret, mais il arrêta sa course, sa petite sorte de danse un peu trop insolite.

— Tu n'es pas dans le même moule que moi Jade, c'est ce qui me déconcerte à chaque fois, pourtant, je me dis que c'est mieux au final !

D'un coup sec, il descendit et elle le regarda, surtout ses épaules larges, il avait totalement oublié d'enlever son blouson.

Alors elle l'aïda à le sortir, le posa sur un autre tabouret, lui sourit, puis sautilla vivement.

— Au fait ... Dit-elle toute enjouée ... J'ai retrouvé ma voiture, Luis est trop chou !

Chou, l'aligneur la regarda de haut en bas, souffla en pleine perdition, elle était la joie, la vie, elle était l'innocence, alors qu'en fait, elle était la fille d'un homme d'affaires qui avait commis le pire pour réussir et dont elle avait hérité, ainsi était son monde, ainsi était le monde.

Alors il se mit à réfléchir à l'histoire, la roche était l'objet de toutes les convoitises, mais les personnes assassinées étaient loin d'être innocentes, tout le monde s'était trompé, surtout l'inspecteur Alvy.

— Ch.... ! Rouspéta t-il

Jade le prit pour elle et s'offusqua, elle détestait la maladresse, la vulgarité, mais pour se rattraper il lui tapota la main, l'embrassa sur le dessus.

— Je pensais tout seul ... Dit-il

— Mais tu n'es pas tout seul !

— Je sais ...

Très douceuse, elle se glissa tout contre lui, se frotta même, elle était une gentille perverse et habituellement il aimait cela, mais voilà, il était en proie à des drôles de réflexions dont elle ne faisait pas partie.

Alors, histoire de le réveiller, elle lui claqua la joue droite, puis le front, pas vraiment méchamment, mais elle venait de le faire et Matéo souleva un sourcil plein de disgrâce à son encontre.

— Mais tu m'as frappé ?! Hurla t-il

— Un peu ! A peine !

Matéo la cerna, l'enveloppa d'un regard noir, puis brusquement l'attrapa, la souleva pour la mettre sur son épaule et l'emporter vers les marches de l'escalier.

Jade cria, lui donna des coups de pied contre son dos, mais Matéo n'avait pas envie de s'arrêter en si bon chemin.

Puis lorsqu'il aperçut son lit à baldaquin dans sa chambre, il la fit tomber d'un coup et Jade sentit une sorte de cascade envahir tout son être.

Heureusement, le matelas était épais et solide et sa chute fut loin d'être vertigineuse, d'ailleurs, lorsqu'il se pencha vers elle, Jade l'attira un peu plus.

— Tu as une drôle manière de me dire je t'aime, tu sais ?

— Je sais, mais je me défends comme je le peux, tu m'as frappé !

— Oh ! Je suis désolée, je t'ai fait mal ?

— Bien sûr, qu'est-ce que tu crois ?

Elle se mit à rire et s'accrocha à ses épaules, le fit un peu plus tomber tout contre ses seins, Matéo était en train de s'éloigner du mot problème et elle avait raison.

&

Les pieds sur son propre bureau, l'inspecteur Alvy n'était pas dans la grâce de l'aligneur, bien au contraire, il regardait et observait depuis quelques minutes son ami qu'il avait pourtant fait venir ce matin-là.

— Les morts sont à chaque fois inexplicables, des anges qu'on tue et à qui on enfonce des petites cloches dans le fond de la gorge, Matéo !

Mais l'aligneur était en train de regarder ses chaussures qui étaient moins blanches depuis quelque temps.

— Et puis il y a la mort de ce pauvre Leandro de la Callera qui n'avait rien fait à personne non plus, mais qui est mort dans l'explosion de sa maison défallante, cela fait beaucoup !

Toujours pas de réponse, Matéo était resté dans un drôle de mutisme pour le pauvre Alvy qui émit une sorte de grimace crispée à son encontre.

— J'aimerais tout de même que tu me dises, ce que toi, tu en penses Matéo, car tu vois, le légiste a découvert quelque chose et tu devrais aller le voir ?

D'un bond, l'aligneur se leva, il venait de lui parler de la morgue et c'était plutôt vivifiant, en tout cas chez lui.

— Il a découvert quoi ? Demanda Matéo

— Il faut que tu ailles le voir et après, tu me donneras ton avis ?

L'inspecteur avait des billes bien ouvertes et l'aligneur le scruta comme on tente de le faire avec un rapace qui n'arrivait pas à avaler sa proie.

Alors, très calmement, il prit la voie de la raison, la morgue n'était pas très loin avec ses murs bien carrelés, son odeur néfaste qui sentait le désinfectant à plein nez, pourquoi, pour des morts, avaient-ils encore besoin d'être alcoolisés ?

L'aligneur se présenta devant un légiste qui était chauve, qui avait une quarantaine bien sonnée et surtout qui n'aimait pas trop Matéo, du moins ce qu'il représentait.

— Ah oui ... Dit-il sérieusement ... L'inspecteur Alvy m'avait prévenu de votre arrivée !

Matéo le regarda dans sa blouse blanche qu'il portait plutôt mal, un bouton était mal accroché et surtout décalé, décidément, le légiste était loin d'être scrupuleux.

— Vous avez quelque chose à me montrer ?

Le chauve remua, partit chercher dans un tiroir réfrigéré l'objet de tous les étonnements ou presque, un cadavre qui était conservé, bien sûr.

— Peu importe le sexe ... Dit le médecin ... Ce qui compte, c'est que tous les morts avaient un tatouage au poignet et le même !

Matéo se pencha dessus, effectivement, il existait un dessin en couleur qui représentait une cloche, c'était surprenant.

Puis, il leva la tête vers le chauve qui attendait tout de lui ou presque, surtout qu'il débarrasse le plancher, mais au lieu de cela, Matéo lui présenta des yeux noirs très scrutateurs.

— C'est quoi déjà votre petit nom ? Demanda l'aligneur

— Brutus Cortex, pourquoi ?

Matéo lui attrapa le bras et le secoua vivement, en le faisant, il venait de l'emporter vers l'enfer car l'autre émit une sorte de plainte malencontreuse.

— Mais vous allez me casser le bras ! Souligna t-il en colère.

Matéo le laissa tranquille, le regarda de haut en bas, hocha la tête en signe d'affirmation.

— Pourquoi ne pas avoir dit plus tôt que tous avaient ce point commun ? Demanda t-il

— Tous, tous, est-ce que je pouvais savoir moi ? Et puis les morts ne parlent pas, ça se saurait !

C'était un imbécile, l'aligneur n'en doutait pas un seul instant, alors il se rapprocha de l'homme, resta d'une froideur authentique qui fit reculer l'autre.

— Boum ! Dit-il brusquement

Le légiste tomba presque de l'autre côté de la table sur laquelle le cadavre l'attendait bien tranquillement.

— Bon ! Dit-il ... Je pense que vous allez pouvoir partir !

Il n'était pas confiant le toubib, d'autant plus que l'aligneur venait d'arracher le drap du mort, ça, ce n'était pas top.

— Vous faites la sieste avec eux ? Demanda Matéo plein d'ironie.

Surpris, l'autre serra ses mains en forme de poing tout contre la blouse, mais se ravisa en voyant les traits de l'aligneur se plisser à son intention, histoire de lui rappeler qu'il perdait son temps.

Puis, Matéo reprit le chemin du retour, il devait parler à son ami de toujours Alvy, il le fallait, tout le monde avait les yeux colmatés et le monde était loin d'être aveugle, alors !

Très dynamique, il se retrouva dans son bureau, prit un bonbon au passage qui se trouvait être le seul restant dans une coupelle, devant le regard surpris du pauvre Alvy.

— Alors ? Tu en penses quoi ?

— De qui ? Du légiste ?

— Mais non, pas du légiste ! De cette découverte, ce tatouage qui représente une cloche et que tous ces innocents avaient au niveau du poignet ?

— Innocents, c'est vite dit !

— Tu penses qu'ils ne l'étaient pas ?

Alvy était aux anges, il pensait sans doute que l'aligneur avait trouvé une vérité qu'il ne connaissait pas.

— Tu crois que ces gens qui sont morts ne l'ont pas été sans raison ? Reprit-il

Matéo jeta dans la poubelle le chewing-gum, plongea vers l'inspecteur des yeux noirs plutôt sereins.

— Je ne crois pas ... Dit-il ... Ils sont tous morts pour une raison identique !

— Qu'est-ce que cela a à voir avec les tunnels sous le métro, je te pose la question Matéo ?

— Tout est lié à cause d'une roche naturelle et diabolique !

Alvy venait d'écarquiller des yeux foncés.

— On a tout quadrillé Matéo, là-dessous, il n'y a rien de très particulier, les clochards vivent en totale autarcie par rapport à la société, c'est tout, c'est ma seule conclusion !

Matéo se mit à rire, mais il s'agissait d'un rire jaune.

— En totale autarcie ! Répéta t-il ... Mais ont-ils le choix ? Tu crois que parce que tu fais partie de la société, tu es meilleur Alvy ?

Stupéfait par sa réponse, l'inspecteur suivit ses pas, l'aligneur paraissait nerveux et il craignait qu'il sorte de ses gonds, mais au lieu de cela, Matéo leva un bras, un seul, se contenta de le faire.

— Je suis ton ami Alvy, mais tu m'agaces, que dis-je, tu m'exaspères, tout comme Jade par moment, vous êtes pareils, vous ne voyez que le bout de votre nez et le tien n'est pas bien joli, contrairement au sien !

C'était dit et l'inspecteur resta tétanisé par ce drôle de rappel à l'ordre tandis que l'aligneur venait de disparaître de sa vue.

— Mais tu vas où Matéo ? Où ?

Dans le couloir, tout en marchant, l'aligneur lui répondit par une drôle de gestuelle.

— Je vais voir le diable ! C'est une relation que j'ai et que tu n'as pas, Alvy !

Ce fut sa seule réponse et l'autre resta sur sa fin et sa faim, son ventre venait d'émettre des sortes de gargouillis impensables.

De son côté, Matéo venait de se laisser tomber dans sa Porsche, le moment était venu d'aller voir le diable et il le connaissait, il était assurément son successeur, même s'il ne croyait en rien.

Il habitait dans le Bronx, pas un endroit joli joli, mais plutôt un ancien local qui avait autrefois servi de presbytère, c'était dire, le diable y avait ses racines.

Lorsqu'il arriva devant la porte en fer rouillée, Matéo n'eut aucun mal pour la faire coulisser, puis il marcha comme sur des œufs en faisant très attention où il mettait les pieds, c'était lugubre, du plafond très haut et aux poutres à moitié mangées par les insectes, il existait tout du long, un mur en pierre avec son lierre qui avait dérapé par endroits à l'intérieur.

Pourtant, lorsque l'aligneur se tourna brusquement, il comprit que celui qu'on appelait le diable était bien là, toujours fidèle à son poste.

— L'aligneur ! Si je m'attendais !

Très ténébreux, les traits toujours camouflés sous une capuche, celui qu'on appelait le diable se rapprocha de l'aligneur, marcha dans ses bottes en daim aux lacets interminables, pour finir par stopper ses pas.

— Ici c'est mon royaume, Matéo, pas celui de la police !

C'était assez curieux cette manière de voir les choses, mais l'aligneur lui présenta une cigarette, sans lui demander son avis, il l'alluma et l'autre ne broncha pas, les yeux se trouvaient dans la pénombre et la capuche était très protectrice, un peu trop.

— Je cherche des réponse au sujet d'une roche qui s'appelle « la juste » et qui est très convoitée ?

Le diable resta debout et droit, comme figé, il avait des épaules larges sous un habit long, tout comme celui d'un moine, mais en son centre, juste au niveau de la poitrine, une croix à l'envers existait.

— Je me moque des meurtres et de tout ce qu'il peut arriver aux alentours, Matéo, tu es l'aligneur et tu bosses avec un flic, tout le monde le sait et moi je suis le diable qui n'aime pas les ennuis !

Mais Matéo orienta des yeux beaucoup plus scrutateurs, il n'avait jamais vu son visage, d'ailleurs, qui l'avait vu ?

— Autre chose ... Reprit froidement Matéo ... Les victimes avaient un tatouage au niveau de leur poignet qui représentait une cloche ?

— Et alors ?

— Alors je cherche à comprendre ce que cela veut dire, toi seul doit avoir la réponse ?

Mais celui qu'on surnommait le diable resta de marbre, se mit bizarrement à l'applaudir, il était sournois, moqueur, très imprévisible.

— Bravo l'aligneur, vraiment bravo, tu cherches et tu fouines et quand on cherche, on doit toujours se rendre là où tout se passe !

Vivement intéressé, Matéo le scruta, tenta bien de le faire sans y parvenir, il aurait pu essayer de lui arracher la capuche, mais après, il serait arrivé quoi ?

— Quel endroit ? Demanda l'aligneur ... C'est quoi cet extérieur ou cela se passe ?

— Tu devrais te rendre à la soirée de Berton Capwell, c'est demain et il y aura tes réponses !

Des réponses, l'aligneur en avait envie, mais il ne le sentait pas, l'ombre qui lui faisait face était inquiétante, évasive, monstrueusement lointaine.

— Comment faire pour me rendre à cette soirée ? Demanda l'aligneur.

— Tu n'as qu'à demander des cartons !

Le diable se frotta les mains, même les doigts portaient des gants, histoire de cacher les traces d'un ADN ou autre, Matéo le trouvait lugubre, il l'avait toujours été, il était surtout redoutable et tellement redouté aux alentours.

D'ailleurs, lorsque l'aligneur voulut poursuivre la conversation, il tourna en rond, il avait disparu en quelques secondes, dans l'immense entrepôt qui était un ancien presbytère, il existait non seulement un froid intense et humide, mais un vent léger à présent.

Un peu interrogatif, l'aligneur reprit ses pas vers la cour, la pluie verglaçante le cingla au niveau du nez, puis ses yeux clignèrent sans raison aucune ou presque, ici, tout était tellement fou et mauvais, c'était étonnant, lui qui ne croyait en rien préféra s'éloigner de cette atmosphère malsaine.

Lorsqu'il s'installa sur le siège de la Porsche, il pensa à cette soirée, il ne pouvait pas y aller seul, il allait demander à Jade de l'accompagner, son monde avait dû très certainement en entendre parler, il n'en doutait pas un seul instant.

En levant à nouveau le nez vers le ciel de Manhattan plus tard, Matéo se rendit compte que quelque chose d'énorme et d'indéfinissable l'attendait.

Il arriva dans la soirée chez lui le cœur lourd, les idées un peu trop faites de noirceur, pourtant, lorsqu'il croisa les yeux bleus de Jade, il changea littéralement d'optique. Elle était la mer calme, apaisante, celle qui n'avait au-dessus d'elle aucun nuages, celle qui ne craignait pas la tempête.

— Tout va bien ? Demanda t-elle

En l'observant, l'aligneur se dit que rien n'allait, alors il se rapprocha, il fallait qu'il lui parle de la soirée.

— Il faudrait que tu me rendes un service ?

Jade tournoya tout près du comptoir qui séparait le grand salon de la cuisine et le regarda de haut en bas, elle paraissait vouloir s'amuser, c'était assez curieux.

— Quel service ? Demande-moi tout ce que tu veux !

Elle le charria et il caressa ses cheveux, les lissa, elle ne les avait pas attachés.

— Demain soir, il y a une soirée, celle organisée par un certain Berton Capwell et ce serait bien si tu m'y accompagnais ?

Devant cette proposition, la jeune femme blonde se mit à rire, ne put s'empêcher d'être moqueuse, mais rajusta son tir en mettant sa jolie main fine tout contre ses lèvres roses.

— Oh Désolée ... S'excusa t-elle ... Mais je connais très bien Berton et il m'a également invité, alors si tu veux venir, il faudra que tu enfiles un costume que tu détestes tellement !

Puis elle le titilla en lui touchant le cou et pour le faire, elle venait de littéralement sautiller, il était grand, ce qui agaça un peu l'aligneur qui n'était pas aux anges.

— Dis-moi ... Reprit-elle ... Ce qui te tracasse ?

Mais Matéo n'avait pas envie d'être l'aligneur dans sa vie privée, tout dérapait et il n'en était pas question, alors il l'attrapa, la plongea sous lui et elle glissa, se mit à rire.

— Ne me lâche pas ! Dit-elle dans le creux de son oreille.

— Il n'y a aucun risque !

— On ne sait jamais !

Matéo l'embrassa et la colla un peu plus à lui, elle était son ange, la barrière qui fermait la porte du diable, de celui qu'il avait vu, sans vraiment le voir.

&

La soirée avait commencé depuis peu et il y avait beaucoup de monde, mais surtout, il y avait le grand Berton Capwell dans un superbe costume et malgré ses soixante-dix printemps, il brillait, par des traits bien conservés.

Dans un coin, tout près du buffet, Jade venait de se carapater dans une robe beige claire à volants et ses cheveux attachés en chignon lui donnaient l'allure d'une princesse, ce qu'elle avait toujours été durant son enfance.

En arrivant à ses côtés, l'aligneur souffla, s'il la trouvait belle, il détestait son habit tiré à quatre épingles, celui qu'il avait été obligé de mettre, surtout un nœud papillon qui n'avait de cesse de lui gratter la gorge.

— Cesse de bouger, tu vas nous faire remarquer !

Les consignes de Jade n'étaient pas les bienvenus et Matéo Almoró tenta de cerner l'impossible, de découvrir ce qui pouvait être le plus caché parmi des personnes qui n'étaient pas n'importe qui dans la société.

— Tu cherches quoi, ou qui exactement ? Demanda t-elle

Il cherchait la petite bête, si le diable lui avait livré cette soirée et surtout le triste personnage qu'était Capwell, c'était qu'il existait une solide raison.

Alors, il s'échappa un peu plus loin pour rejoindre un couloir, la maison appartenait au milliardaire et il la découvrit au plus profond de ses bras. Tout finissait et tout commençait dès qu'il s'activait, dès qu'il franchissait un tapis et un pas de plus en amont, jusqu'à ce qu'il remarque une porte en bois magnifique à deux battants.

Très discrètement, il l'ouvrit et découvrit une bibliothèque, une table magnifique sur laquelle des invités auraient pu danser sans qu'elle ne plie, si elle était solide, ceux qui se trouvaient là devaient sans doute l'être, car leur regard réciproque venait d'atteindre son arrivée.

Avec vivacité, l'un d'eux se mit derrière l'aligneur histoire de l'empêcher de partir et Matéo les observa, ils étaient nombreux, dix peut-être, mais éparpillés dans une tenue identique sombre et surtout des manchettes, qui terminaient leur chemise sur lesquelles une même petite cloche gravée existait.

L'aligneur fit une sorte de grimace songeuse, sentit qu'il n'était pas à sa place, mais le diable l'avait prévenu, il ne s'était pas trompé.

— Nous savons qui vous êtes ...

La voix du premier homme avait été tonique et à la fois sereine, c'était assez étrange pour l'aligneur qui se méfia, qui attendait ce que l'avenir allait lui présenter.

— Vous êtes l'aligneur, celui qui cherche partout la cause des meurtres, celui qui s'est permis de descendre dans les tunnels, là où se trouve la roche !

C'était gagné, pour Matéo, le danger était là et il n'était même pas armé, il avait fait fort, mais en voyant ses traits rester de marbre et à la fois tout en réflexion, un second personnage à la prestance existante avança vers lui.

— Nous n'avons rien contre le fait que vous cherchiez ... Reprit l'homme ... Sauf que vous êtes en train de nous atteindre, nous sommes unis et cela ne date pas d'hier, nous ne sommes pas responsables des crimes, de ce qui se passe en ce moment et en faisant ce que vous faites, vous attirez l'attention sur les tunnels, sur cette roche, ce n'est pas ce que nous souhaitons !

Matéo l'avait laissé parler, mais il le cerna, tenta de l'étudier.

— Alors vous souhaitez quoi ? Demanda t-il

— Nous souhaitons que vous cessiez de descendre sous les églises, sous le métro, là, où la vie existe, là, où des secrets surtout, nous appartiennent !

Mais l'aligneur émit un petit sourire, hocha la tête en signe de négation, il n'était convaincu de rien.

— Vous êtes quoi ? Une confrérie ?

— Vous n'avez pas à le savoir ! Nous étions tranquilles jusqu'à présent, jusqu'à ce qu'on tue des personnes et jusqu'à ce que des clochards écoutent un dirigeant, leur chef !

Vivement intéressé, Matéo chercha l'erreur.

— Leur chef ? Répéta t-il

— Oui, leur chef, il s'appelle Larros et nous le surveillons, nous pensons qu'il est à la solde d'un laboratoire de chimie clandestin !

L'aligneur marcha devant une immense bibliothèque, toucha quelques bouquins, puis se tourna, les autres n'avaient de cesse de suivre chacun de ses gestes, sans souhaiter toutefois intervenir.

— Vous voulez quoi ? Demanda t-il

— Nous ne voulons rien, surtout pas que l'aligneur fouine son nez là-dedans !

— Pourquoi ? Vous avez quoi à cacher ?

Le second semblait être le plus direct, il avait des yeux pétillants, des épaules larges sous un costume magnifique.

— Ce que l'on cache est notre problème, mais nous ne sommes pas responsables des meurtres !

— Vous ne pourrez pas empêcher la police de descendre là-dessous et tôt ou tard, elle finira par trouver une réponse, tout comme elle finira, par vous trouver, vous !

Les paroles de l'aligneur venait de provoquer des regards furtifs et à la fois interrogatifs.

— La police ne doit pas nous trouver !

Matéo avait très bien compris le problème, cette confrérie tombait plutôt mal et il ne s'était pas attendu à cela, alors il se dit qu'il allait revenir sur ses pas, mais la porte était récalcitrante, bloquée par trois hommes qui venaient de se mettre juste devant.

Embêté, l'aligneur se tourna.

— C'est quoi votre problème en fait ?

— C'est vous et la police !

— Je vous l'ai déjà dit, vous n'échapperez, ni à moi, ni à la police, moi parce que cela m'intéresse de savoir qui est derrière tout cela et la police, parce qu'elle fouinera encore plus, pour mieux s'occuper des clochards, ceux qui sont déjà malheureux !

— Larros n'est pas un malheureux ! Coupa le second ... Il est le chef des autres, mais il cache également une autre personnalité !

Matéo était de plus en plus captivé et à la fois sur ses gardes, alors il resta droit, il était prêt, au cas ou, mais l'homme qui se tenait devant lui remua la tête en signe de désolation.

— Notre confrérie a toujours prôné pour le bien, jamais pour le mal, mais là, si vous insistez, si vous ne dites pas à votre ami l'inspecteur Alvy qu'il faut cesser de descendre, nous suivrons chaque petit pas de votre femme, nous saurons où elle va, cela ira de sa douche, de son bain, à celui de votre propre enfant, est-ce que vous me suivez ?

L'aligneur avait compris, il n'avait pas besoin de dessin et là, il n'aimait pas ce qu'il venait d'entendre, alors il regarda froidement l'individu.

— Vous ne savez pas à qui vous vous adressez ... Dit-il

— Mais si, nous le savons, vous faites erreur !

— Alors si vous le savez, c'est que vous êtes fous, tous fous dans votre confrérie !

Matéo balaya d'un seul geste un homme qui se mit sur le côté, tira sur la porte méchamment, prit un couloir qui était large, celui de la maison du riche Berton Capwell, en faisait-il partie ? Il n'aurait su le dire !

Ce fut très irrité qu'il arriva aux côtés de Jade qui était en train d'applaudir, mais applaudir qui, il s'en moquait totalement.

Alors il s'accrocha à son bras et la força à le suivre, à la plus grande surprise de la jolie blonde.

— On rentre !

Pas contente, Jade se trouva en sa compagnie dehors, dans son manteau, elle émit une sorte de grimace qui n'arrivait pas à l'enlaidir.

— Mais pourquoi ?

— Parce que rien ne s'est passé comme je l'avais prévu !

— Et tu avais prévu quoi ?

Mais plus il parlait, plus il la faisait s'envoler en maintenant son bras, puis il la lâcha sur le siège de la Porsche, passa de l'autre côté, s'accrocha cette fois au volant en cuir.

Les yeux bleus rivés vers lui, Jade attendait une drôle de vérité, d'ailleurs, elle claqua ses doigts tout contre sa cuisse à travers la robe.

— C'est quoi cette histoire ? Hurla t-elle

— On rentre, c'est tout !

— Mais je croyais que tu voulais venir pour avoir des renseignements ?

— Pas besoin !

Les yeux rivés sur la route, l'aligneur braqua le volant un peu trop fort et Jade tomba sur le côté, tenta de se redresser sur le dossier difficilement.

— Tu le connais depuis combien de temps ce Berton Capwell ?

Sidérée par sa question, Jade croisa les bras tout contre sa poitrine, fit une étrange moue.

— Je n'ai rien à dire !

Matéo prit un virage, puis un autre, il était énervé, ce n'était pas bon, à sa montre, il n'était pas si tard, presque minuit et il se dit qu'il allait passer chez le givré, un dingue qui savait beaucoup de choses et surtout qui allait lui remettre les idées en place, qui n'était pas aussi fou qu'on le croyait.

Mais voilà, il avait à ses côtés sa femme, ce n'était pas gagné et il n'avait surtout pas envie de la ramener, sa maison se trouvait bien trop à l'opposé de la tanière du givré.

Le givré habitait dans une sorte de loft sur plusieurs niveaux, il avait à moitié, le crâne rasé et l'autre côté très long, un ZZ top contrarié pur et dur.

Le Brooklyn dans lequel il pénétra vers une heure du matin surprit Jade qui écarquilla les yeux, qui se pencha un peu plus vers le pare-brise.

— Mais nous sommes où ?

— Il faut que je vois une personne ...

Mais plus il parlait, plus il tentait une explication, plus la jeune femme reconnaissait les alentours, ce qui lui donna des frissons.

— C'est l'ancien chantier naval de Brooklyn ?

— Exact, le seul endroit qui n'a pas encore été réhabilité !

— Mais qu'est-ce qu'on fait dans un pareil endroit ?

Il n'y avait pas de discussion à avoir, l'aligneur était resté de marbre comme s'il s'agissait d'une étrangère et Jade commença à flipper sérieusement.

Il fallait bien reconnaître que le paysage était comme endormi depuis les années 60, même si des entrepreneurs avait repris plusieurs hectares pour en faire des immeubles de luxe.

Quelques bateaux au bord du quai se trouvaient ainsi bien tristement et Jade orienta des yeux bleus qui n'avaient rien d'un rêve

— Je n'aime pas cet endroit ! Dit-elle en se frottant les bras.

— T'inquiète, celui que je vais voir est cool !

— Cool ? C'est quoi cool ? Hein ?

Matéo était en train de surveiller la nuit et ses lumières, si peu dans cet endroit dont tout le monde se moquait, c'était pauvre, il y avait bien quelques touristes qui venaient s'y promener, mais rien n'était garanti, surtout pas leur sécurité.

D'un coup sec, une fois le moteur arrêté, l'aligneur attrapa son Beretta dans la boîte à gants, sous le regard effaré de Jade.

— On descend ! Dit-il

— Non ! Je reste ici dans la voiture, je vais t'attendre !

Mais Matéo lui fit signe que non, partit lui ouvrir la portière, la fit descendre et elle dans sa jolie robe à volants vacilla, tenta de se remettre de ses émotions, sans vraiment y parvenir.

Pour l'aligneur, il venait de craquer son nœud papillon, sa veste très habillée, pour enfiler à la hâte un blouson en cuir sur un pantalon qu'il n'avait pas pu enlever.

Sidérée par son comportement, Jade refusa son bras, tituba sur ses talons, car les anciens quais étaient des pavés disgracieux qui obligeaient à faire, le ou la contorsionniste.

— Tu n'imagines même pas ce que je peux penser de toi à cet instant même ! Dit-elle

Mais non, elle se trompait, il l'imaginait très bien et il s'en moquait d'ailleurs, pourtant, lorsqu'elle s'agrippa à son bras pour le faire stopper, il fut plus que surpris.

— Quoi ?

— C'est qui cette personne que tu vas voir ?

Très sarcastique, il lui sourit, lui tapota la joue.

— C'est un givré !

— Un givré ? Ce qui veut dire ?

L'aligneur n'était pas tranquille, il écoutait les alentours, pas elle, le moindre bruit, l'eau tout d'abord qui venait percuter les carcasses de certains bateaux et puis les pas qu'il pouvait entendre et que lui seul pouvait percevoir.

Alors, il poussa la jeune femme sur le côté et Jade se cogna tout contre un poteau, cria et il se sentit bien obligé de sortir son arme et de la braquer vers un homme au teint blafard et surtout aux multiples cicatrices sur le visage.

— T'es qui toi ? Hurla le type

— Je cherche, le givré ?

— Ah ouais ? Tu lui veux quoi, au Givré ?

Matéo jeta un œil rapide vers Jade qui se trouvait accroupie, qui n'avait pas bougé dans son coin, alors il fut un peu plus libéré, se laissa aller à une drôle de présentation.

— Dis, au givré que l'aligneur veut le voir ?

— L'aligneur ? C'est toi l'aligneur ?

Pas de réponse, Matéo n'aimait jamais perdre son temps et surtout l'autre ne doutait plus de sa réalité, celle qu'il avait sous les yeux.

Alors il lui montra une voie sans issue assez lugubre, étroite et Matéo accrocha la main de Jade, l'embarqua dans ce couloir qui était austère et qui n'inspirait pas la confiance.

— Je ne veux pas y aller ... Lui chuchota t-elle

Pas de mot, le silence était d'or pour l'aligneur qui l'attira un peu plus vivement, qui ne remarqua pas les difficultés dans sa marche.

Un immeuble en briques roses se présenta devant eux et le type leur suggéra de poursuivre un autre chemin, les fit ensuite pénétrer à l'intérieur d'une ancienne usine, celle, où autrefois on devait réparer des bateaux.

Le Givré se tenait là, grand et mince, dans une tenue floue, un pantalon large et surtout un énorme anneau dans le nez, il avait des yeux gris acier, aucune beauté et il sautillait, allait de droite à gauche, il était survolté, électrofilé.

— L'aligneur ! Dit-il en riant

Puis il visionna l'impossible, la jolie Jade, son minois perdu, ses yeux bleus agrandis, sa blondeur un peu trop échevelée.

— Eh bien ! Fit-il remarquer ... Elle est super belle cette nana, elle est pour moi ?

La blague, Matéo grinça des dents, mais sans plus, avec le givré, il ne fallait s'étonner de rien, mais il avait envie de remettre les pendules à l'heure.

— C'est ma femme ...

Surpris, les billes de l'homme se mirent à tourner, puis il recula, s'esclaffa tout en le montrant du doigt.

— Tu as emmené ta femme ici ?

Il était de plus en plus stupéfait, n'avait de cesse d'observer Jade qui était restée béate, loin d'être contemplative.

Mais l'aligneur n'avait pas oublié le pourquoi de sa visite et il cingla d'un mauvais regard celui qu'on appelait le Givré.

— Il me faut des renseignements ... Dit-il ... Au sujet d'un clochard, un chef plutôt ?

— Le chef d'un clochard ?

Le Givré sortit de la poche de son pantalon une sucette qu'il se mit à lécher grandement, il était vulgaire et il le faisait exprès, puis il reprit tous ses sens, ceux de la logique, la sienne, très certainement.

— Tu parles de qui ? Parce que si tu parles de Larros, tu peux te faire du souci Matéo, il n'aime personne et il a une carapace solide !

— Du style ?

— Du style bien trop fort pour toi, même pour l'aligneur !

Matéo en avait assez, il connaissait, le givré, assez bien pour se rapprocher de ses traits ingrats, ce qu'il visait d'un œil attentif était l'anneau dans son nez.

— Pourquoi un clochard s'intéresserait-il à une roche ? Demanda t-il

— Une roche ? Tu ne m'as pas parlé d'une roche ?

Le givré n'avait de cesse de lécher sa sucette tout en sautant, on aurait dit qu'il jouait à la marelle sur les restes d'un béton et de son carrelage qui avait éclaté.

Puis, l'aligneur s'empara du col de sa chemise, s'agrippa pour mieux le solidifier contre sa personne.

— Je ne sais pas ce que tu veux me cacher, le givré, mais je me doute que ce clochard, enfin ce chef n'est pas tout blanc, il fait quoi de cette roche ?

Un peu tordu et presque à genoux, le givré cria, hurla, appela surtout ses hommes qui n'étaient pas nombreux, devant les traits estomaqués et apeurés de Jade.

— Oh non ! Dit-elle en mettant sa main devant sa bouche rose.

Matéo obliqua, poussa le givré durement, attrapa au vol un de ses hommes qui n'allait pas lui faire de cadeau, il n'en doutait pas un seul instant, mais le coup qu'il sentit dans son dos le rendit encore plus nerveux.

Lorsqu'il se tourna, il découvrit un autre visage, celui du second, mais la voix du Givré se mit à retentir durement dans l'ancienne usine et atelier.

— Ne le touchez pas ! Il est pour moi !

Les deux acolytes l'abandonnèrent à son triste sort, ce n'était pas la peine qu'ils insistent, le givré aurait été capable du pire envers eux.

Alors, une fois qu'ils eurent disparu de leurs yeux respectifs, l'aligneur et le Givré ne se quittèrent plus du regard, l'un était noir et l'autre celui d'un désaxé.

— Tu connais mon rêve le plus fou Matéo ? J'ai toujours rêvé de tuer l'aligneur et ce jour-là est arrivé !

Il riait à présent, n'avait de cesse de claquer ses mains larges et rugueuses, il était en train de changer son parcours, du givré, il passait à un drôle de mode d'attaque et l'aligneur venait de saisir sa stratégie.

Son but, c'était Jade qui se trouvait dans un coin, qui attendait le déroulement d'un drame, il allait se venger sur elle, Matéo le savait.

Très rapidement, le givré sauta vers la jeune femme, s'empara d'un bras, ce qui la fit crier et sursauter, mais l'aligneur venait de sortir de son ceinturon une terrible lame, celle d'un couteau qui était long et surtout très bien aiguisé.

Au moment, où le givré allait faire plier Jade, ce fut dans un geste dynamique que l'aligneur lui trancha la main, il ne s'était pas trompé, il l'avait fait d'un bloc, il avait eu le coup d'œil et surtout la froideur nécessaire pour le faire.

En voyant tomber la main du givré sur le sol, Jade hurla un peu plus, mais Matéo l'écarta, pour aller l'enfermer entre deux caisses dans un vieux placard qui avait dû servir autrefois.

Avec constance, il se baissa ensuite sur le givré, lui dicta tout ce que ses yeux pouvaient lui dire, le mal était en train de sortir comme une abîme de son être, ce n'était pas sa chance, l'aligneur n'était pas dans ses bonnes volontés.

Sur le béton, l'hémoglobine n'avait de cesse de s'éparpiller, un sang impur et Matéo se contenta de le pousser d'un pied vif et douloureux.

— Je vais mourir ! Supplia le givré

Matéo le salua, mais il y avait ses hommes à l'autre bout, surtout à la sortie et Jade était toujours de l'autre côté, qu'allait-il faire ?

Bien avant de la récupérer, l'aligneur comprit qu'il devait s'occuper des deux molosses, qu'il n'y avait aucune autre solution, ce fut pour cette raison qu'il se présenta à eux comme une sorte de taupe qui sortait de terre.

— Il a quoi, le givré ? Demanda le premier

Matéo fit grise mine, sortit son Beretta et tira, pour lui, la balle venait de percuter son large front, mais pour l'autre, elle ne s'était pas gênée à passer par une oreille, c'était gagné, l'aligneur qu'il était venait de passer à l'acte, c'était moche, sauvage, mais cela s'appelait une justice croisée.

En revenant sur ses pas, il cacha l'arme entre son blouson et sa ceinture qui était encore celle d'un pantalon de soirée, retrouva Jade qui attendait tout de lui, surtout un petit mot qui allait pouvoir la rassurer, mais rien n'arriva, seulement le silence.

Bizarrement, il lui fit faire le tour parmi tout un enchevêtrement d'objets sur le sol, la planque, du givré, se livra au regard bleu saisissant de la jeune femme qui avait bien compris qu'il s'était passé quelque chose d'épouvantable.

Plus tard, à ses côtés dans la Porsche, elle chercha son regard qu'il ne lui présenta pas, regarda la nuit et la ville, le quartier de Brooklyn, surtout celui du givré, la peur venait de l'inonder, elle n'était pas naïve, mais elle voulait comprendre

— Ils sont passés où ? Demanda t-elle

Pas de mot, l'aligneur était en train de cogiter, cette histoire sentait mauvais et il n'était pas certain qu'un clochard en était l'instigateur.

Mais Jade insista, réitéra sa question, il fallait qu'elle sache, elle tremblait à présent sur le siège.

— Tu as tué le type, hein ? C'est ça ?

Matéo se dit qu'il lui devait une réponse, au moins une, alors il lui tapota la main à côté.

— En fait, ce type a fait un malaise !

— Un malaise ? Quel genre de malaise ? J'ai entendu des coups de feu ? Je n'ai pas rêvé ?

Elle était angoissée, chercha du regard la route, une logique qui venait de la quitter ou qui s'accaparait au fil de ce tracé, de son corps meurtri.

— Tu les as tous tués ? Pas vrai ?

L'aligneur tenta un sourire, tourna la tête vers elle une fraction de seconde.

— Mais non ! Ils ont tous eu un malaise, ils étaient cardiaques !

Étonnée, et les lèvres serrées, Jade mit ses mains crispées tout contre sa robe, celle de la soirée, elle était terrorisée.

Alors, elle baissa son petit menton et marmonna :

— Je détestais l'aligneur, mais là, je le déteste encore plus, si cela continue, c'est moi qui vais avoir un malaise !

C'était dit et Matéo fronça les sourcils, il se remettait, il allait mieux et surtout, l'envie de plaisanter se faisait sentir.

— Oh non ! Dit-il ... Pas toi ? Tu ne vas pas avoir un malaise quand même ?

Une fois devant chez eux, la jeune femme se précipita vers la demeure et Matéo resta dans la voiture à la regarder courir, c'était ennuyeux, elle n'était pas prête de lui pardonner et c'était bien normal.

— M.... ! Cria t-il

En y repensant, l'aligneur se dit qu'il n'était pas bon qu'il aille chez lui, alors il fit demi-tour, il allait se rendre chez l'inspecteur Alvy, le sortir de son lit, ou bien croiser de son regard noir, ses vieilles pantoufles.

Ce fut ce qui arriva vers trois heures du matin, le pauvre inspecteur lui ouvrit la porte de sa petite maison, le coeur lourd, les yeux absents et surtout, avec les bonnes pantoufles à ses pieds. Elles étaient grises, avaient un trou au bout du gros orteil droit et tout estomaqué, ses pieds venaient de lui dicter le chemin d'un couloir à la tapisserie affreuse.

Une fois dans la cuisine qui donnait dans le salon, Alvy osa se tourner, il n'était plus tranquille, si l'aligneur était arrivé dans son âtre, c'était non seulement une mauvaise idée, mais une très mauvaise nouvelle.

— Tu as du café ? Demanda Matéo posément.

A moitié endormi, l'inspecteur Alvy chercha la cafetière justement et ce fut l'index de l'aligneur qui lui suggéra son emplacement.

Une fois devant leur tasse respective, Matéo se pencha doucement vers son ami de toujours.

— Cette nuit, j'ai été voir, le givré ...

Au moins, il avait réussi à éveiller tous les sens de l'inspecteur qui à son tour plongea un nez très défaitiste vers lui.

— Et ?

— Et il m'a agressé, tout comme ses hommes !

Devant cette nouvelle, Alvy reprit une autre tasse, se mit à déglutir difficilement, il n'avait pas besoin de dessin, l'horizon s'y prêtait et l'avenir également.

— Tu l'as tué ? Hurla t-il

Matéo se leva, marcha doucement dans un salon vaste mais mal décoré, celui d'un célibataire endurci qui n'était jamais chez lui surtout.

— Que pouvais-je faire !? Jade se trouvait avec moi !

— Pourquoi as-tu emmené Jade avec toi ?

— En fait, j'étais à la soirée du milliardaire Berton Capwell et tout a dégénéré, je devais me rendre, chez le givré qui m'a d'ailleurs dit que Larros pouvait être impliqué dans cette histoire !

Ivre de défaite, l'inspecteur souffla plein de désespérance, passa une main indécise dans ses gros cheveux noirs très bouclés et jamais coiffés de toute manière.

— Tu es devenu hors la loi Matéo, combien de temps devrais-je te couvrir ?

Furax, l'aligneur le regarda de ses yeux très noirs.

— Je t'aide Alvy à y voir plus clair ! Coupa t-il ... Et tant, que tu me demanderas de t'aider, il y aura des dérives, cela en fait partie !

— Nous ne sommes plus au temps des westerns Matéo !

— Nous sommes dans un monde qui tue, des gens qui font partie d'une confrérie m'ont expressément dit de ne pas m'impliquer dans cette histoire à la soirée, tu sais ce que cela veut dire Alvy ?

Bien sûr qu'il le savait, les affaires étranges, il en avait connu, mais là, il était dépassé.

— Que vais-je dire à ma hiérarchie ? Se lamenta t-il

— Dis-lui ce que tu voudras !

— Elle te couvre et je ne sais pas pourquoi Matéo, tu as cette chance, on dirait qu'elle sait que cette affaire est différente et monstrueuse !

— C'est le cas, elle l'est, ce clochard qui s'appelle Larros est le chef de toute une troupe qui camoufle des vérités sous la terre, il va falloir redescendre, c'est ce que cette confrérie ne veut pas !

— Tu devrais aller voir Angelina, elle seule saura t'aider, moi, elle me déteste parce que je représente la police, son père était policier et il s'est fait tuer, sans justice au bout, car l'assassin n'a jamais été attrapé !

Les propos de l'inspecteur Alvy venaient de mettre à mal l'aligneur qui avait connu Angelina par le passé, elle avait même été à un moment donné une compagne.

— Elle se trouve à New York ? Demanda Matéo

Il n'en savait rien et l'inspecteur Alvy était au courant, c'était assez curieux, alors le brave représentant de la loi se rapprocha.

— Angelina connaît l'univers de la souffrance d'en bas, elle habite du côté de Madison avenue, en plein Harlem, limite, tu devrais aller discuter avec elle ?

C'était délicat, l'aligneur n'aimait pas revoir son passé, pourtant, c'était bien avant Jade, alors il souffla tout en interrogation.

— Très bien, je vais aller la voir !

Alvy attendait tout de lui ou presque, comme toujours, mais là, il faisait fort, on aurait dit que son regard très scrutateur lui dictait une drôle de vérité.

— Tu veux que j'y aille à trois heures du matin ? Demanda l'aligneur stupéfait.

— C'est mieux, c'est une insomniaque !

Matéo ne se souvenait pas de ce détail, c'était dix ans en arrière, alors tout était bien normal.

— Ok ... Dit-il ... Si c'est pour la bonne cause !

Alvy se mit à bailler copieusement, regarda sa montre avec laquelle il dormait toujours.

— Bon, c'est pas tout ça, mais moi je vais retourner dans mon lit !

L'aligneur le regarda s'éloigner du côté du couloir et il remonta celui-ci d'une manière tonique, ce n'était pas la peine qu'il reste, il savait, que le lendemain, son ami allait s'occuper des cadavres qu'il avait laissés sur les anciens quais.

Dans la nuit, à bord de sa voiture, l'aligneur scruta la ville qui était toujours vivante, tomba sur Madison avenue et le coup de frein qu'il donna juste devant l'immeuble où habitait Angelina fut sans réplique, presque maudit.

Au fil de ses pas dans l'escalier, il éprouva par la suite une drôle de chaleur intense, jusqu'à ce que la porte rouge s'ouvre sur les traits gracieux et surpris de la jeune femme.

Elle était belle, une brune aux boucles longues et harmonieuses sur un peignoir rose, la même couleur que Jade, c'était assez étrange.

A peine éveillée, même insomniaque, elle avait dû sommeiller, car elle eut beaucoup de mal à le reconnaître.

— Matéo ?!

— Je peux entrer ?

La proposition était curieuse, pourtant elle marcha tout en lui faisant signe dans un couloir, c'était joli, la décoration était claire et des fleurs se trouvaient un peu partout, étaient-elles artificielles, il n'aurait su le dire.

Il était quatre heures à présent et Angelina plongeait sa poitrine vers lui, elle le regardait depuis un bon moment.

— Pourquoi es-tu revenue à New York ? Demanda-t-il

— Qui te l'a dit ?

— Mon ami, l'inspecteur Alvy, tu te souviens de lui ?

Elle fit une petite grimace qui n'enlevait rien de sa beauté.

— Tu as gardé une drôle de relation ! Dit-elle un peu coincée.

— C'est un ami et je l'aide ...

— Tu es toujours l'aligneur ? Tu ne devrais pas, je sais que tu es marié et que tu as un enfant, normalement, j'aurais dû être à la place de celle que tu as épousé, mais ainsi va le monde !

Elle se leva d'un coup, marcha doucement sur un plancher immaculé et très bien ciré et il la regarda se mouvoir, elle était si belle, ses boucles, surtout, venaient de suivre son échine.

— Qu'est-ce que tu veux Matéo ?

Elle venait de se tourner d'une drôle de manière, elle ne semblait pas vraiment heureuse de sa présence.

— J'ai besoin que tu m'aides au sujet des meurtres, tu as lu le journal ?

— Je ne lis plus les journaux depuis que les médias ont massacré mon père, alors que c'était un policier respectable !

Mince, ce n'était pas gagné et l'aligneur passa une main indécise dans ses cheveux noirs coupés courts.

— Angelina, la rancœur que tu éprouves ne sert à rien, elle ne te fera pas avancer, j'ai besoin que tu m'aides et ce n'est pas pour moi que tu dois le faire ?

— Qu'est-ce que tu veux au juste Matéo ? Je ne suis ici que pour quelques jours !

Enfin, il savait, il était aux anges, car il la sentait plus disposée à discuter, alors il tenta un rapprochement, sentit son visage tout contre le sien, c'était incroyable, le passé était en train de renaître et il ne le fallait pas.

— J'ai besoin de tes connaissances, un type, du nom de Larros et qui superviserait plusieurs SDF les entraîne vers une drôle de descente aux enfers en travaillant avec un laboratoire clandestin, cela te dit-il quelque chose ?

Elle le regardait d'une manière étrange, d'ailleurs, elle prit place sur un canapé en velours gris, croisa ses longues jambes.

— Tu es incroyable Matéo, tu débarques dans ma vie après tout ce temps pour te servir de moi ! Comment est-ce que je dois le prendre ?

Il était surpris, sans plus, alors il plongea vers elle un regard un peu plus doux.

— Tu as des valeurs, Angelina, tu en as toujours eu, il faut que tu m'aides ?

— Pourquoi je le ferai ? Pourquoi surtout as-tu épousé cette riche héritière il y a neuf ans ?

Embarrassé, l'aligneur l'était, alors il se redressa, fit une moue qui dut paraître suspecte aux yeux de la jolie brune.

— J'étais bien avec toi ... Dit-il ... Mais tu n'étais pas stable, tu ne pensais qu'aux pauvres, qu'à les aider, c'était dangereux !

— Vraiment ?! Je pensais effectivement aux pauvres Matéo, et toi ?

— Moi j'ai toujours aidé Alvy dans le sens d'une justice lorsqu'il était dépassé, je ne suis pas tout blanc, mais je fais attention à ce que je fais !

— Tiens donc ! Depuis quand ? Je connais la réputation de ta femme, Jade Valère de son nom de jeune fille, elle était la fille d'un homme d'affaires sanguinaire qui ne connaissait aucun appel de bienfaisance envers les pauvres, comment as-tu pu épouser une telle personne ?

Rien ne s'arrangeait, alors l'aligneur souffla lourdement, le moment était venu de remettre les pendules à l'heure, même s'il détestait cela.

— Jade n'est pas comme son père, elle éprouve des sentiments, tout comme moi, j'en ai éprouvé lorsque j'ai fait sa connaissance, elle était perdue après la mort de son père et moi je savais très bien qui il était !

— Bah ! Tu as beau être l'aligneur, tu t'es toujours fait avoir avec les femmes !

Elle était aigrie, alors Matéo se pencha vers elle, frappa de son poing l'un des accoudoirs, il n'y avait pas été de main morte, ce qui la fit sursauter.

— Angelina ! Pourquoi me dis-tu autant de choses négatives ? C'est quoi ton problème ?

Indécise, elle s'accrocha au bras du canapé, chercha dans son regard noir une tendresse, une autre réponse.

— Tu ne m'as jamais aimé ... Souffla t-elle du bout des lèvres.

Matéo toucha son visage, dérapa tout contre sa bouche qu'il prit doucement, mais se ravisa tout en remontant son corps musclé.

— Il faut que tu m'aides Angelina ?

Il s'agissait d'une sorte de supplication et Angelina lui fit un improbable chut du bout des lèvres, se leva enfin, elle venait de changer.

— Il dort à côté ... Expliqua t-elle

Matéo fronça les sourcils, chercha à comprendre.

— Qui ?

— Mais l'homme qui partage ma vie, Matéo, tu croyais quoi ? Que j'allais t'attendre ?

Ce fut au moment où il allait lui répondre qu'elle tourna la tête, un homme brun se présenta dans l'encadrement de la porte, il paraissait à peine réveillé et surtout, ses gros sourcils se froncèrent.

— Il se passe quoi ici ?

Matéo leva les yeux en direction du plafond, ce qui amusa Angelina qui lui tapota l'épaule gentiment.

— Il ne se passe rien, c'est un vieil ami qui est venu me rendre visite, retourne te coucher, je vais venir !

Le type en question suivit son conseil sans demander quoi que ce soit de plus, ce n'était pas la peine, il paraissait avoir confiance en elle.

Matéo jeta sur les traits de la jolie brune des yeux scrutateurs.

— Pourquoi je te l'aurais dit ?!

— Tu es un peu tordue Angelina !

— Pas plus que toi !

L'aligneur trouvait que le temps passait bien trop vite et il n'avait rien appris de sa part, sauf une sorte d'amertume qui l'entourait et dont elle était rongée dans tout son corps.

Alors, il prit le chemin du retour, un peu trop seul referma la porte rouge, descendit les marches de l'escalier, pour enfin revenir à sa voiture.

Comment allait-il faire pour avoir des renseignements, il n'en savait rien, le moment était venu d'aller affronter sa femme qui ne devait sûrement pas dormir.

Il rentra chez lui au petit matin le coeur amer, mais se reprit, ôta son pantalon, enfila un jogging histoire d'être à l'aise, jeta un œil discret dans sa chambre, heureusement, Jade dormait bien et elle paraissait sereine, c'était encore plus surprenant.

Ce fut dans son salon et sur son canapé qu'il prit une drôle de position, celle de la recherche de la vérité, alors il mit ses bras en croix, ferma les yeux, jusqu'à ce qu'il rouvre les paupières deux heures plus tard et qu'il tombe sur le nez de trois types qui le regardaient froidement.

Que faisaient-ils là, chez lui ? Comment étaient-ils entrés ? Il n'en savait rien et lorsqu'il voulut bondir de son canapé, le premier lui dicta par un regard de s'apaiser.

— Nous devons vous parler ... Dit-il

L'aligneur serra les dents, tout comme ses poings, mais les hommes habillés en blanc lui firent signe que ce n'était pas la peine qu'il réveille qui que ce soit dans la demeure.

— Savez-vous qui nous sommes, monsieur Almoró ?

Non, il n'en savait rien, mais ils se trouvaient chez lui et c'était anormal, alors Matéo resta méfiant, prêt à attaquer.

— Nous travaillons pour la 4e Corporation ...

Matéo tenta de cerner le problème, les regarda à tour de rôle, ils paraissaient tellement tranquilles, pas agressifs et c'était tellement surprenant.

— C'est quoi la 4ème corporation ? Demanda l'aligneur

Ils se mirent à rire tous en même temps et Matéo comprit encore moins, puis le premier se pencha doucement vers lui.

— La 4ème corporation est un service très spécial sous couvert de l'État et nous sommes venus vous donner l'ordre de ne plus aider l'inspecteur Alvy !

C'était dit, mais pourquoi ? L'aligneur était de plus en plus contrarié et très soupçonneux, alors il se présenta droit et grand devant le premier.

— Et vous ? Dit-il ... Vous savez qui je suis ? Vous croyez qu'on peut me faire plier facilement ?

— Ce que nous croyons, monsieur Almoró, n'a aucune importance, c'est ce que vous devez faire qui l'est, vous cessez d'aider l'inspecteur Alvy, tout simplement !

— Et si je refuse ?

— Si vous refusez, vous irez à votre perte !

Matéo détestait les menaces, encore plus des étrangers qui se trouvaient dans son salon, alors il voulut pousser le premier, mais celui-ci fut immédiatement rejoint par les autres, rien n'aurait pu faire reculer l'aligneur, il s'en moquait et ce fut au moment où il allait fracasser les types qu'elle arriva dans l'encadrement de la porte à double battant, dans sa jolie robe d'hiver et ses collants qui laissaient entrevoir de très jolies jambes.

— Il se passe quoi ici ? Demanda t-elle

C'était assez incroyable, elle parlait comme le compagnon d'Angelina, ce qui troubla légèrement l'aligneur qui se reprit.

En la voyant ainsi, les trois hommes rebroussèrent chemin, s'inclinèrent, on aurait dit qu'ils étaient révérencieux, ce qui surpris encore plus Matéo Almoró.

Lorsqu'ils eurent disparu totalement de son regard noir, l'aligneur se tourna enfin vers les traits froids et indécis de Jade.

— Je suppose que tu ne me diras pas qui ils sont ? Demanda t-elle

Matéo se mit à rire, c'était nerveux, puis il balaya d'un seul bras l'air du salon.

— Si seulement je le savais !

Très doucement, lentement, Jade s'approcha dans des petits pas légers, elle portait des chaussures à talons hauts impeccables de la même couleur que sa tenue et elle s'arrêta juste devant lui.

— C'est assez incroyable comme l'aligneur peut être un menteur !

Les mots de la blonde agacèrent singulièrement l'aligneur qui préféra se retrancher vers le comptoir de la cuisine pour boire un café, il en avait bien besoin.

Mais Jade était tenace, ce matin-là, elle avait dû préparer tout un champ de bataille et ce n'était pas bon.

— Tu as des connaissances dangereuses ... Reprit-elle ... Et nous n'avons pas les mêmes valeurs, alors je te le dis haut et fort, tant que l'aligneur existera, moi, je n'existerai plus pour toi !

Elle prit son sac et pour cela, elle venait de faire la contorsionniste et lui, plus que déconcerté la regarda s'éloigner, il aurait pu la rattraper, tout aurait été tellement facile, mais il préféra se taire, elle disait vrai, pour une fois.

Café sur café, ce fut ainsi vers midi qu'il prit les devants en se rendant dans les locaux de la police, il devait parler à l'inspecteur Alvy.

Celui-ci était en train de jacasser avec son chef, d'ailleurs, le responsable se tourna vers l'arrivée de l'aligneur comme si un vent de tempête venait de faire son entrée.

Une fois seul en face de l'inspecteur Alvy, Matéo plongea vers lui un drôle de regard, il était fatigué.

— J'ai reçu une visite très tôt ce matin ... Dit-il ... Dans ma propre maison et tu sais de qui ? De la 4e corporation, alors j'attends de toi que tu m'expliques l'inexplicable ?

Devant ce nom, l'inspecteur resta pétrifié et l'aligneur se mit à marcher nerveusement devant son bureau, pour brusquement tout balayer d'un seul bras. Entre les crayons qui venaient de tomber et l'agrafeuse, tout comme les dossiers, un vacarme horrible venait de résonner, ce qui troubla et inonda tous les sens effrayés du pauvre Alvy.

— Je te préviens ... Dit Matéo ... Tu vas me répondre, là, maintenant, mais si ta réponse n'est que mensonge, alors ce sera une première que je te colle mon poing dans la figure !

Tétanisé, l'inspecteur se baissa pour ramasser ses affaires, quelques papiers, tout comme un gobelet dans lequel l'aligneur donna un pied fort et très contrôlé à la fois.

— Alors ? Hurla Matéo en colère

— Alors je ne pensais pas qu'ils iraient jusqu'à toi !

— Ah oui !? Et bien tu avais tout faux, alors je te repose la question, qui sont-ils ?

— C'est un service très secret, sous la CIA, ils sont irréprochables !

— C'est sûr qu'on ne peut pas en dire autant de toi ! Fit remarquer l'aligneur.

Perplexe et gêné, Alvy tenta une autre approche faite d'amitié.

— Je ne pouvais pas savoir Matéo, ils t'ont dit quoi ?

— Tu te doutes très bien de ce qu'ils ont pu me dire, non ? Alors je vais te donner ma réponse, celle que je leur ai donnée, du style : je continue !

Apeuré, les billes de l'inspecteur cherchèrent les siennes.

— Tu vas continuer à m'aider ? Mais c'est impossible, même moi depuis ce matin j'ai des consignes de tout arrêter !

Matéo se mit à rire, frappa de sa main le bureau, une nouvelle fois.

— Les consignes ! Tu n'as qu'à les mettre là où je pense Alvy !

Furibond, ce fut ainsi qu'il disparut du champ de vision du pauvre inspecteur, puis il alluma une cigarette, put sentir les yeux interrogateurs d'un policier qui lui stipulaient qu'il n'en avait pas le droit.

Une fois dehors, il souffla lourdement, se baissa sur ses jambes, lorsqu'il apparut, lui, le légiste, il venait de croiser son regard et ce n'était pas anodin.

— Hé ? L'aligneur ? J'ai quelque chose pour vous !?

Un peu engourdi dans ses mots, le médecin chauve marcha à ses côtés sur un trottoir qui donnait sur l'immeuble, se permit même de s'accaparer de son bras.

— Monsieur Almero, c'est à vous et à vous seul que je veux montrer cela, j'ai découvert quelque chose qui va vous intéresser ?

Surpris et sceptique surtout, l'aligneur le toisa méchamment, mais se reprit, le toubib attendait tout de lui ou presque.

Alors il le suivit, réintégra les locaux, un grand sous-sol dans lequel se trouvait la morgue, le paradis qui pouvait croiser l'enfer par moment, jusqu'à ce que le légiste lui montre, d'un index sur un plateau réfrigéré, un cadavre.

La situation n'était pas comique, pourtant, lui l'était, à voir sa mine plus détendue et plissée, ses oreilles de vulcain s'étirer vers le plafond.

— Et alors ? Demanda l'aligneur

— Alors cette fois les cloches sont passées, celles de Pâques !

Il était heureux, étrange et l'aligneur se pencha vers le cadavre qui était celui d'une femme. Sous le drap, elle était à moitié nue, tout était bien normal, mais quand même, le chauve venait de se frotter bizarrement les mains de contentement.

— Vous ne voyez pas ce qui cloche justement ? Dit-il tout heureux

Pour l'aligneur, il était curieux et Matéo recula tout en se demandant s'il était bien normal.

— Il va s'en dire que je lui ai remis sa culotte !

Que lui disait-il ? Matéo souleva un sourcil, la femme était muette, loin d'éprouver envers sa personne un quelconque attendrissement par un geste aussi inconsidéré.

Le légiste perdit patience, se mit à souffler lourdement, envoya ce qu'il fallait dans la figure de l'aligneur qui se mit sur le côté, l'haleine n'était pas terrible, elle sentait le dentifrice à plein nez, mais surtout quelques aliments restés coincés entre les dents.

— Sa culotte ! Hurla à nouveau le toubib ... Il faut la toucher pour comprendre !

D'un coup, il prit la main de l'aligneur, la posa tout contre le tissu minuscule, une culotte qui était plutôt un string.

— Vous ne sentez pas la chaleur ? Dit le légiste

C'était vrai, en y réfléchissant, sous ses doigts, c'était la première fois que Matéo pouvait sentir chez un mort une telle chaleur, comment c'était possible ?

Malgré ce fait, il retira tout de même sa main, regarda dans les yeux le médecin.

— Cela vient d'où ?

— Justement ! La petite culotte est bien la seule chose qui soit restée chaude, donc, j'en conclus qu'il existe une raison, vous en dites quoi l'aligneur ?

— Est-ce que l'inspecteur Alvy est au courant ?

L'autre se mit à rire, c'était un peu suspect pour l'aligneur.

— Non, je ne lui ai rien dit, vous pensez, il a sur la tête, sa hiérarchie qui a elle-même sur la sienne tout un tas de poux !

C'était une manière de voir les choses et Matéo croisa les bras, des biceps qui impressionnèrent le légiste.

— Eh bien ! Il vaut mieux être en bon terme avec vous qu'en mauvais terme !

Il plaisantait, en l'observant, l'aligneur était en train de se demander comment il arrivait à faire ce genre de chose.

En rajustant son blouson en cuir, l'aligneur pensa au clochard, au chef, à celui qui portait le nom de Larros, il était bien temps d'aller à sa rencontre, même si cela s'avérait dangereux.

Dans son dos, il put sentir toutes les réflexions du légiste, tout comme ses pensées les plus néfastes ou bien les plus indisciplinées, il n'aurait su dire.

Mais où se trouvait Larros, dans le centre de la terre, cela lui rappelait une certaine histoire d'enfant, celle que ses parents lui avaient si souvent raconté.

Mais voilà, il était l'aligneur et il devait passer outre les mensonges, les barrières et surtout le chantage.

Il arriva tout près du Grand Central Terminal, repéra par la suite son métro, la gare était toujours aussi immense, elle grouillait, non pas de monde, mais pour lui, il s'agissait d'insectes, dont certains pouvaient être nuisibles.

Il prit un drôle de chemin, s'enfonça dans les entrailles du métro, puis un peu plus dessous, là où tout était interdit, là où des clochards vivaient leur petite vie bien tranquille à l'abri de ceux du dessus.

Il avait pris tout de même son Beretta, même si cela était interdit, c'était préférable, puis il sauta à travers quelques gravats, put sentir des drôles d'odeurs, reconnut un éclairage qui venait d'en haut et qui était repiqué, comme à chaque fois qu'un générateur était utilisé, jusqu'à ce qu'il les voit, eux, des hommes perdus, mais collés, histoire de se réchauffer.

Très lentement, l'aligneur se pencha sur l'un d'eux, il fallait qu'il trouve l'impossible, leur chef.

— Je cherche un certain Larros ?

Devant sa question, les autres se regardèrent, rajustèrent leur bonnet pour ceux qui en avait un, se frottèrent des mains gercées et très abîmées.

— Connais pas ! Dit l'un d'eux.

Matéo recommença son éternel discours dans sa tête, il fallait qu'il obtienne une réponse, alors il insista.

— Je sais que Larros est ici !

Puis il remarqua plusieurs types qui venaient de se déshabiller, c'était vrai que sous le métro, là où les hommes se trouvaient tout spécialement, il y faisait bon, c'était assez étrange.

— Vous n'avez pas froid ? Demanda t-il

Il faisait le candide alors qu'il ne l'était pas, c'était mieux le calme avant la tempête, surtout celle d'en bas.

— Ici, il fait chaud !

La voix qui venait de retentir n'appartenait pas aux autres, mais à un homme très charpenté qui portait un anorak bleu, qui avait une barbe mal taillée et surtout qui avait un regard clair très scrutateur.

D'ailleurs, il s'approcha tout près de l'aligneur, jeta sur lui à nouveau des yeux pétillants.

— Ici il fait toujours chaud ! Reprit-il

Matéo comprit que c'était lui Larros, le chef en question, alors il émit une sorte de petit sourire en coin qui n'en était pas un, resta sur ses gardes.

— C'est vous Larros ?

— Moi-même et vous ? Vous êtes celui qu'on surnomme l'aligneur ?

Tiens donc, il en savait des choses, il connaissait même la petite bête très certainement et ce fut pour cette raison que l'aligneur préféra garder une certaine distance.

Ils étaient au moins une bonne dizaine, très certainement aux ordres de leur chef et il n'était pas question une seule seconde d'entrer dans une quelconque excitation.

— On peut parler ? Proposa Matéo

Larros lui fit signe que oui, lui montra une caisse en bois à l'autre bout, c'était grand, cela ressemblait à une salle perdue entre un métro et une église, mais il y faisait bon.

— Vous vous chauffez comment ? Demanda l'aligneur.

— C'est notre secret et depuis quelque temps, on nous ennuie !

— Je connais votre secret, vous vous servez de la roche « la juste » pour vous chauffer, par contre, depuis quelques semaines il existe des meurtres assez bizarres ?

Matéo attendait un mot de Larros qui était resté à l'écouter, qui paraissait tellement paisible.

— Je sais ce que vous cherchez ... Reprit l'homme ... La vérité, mais personne ici ne fait de mal à personne et la vérité ne se trouve pas en bas, mais bien en haut !

Matéo alluma une blonde et lui en donna une que l'autre accepta, d'ailleurs, il tira dessus comme un malade, se mit même à toussoter.

— Bon sang ce que c'est bon ! Dit-il

Larros se pencha vers lui, insidieusement, presque avec élégance, on aurait dit qu'il avait envie de se prêter à un drôle de jeu, était-ce celui de la pertinence ?

— La police est inapte à comprendre cette affaire ... Dit-il ... C'est bien trop haut et gros surtout, mais le hic est que notre tranquillité risque d'en prendre un coup, tout le monde dit que j'y suis pour quelque chose, mais moi, je ne fais que protéger les pauvres dont je fais partie !

Mais l'aligneur se leva brusquement de la caisse, resta debout à le regarder, à l'étudier surtout.

— Ce que vous oubliez de me dire Larros, c'est que vous trempez avec un labo clandestin ?!

Troublé et la mine un peu défaite, le type se redressa à son tour, plongea des yeux clairs et virulents dans les siens qui étaient noirs.

— La roche est l'avenir, du moins, elle aurait pu l'être il y a longtemps, mais effectivement un laboratoire chimique clandestin s'en est accaparé pour mieux la contrôler, sauf que si on la bouge trop, elle perd ses propriétés !

Matéo l'écoutait, il avait une petite idée de la suite à venir, mais il voulait l'entendre de sa bouche.

— Le seul coupable n'est pas celui que vous croyez ... Reprit Larros

— Ah oui ? C'est qui alors ?

Larros se méfia, regarda derrière lui et plongea vers l'aligneur, histoire de lui souffler un lourd secret dans une sorte de murmure.

— C'est le grand couturier Federico Salani qui se sert le plus de la roche « la juste » et ...

Matéo était très intéressé, il dévia un peu son attention, regarda lui aussi dans son dos les hommes qui paraissaient un peu trop agités brusquement, jusqu'à un coup de feu qui venait de résonner et d'atteindre le front de Larros.

Les yeux clairs de l'homme venaient de virer vers l'enfer, ou peut-être bien le paradis, il n'aurait su le dire, en tout cas, tout le monde était hagard, muet, personne n'avait rien compris et surtout rien vu.

Très vite, l'aligneur remonta une autre voie, prit un couloir qui grimpait, qui menait surtout vers des nouveaux horizons, mais rien, lui non plus n'avait rien vu.

En rejoignant les hauteurs et surtout le métro, il se calma, jusqu'à ce que son téléphone sonne et lui présente l'inspecteur Alvy.

— Oui ?

— Matéo, il faut que tu rappiques, le médecin légiste travaille sur le corps de celui qu'on appelle « la tourterelle » et ce n'est pas bien joli joli, cette histoire !

Tiens donc, il tombait bien, ou plutôt mal, alors Matéo lui raconta l'impensable dans les profondeurs de la terre, si on pouvait dire, puis il raccrocha.

Alvy n'avait pas crié à l'autre bout, c'était assez curieux, pour une fois.

Il se présenta une heure plus tard en plein après-midi à la morgue, un vaste programme, visionna le légiste qui l'attendait avec son chewing-gum à pleines dents.

— Ah l'aligneur ! J'ai pensé à vous ! Là, il ne s'agit pas d'une petite culotte, mais d'un horrible personnage, « la tourterelle » a laissé un mot dans son pantalon et il stipulait qu'il avait peur pour ses hommes qu'il ne contrôlait plus !

Matéo le cerna, plissa les lèvres, sous le regard très appuyé de l'inspecteur Alvy qui semblait très inquiet.

Alors, il jeta vers lui un autre regard, il voulait comprendre surtout sa présence.

— En fin de compte, tu n'abandonnes pas ?

Alvy lui fit un grand non, c'était assez heureux, mais le légiste sautilla bizarrement tout près du cadavre.

— Pour ce qui est du tatouage d'une cloche ... Reprit-il ... Tous les hommes de « la tourterelle » l'avait, alors c'est dire comme rien n'est bon !

L'aligneur croisa les bras, plongea des yeux vifs et noirs sur le mort, il connaissait très bien « la tourterelle » et cela n'avait jamais été une pleureuse, il savait surtout tenir ses hommes.

— Il n'y a que Oscar qui pourrait nous aider à y voir plus clair ! Proposa l'aligneur

En entendant ce nom, l'inspecteur Alvy sursauta.

— Oscar le tatoueur ?

— Exactement ! Il connaît tous les tatouages, même les plus étranges !

Les yeux du légiste venaient de tourner dans l'air comme des sortes de vitraux qui cherchaient leur place.

— J'en fais quoi, moi, du cadavre ? Demanda t-il

Matéo lui frappa l'épaule histoire de s'amuser, puis marcha vers la sortie, se pencha vers lui de l'autre côté.

— Vous n'avez qu'à lui embrasser les pieds !

Alvy se trouvait à ses côtés dans le grand couloir carrelé, il ne comprenait jamais comment l'aligneur arrivait à garder son calme dans une pareille situation.

Tout en marchant tout près de lui, l'inspecteur se mit à lui parler vivement.

— On fait quoi à présent Matéo ? On ne peut pas se permettre d'avoir la 4e corporation au derrière !?

Il était défaitiste, mais Matéo le regarda bien en face.

— Tu oublies la 4e corporation, Larros m'a dit que ce n'était pas lui, d'ailleurs, où sont tes hommes ? Tu leur as dit de descendre ?

— En fait, je l'ai fait d'une manière subtile !

— Comment ça ?

— Disons que j'ai demandé au légiste d'être de connivence et de me mettre tout au frais !

Étonné, l'aligneur se mit à rire, leva les bras en direction d'affreux luminaires dans l'immeuble.

— Tu as fait ça ?! Dit-il plein d'ironie ... Je n'en reviens pas Alvy, tu avances, tu changes, vive le changement !

Un peu effrayé par sa phrase, Alvy rouspéta un peu.

— Tout de même ... Dit-il ... Ce n'est pas bien catholique, encore moins protestant ce que j'ai fait !

— Ce n'est pas grave, l'église te pardonnera !

Il en avait de bonne, pour Alvy du moins qui ne sentait pas cette affaire.

Devant le trottoir, l'aligneur le regarda de haut en bas, il l'étudiait et l'inspecteur chercha à capter ses yeux un peu trop noirs.

— Quoi ? Dit-il

— Rien, je me rends immédiatement chez Oscar !

Alvy le regarda partir, il le regrettait déjà, au final, il allait devoir affronter sa hiérarchie qui ne le soutenait plus.

De son côté, Matéo Almoró venait déjà de mettre ses mains sur le volant, il se rendait du côté de Williamsburg, le quartier branché de Brooklyn.

Le magasin de tatouage d'Oscar se trouvait en pleine avenue, il avait une devanture originale et surtout des stars n'hésitaient pas à se rendre chez lui.

Lorsque l'aligneur pénétra dans le salon, il découvrit, comme toujours, un décor en bois avec des miroirs un peu partout à l'ancienne, des bougeoirs, un drôle de château qui n'en était pas un, puis des compartiments roses, une couleur qu'il affectionnait.

Oscar avait des cheveux rigides bien érigés sur un crâne rond, des yeux pétillants, surtout lorsqu'il voyait Matéo Almoró, un athlète bronzé qu'il aimait à la folie et pour cause, il n'aimait que les hommes.

— Qui je vois là ? Le plus beau des hommes sur la terre !

Il était ainsi, toujours les compliments, une admiration tenace qui envahissait son cœur à chaque fois, Oscar ne perdait jamais ses mots avec l'aligneur.

Matéo ne l'épaula pas trop, ce n'était pas la peine, Oscar avait déjà bien de la peine à ne pas tomber amoureux de lui, si ce n'était déjà fait.

— Tu veux un tatouage ma beauté d'amour ?

L'aligneur se mit à rire, c'était ainsi, le monde d'Oscar n'était plongé que dans la magnificence, les hommes très beaux et cultivés.

— Je ne suis pas là pour un tatouage ... Dit Matéo sérieusement

— Oh ! Je suis triste alors, tu n'es pas là non plus pour mes beaux yeux je suppose ?

Oscar n'était pas content, pour lui, l'aligneur était l'objet de toutes les convoitises, il était tellement parfait, fort, très beau et le teint halé comme un soleil éternel.

Alors il lui tendit un café, ce genre de chose qui allait moins le crisper, but le sien à ses côtés pendant que des clients se faisaient faire leur tatouage personnel dans leur compartiment.

— Alors ma biche ? Que puis-je faire pour toi ?

Les paroles d'Oscar n'étaient jamais légères, mais recherchées, Matéo le savait et il ne devait pas se prêter à une quelconque confusion.

Alors, il le regarda droit dans les yeux.

— Je cherche une réponse au sujet d'un tatouage de cloche ?

Oscar lui fit des gros yeux, remua une tête endolorie, se rapprocha, ça, ce n'était pas prévu.

— Ce que tu es beau Matéo, comment c'est possible que tu sois avec cet être abject, cette blonde aussi pâle qu'un mur sans vie et surtout avec un corps aussi désolant, bah, je n'ai jamais compris !

Bien sûr qu'il ne comprenait pas et l'aligneur resta sur ses mêmes positions, Oscar paraissait froissé, il était jaloux, il l'avait toujours été contre Jade qu'il détestait plus que tout.

— Pour ce qui est du tatouage de cloche ? Reprit Matéo posément.

Oscar sautilla un peu, lui fit des yeux de velours, il continuait, il était toujours ainsi, Matéo était son espoir.

— Tu parles de quoi là mon bichon ? De cloches en tatouage ? Si c'est de cela, oui cela existe, il s'agit d'un signe de culte, enfin religieux, mais à l'envers !

— Comment ça à l'envers ?

Oscar savait beaucoup de choses, mais là, il était en train de virer vers la grandeur de son âme perdue dans un amour démesuré.

— Tu n'as jamais essayé avec les hommes Matéo ?

L'aligneur souffla en pleine perdition, lui fit signe de s'activer et Oscar fut très déçu par son attitude.

— Moi, ce que j'en dis, c'est pour ton bien, enfin, ne perdons pas de temps, pour ta réponse, oui, il est possible que j'ai eu de la clientèle dans ce sens, on m'a demandé de tatouer une cloche sur le poignet, c'est un signe très distinctif des Affreux !

— Les Affreux ? C'est quoi, ou qui les Affreux ?

Oscar était dépité en voyant son ignorance et surtout une certaine innocence à ce sujet, alors il se voulut moqueur, sournois à son encontre, se colla un peu trop et Matéo le solidifia, mais pas avec élégance.

— Oscar ... Rappela t-il ... Cesse de jouer avec mes nerfs, ils ne sont pas solides en ce moment !

Réservé, Oscar fit marche arrière, façon de parler, hocha tristement la tête.

— Je suis beaucoup plus désirable que Jade, tu peux me croire Matéo !

— Là n'est pas la question Oscar, parle-moi des Affreux ?

— Les Affreux sont une secte, ils vont à l'église, ont le même tatouage sur le poignet, la même manière de voir les choses, ils se font passer pour des innocents, mais ils ne le sont pas, ils n'y a qu'eux qui comptent si tu vois ce que je veux dire !

Matéo se mit longuement à réfléchir, bon sang, la police avait cru qu'il s'agissait de victimes, alors qu'en fait, il s'agissait de personnes peu honorables.

— Où est-ce que je peux trouver des Affreux ? Demanda Matéo

— Quelle question ! À l'église bien sûr !

Bien sûr, l'aligneur n'en doutait pas un seul instant, Oscar était une merveille de renseignements, mais au moment où Matéo allait revenir sur ses pas, il lui sauta pratiquement dans le dos, se permit le pire en lui labourant d'un seul index une épaule large.

— Tu devrais m'envoyer Jade pour un tatouage et je me ferai un plaisir de la massacrer, de bien brûler sa peau dans toutes les couleurs réunies !

Il n'était pas gentil, il ne l'était jamais avec la femme de Matéo et ce n'était pas la peine de lui répondre.

Lorsque l'aligneur ferma derrière lui la porte vitrée de la boutique, il put sentir la déception d'Oscar, il était certain d'une chose, que l'espoir allait l'emporter dans ses grâces durant toute la soirée.

Les Affreux, il allait falloir qu'il se fonde parmi les gens d'église, c'était le plus embêtant pour lui. Mais la soirée était arrivée avec l'hiver et il était bien temps pour lui de se rendre dans sa maison, il avait envie de s'expliquer avec Jade, le moment était venu et il avait surtout besoin de son soutien. Lorsqu'il se pointa chez lui, il perçut une drôle d'odeur, cela sentait bon, il n'avait pas à se plaindre, Jade avait cuisiné un peu et elle se trouvait près du comptoir en compagnie de leur petit garçon Tom.

Lorsque Tom l'aperçut, il s'élança vers son père, sauta à pieds joints jusqu'à ses épaules et Matéo le couvrit de baisers, toucha ses cheveux noirs.

— Alors ? Demanda Matéo ... C'était bien chez ton copain ?

— Génial ! J'ai déjà mangé et je vais aller jouer dans ma chambre !

L'enfant partit tout en faisant le pitre et l'aligneur tenta de retrouver un peu de paix, de surtout effacer ce drôle de justicier qui aidait l'inspecteur Alvy.

Mais en se tournant vers lui, Jade n'avait rien oublié de ses griefs le concernant, d'ailleurs, elle ne lui parla pas, resta dans ses pensées négatives, ce qui ennuya un peu Matéo.

Sur un tabouret de bar, Matéo tenta une drôle d'approche en attrapant son bras, mais Jade lui donna un sacré coup de cuillère en bois.

— Tu ne me touches pas ! Dit-elle

Là, ce n'était pas gagné et l'aligneur fit une étrange moue, il fallait qu'il retrouve un semblant de vie et surtout de joie.

— Je ne suis plus l'aligneur, ici ... Rappela t-il

D'un coup sec, la jolie blonde le regarda dans les yeux.

— Mais si tu l'es ! Comme toujours !

— Je dois aider Alvy, la situation est grave, il s'agit d'une sorte de secte invasive qui risque bien de s'étendre, est-ce que tu peux comprendre ce que je te dis Jade ?

Mais non, elle n'était pas réceptive à l'aligneur, d'ailleurs, elle plongea sa poitrine au-dessus du comptoir pour chercher son visage, pas pour l'embrasser, mais pour lui dicter sa seule loi.

— Je ne suis pas tombée amoureuse de l'aligneur ... Souligna t-elle ... Mais bien de Matéo Almoró, un homme sain dans un corps sain, un homme qui avait souffert et qui tient des garages de voitures, qui respecte son personnel, qui aime la vie et qui est normal !

Matéo était tout en retenue, il venait de se mordre la lèvre supérieure, elle dépassait tout entendement, alors il s'accrocha à sa main fine, la fit remonter pratiquement de l'autre côté.

— Je ne suis pas un homme tout à fait normal ... Rappela t-il ... Tu oublies un détail, mon enfance, j'ai vu mes parents se faire assassiner, tout cela, parce que mon père mexicain appartenait à un cartel dangereux, alors si c'est ce que tu appelles être normal, tu te trompes et c'est la raison pour laquelle je me dois de contrer l'injustice !

Il la lâcha d'un coup et elle resta saisie d'effroi, resta plantée, là, à le regarder, il lui tournait à présent le dos, il n'avait plus envie de discuter, ce n'était pas la peine, il était en révolte dans son for intérieur.

Il s'installa ensuite devant son téléviseur, regarda sans vraiment le vouloir les nouvelles qui n'étaient pas intéressantes, se posa sur son canapé, allongea ses jambes, sentit par la suite, la présence de Jade.

— Je peux m'asseoir ? Demanda t-elle

Elle n'osait pas et il souffla légèrement, tapota le dossier en cuir, histoire de lui faire sa place.

— Je suis désolée ... Dit-elle ... Mais j'ai du mal à comprendre ce que l'aligneur fait, ou ce qu'il peut être !

Matéo émit une sorte de petit sourire en coin, toucha sa cuisse sous la robe, tout en légèreté et respect.

— Je ne me comprends pas moi-même toujours ! Dit-il

— Il se passe quoi en ce moment ?

— C'est compliqué ...

— Pourquoi est-ce que tu as tué ces hommes ?

Elle lui reparlait de cela et il resta neutre, presque indifférent devant sa question, mais Jade l'obligea à se tourner vers elle.

— Pourquoi ?

— Pourquoi des gens se font-ils assassiner ? Dit-il ... Parce qu'ils ne sont pas innocents !

— Tu n'es pas un justicier, l'aligneur doit respecter la loi !

Là, elle recommençait et Matéo appuya sa tête tout contre le canapé, ferma les yeux, il fallait qu'il s'évade, mais Jade plongea vers lui et il la fit basculer, un peu trop fort, car elle se mit à crier.

— Je vais tomber ! Dit-elle

Matéo remit en place une mèche blonde de ses cheveux, la regarda dans les yeux, il la tenait sur ses jambes et elle se mit à danser bizarrement, mais ses mains la tenaient bien.

— Je ne te laisserais pas tomber ... Dit-il

C'était à double sens et Jade ouvrit ses beaux yeux bleus sur un monde qui était pourtant difficile mais qu'il lui présentait dans la force de l'amour.

— Mais moi je pourrais le faire ! Dit-elle

— Tu ne le feras pas !

— Pourquoi ?

— Mais parce qu'il y a quelques heures un type qui s'appelle Oscar m'a dit que quand on aime, on ne laisse jamais tomber l'autre !

Jade écarquilla cette fois les yeux, c'était totalement différent.

— Tu parles du tatoueur ? Fit-elle remarquer

— Exact, tu sais qu'il m'aime ? Hein ?

Jade posa un baiser tout contre ses lèvres, toucha ses cheveux, les emmêla, c'était difficile, car ils étaient coupés courts.

— C'est sûr qu'il t'aime plus qu'il ne m'aime et c'est bien normal, tu es l'objet de toutes ses pensées, tout comme tu es l'objet des miennes !

— Vraiment ? Je l'ignorais ?

Il avait envie de jouer avec elle, alors il la fit balancer sur ses genoux, continua comme s'il s'agissait d'un bateau ivre.

— Oublions l'aligneur ... Souffla t-elle

— Je suis d'accord ...

Il l'était, assurément et en la couchant sur le canapé, il oublia tout, même le regard de leur propre enfant dans leur dos respectif, le garçon était descendu et il les observait, ses parents s'embrassaient, ils s'aimaient, ils ne faisaient rien de mal, juste un baiser.

&

Les Affreux, on les appelait ainsi et Matéo se présenta ce matin-là devant la cathédrale St Patrick au coeur du quartier de Midtown, juste en face du Rockefeller Center.

Puis, il pénétra à l'intérieur, eut un peu le tournis, même s'il lui en fallait beaucoup, il fallait reconnaître que l'édifice pouvait donner le vertige avec ses deux flèches qui s'étiraient vers un ciel de traîne.

En observant l'entrée principale, l'aligneur poursuivit une drôle d'ascension qui n'en était pas une en levant son regard une nouvelle fois vers un orgue, tout était beau, immense et le marbre de sa composition sentait une drôle d'odeur, celle d'un passé sans doute très ancien.

Mais il n'était pas là pour cela, il était là pour tenter de voir le père Don Espérance, celui qui faisait ses offices et il ne mit pas très longtemps pour lui faire le mauvais signe, celui surtout d'un drôle de bruit un peu trop dérangeant.

Pourtant, il n'y avait pas que lui, il y avait les touristes qui dans une sorte de chuchotement arrivaient à passer outre un silence nécessaire.

Le père Don Espérance le salua, l'homme avait la soixantaine, il portait un pantalon noir et une chemise blanche, il n'avait pas sa tenue de messe.

— Alors Matéo ? Qu'est-ce qui peut bien t'intéresser dans cet endroit ?

Il était surpris, mais pas autant que l'aligneur qui voyait, en se trouvant dans un tel endroit, un mal essentiel.

— Il fallait que je vous vois Don Espérance au sujet de ce qui se passe en ce moment, surtout au sujet des meurtres ?

Tout en marchant au milieu de plusieurs bancs et chaises, le prêtre émit une sorte de petit sourire en coin.

— Je n'entends rien à cette histoire Matéo et quand tu m'as appelé pour me dire que tu allais passer et que tu voulais assister à une messe, j'ai cru à une plaisanterie !

— Il faut que je vois par moi-même les personnes qui s'y trouveront, seules celles qui ont un tatouage au niveau du poignet m'intéressent !

Surpris, le prêtre arrêta ses pas, le regarda avec prudence.

— Que cherches-tu Matéo dans cette enceinte ? Ici, tout est paisible, je n'ai franchement pas envie que l'aligneur vienne troubler cet endroit, les personnes dont tu parles et qui viennent ici habituellement sont honnêtes !

— Pas celles que je cherche Don Espérance !

— Tu vois le mal partout, c'est ton problème Matéo, tout comme ton inspecteur Alvy !

Matéo était ennuyé, le père Don Espérance ne lui faisait pas confiance, alors il se dit qu'il allait passer à la vitesse supérieure.

— Père Don Espérance, est-ce qu'un tatouage en forme de cloche vous dit quelque chose ?

— Non, je ne vois pas, tu penses à ceux qui assistent à mes messes ?

— Ils ont été tués uniquement à cause de leur tatouage, ils ne sont pas tout blancs et quelqu'un les liquide, à chaque fois à la sortie d'une église, de cette cathédrale, cela arrivera, si ce n'est déjà fait ! Désarmé, l'homme d'Église marcha une nouvelle fois de l'autre côté, s'arrêta vers une statue, celle de la vierge.

— Tu devrais te repentir Matéo pour tous les innocents à qui tu as fait de la peine ou que tu as tué, car je ne suis pas un ignorant, toi non plus tu n'es pas tout blanc, pas vrai ?

Les propos du prêtre étaient maladroits et l'aligneur souffla lourdement, regarda les piliers de la cathédrale.

— Ces gens-là ... Reprit-il ... Mentent, tout comme cette pierre qui ne peut pas parler et qui pourrait beaucoup dire sur sa construction et les souffrances de ceux qui s'en sont occupés !

Matéo n'était pas ravi et le prêtre était un peu perdu dans ses propres convictions, alors il se reprit.

— Cette pierre ... Dit le prêtre ... C'est du marbre, le marbre de Tuckahoe, mais tu sais tout cela Matéo, je veux bien t'aider, mais je ne veux pas de police ici !?

— Je suis seul, je suis venu en observateur tout simplement !

Les paroles de l'aligneur impressionnaient le prêtre qui se gratta un cuir chevelu clairsemé.

— Ces gens dont tu parles, ils veulent quoi ? Ils ont fait quoi ? Pourquoi viennent-ils alors à ma messe s'ils sont mauvais ?

Matéo se mit à rire, il n'avait pas pu s'en empêcher.

— Ce n'est pas nouveau, un bénitier peut très bien être un tueur, non ?

— Je ne vois pas les choses comme toi Matéo, c'est ton défaut de ne voir que ta réalité !

Matéo était de plus en plus embarrassé, avec lui, il était obligé d'être adroit, lent, doux surtout, alors il tenta un rapprochement.

— Père Don Espérance, il faut me donner votre autorisation, votre messe est dans deux heures et dans deux heures, je serai là !

— C'est bien ma veine !

Il s'agissait d'une plainte, puis le prêtre jeta vers l'aligneur un autre regard, beaucoup plus compréhensif.

— S'il n'y avait pas Jade, ta femme, je ne te ferais pas cette fleur Matéo, Jade est un petit être exquis qui fait beaucoup de bien aux autres, malgré sa fortune, elle vient de temps à autre à la cathédrale pour y déposer une bougie et cette offrande n'est jamais pour elle, mais pour les autres ! Matéo leva les yeux vers les plus hauts sommets du monument en question, il se lassait de ses dires.

— Ce n'est qu'une bougie ! Dit-il sérieusement.

Devant ce fait, le prêtre remua la tête, il était plein de désolation à son égard.

— Soit ... Dit-il tristement ... Tu ne crois en rien, c'est tout toi et ton problème Matéo, la porte reste ouverte, tu peux venir à la messe, mais il te faudra de la patience, je te prierai de ne pas intervenir avant que les dites personnes ne soient sorties, on est d'accord ?

Il l'était, Matéo n'était pas certain que cela marcherait, qu'il allait pouvoir trouver des gens qui correspondaient à la description que le légiste lui avait fait, tout comme les autres.

Sur le retour, il laissa un pauvre homme d'Église, perplexe, il l'était, très certainement à son sujet. En y repensant tout en marchant, l'aligneur cogita au sujet de Jade, elle était déjà venue à la cathédrale pour y mettre une bougie, il ne l'avait jamais su.

A sa montre, c'était encore le matin et il se dit qu'il allait faire un tour du côté du Bronx pour aller trouver l'Oisillon, ils avaient tous des surnoms à cause de leur identité très souvent recherchée et là, c'était la cerise sur le gâteau.

Dans sa Porsche par la suite, il eut une conduite moins posée, moins droite, il connaissait le quartier de l'Oisillon par coeur et il n'était pas bien joli, on y faisait tout et n'importe quoi, mais surtout, l'oisillon y était une star, celle d'un porno peu gratifiant.

Matéo descendit par la suite dans le quartier de Morrisania, c'était pauvre et la zone était bordée par deux autoroutes, tout comme les lignes du métro aérien.

Rien n'était bien glorifiant, encore moins les entrepôts qu'il visionna bien avant de pousser la porte de l'un d'eux, il était prudent, avait collé son Beretta à l'intérieur de son ceinturon et ce n'était pas de trop.

L'Oisillon s'appelait ainsi à cause de sa bouche petite mais toujours affamée, il voulait de l'argent et il en trouvait toujours et un dieu ne lui rendait jamais grâce, bien qu'il y croyait, contrairement à l'aligneur.

Lorsque Matéo se présenta devant l'Oisillon, celui-ci grimaça, émit une sorte de sourire qui transforma son visage légèrement tuméfié par quelques rides dans une quarantaine bien trempée.

— Bon sang l'aligneur, tu ne t'es pas trompé de route ?

Il plaisantait, mais en fait, il n'était jamais agréable, encore moins gai, il portait toujours un blouson en cuir tout comme l'aligneur, à la différence près qu'il camouflait dessous, encore plus de coutelleries.

— J'ai besoin de tes yeux ... Coupa l'aligneur

— De mes yeux ? Tu n'as pas assez des tiens Matéo ?

— Tu as appris pour la Tourterelle, il a été tué et il a laissé un mot derrière lui, il avait peur pour ses hommes qui n'étaient plus fiables et qui portaient tous un tatouage avec une cloche, cela te parle ?

A voir les billes noires de l'Oisillon, bien sûr que cela lui parlait, d'ailleurs, l'homme partit s'asseoir sur une chaise qui se trouvait au centre d'un immense hangar.

— J'en ai entendu parler et je n'aime pas ça, moi, je suis une star du porno et je ne fréquente pas ce genre de personnes Matéo, tu devrais le savoir ?

— Tu fréquentes des types pas nets et clairs l'Oisillon et je suis certain qu'en ce moment tu trembles, tout comme les autres le font ?

— Toi aussi Matéo tu trembles ?

— Moi j'écoute ce qu'il se passe autour de moi, je sais qu'à un moment ou à un autre, on me sautera dessus, tout comme je sais que la 4e Corporation me cherche des poux, cela te parle également ?

L'autre se mit à déglutir, passa une main derrière une nuque qui n'était pas celle d'un taureau.

— J'aime pas ça ... Reprit l'Oisillon ... Cela me donne effectivement des cauchemars et tu me connais, je ne suis pas du style à en avoir, je suis un latino, Matéo et tu sais ce que veulent dire mes paroles, j'ai un sang chaud, mais là, je préfère ne rien entendre, contrairement à toi !

— Tu n'es pas sourd l'Oisillon ?

— C'est vrai, mais tout ce petit monde destructeur ne l'est pas pour rien, il y a quelque chose d'énorme derrière tout cela et tu le sais Matéo !

Matéo n'obtiendrait pas plus de lui, il flippait à mort, il n'avait pas prévu cela, alors il balaya de son bras l'air qui n'était pas vivifiant, bien au contraire, cela sentait mauvais, une odeur de salpêtre et de moisie, il était bien temps qu'il se rende à la messe.

Il retrouva la cathédrale de St Patrick bondée, il y avait beaucoup de monde, les invétérés, ceux qui s'accrochaient à l'espoir de l'immortalité, ainsi étaient ses propres pensées macabres à leur sujet.

Mais il n'était pas là pour cela, d'ailleurs, il pénétra le coeur léger dans son blouson en cuir et ses baskets bien blanches, osa faire le sacrilège en se signant d'une croix dans l'entrée, il avait fait fort.

Puis, il s'installa au milieu entre plusieurs bancs, étudia les alentours, les poignets des personnes, c'était difficile à cause de leurs habits qui camouflaient en plein hiver la peau.

Les yeux rivés vers le père Don Espérance, il attendait tout de cet homme ecclésiastique, jusqu'à ce qu'un gant blanc ose toucher sa propre main.

— Dites-moi mon garçon, avez-vous le programme ?

Le programme, il s'agissait d'une vieille femme avec son chignon blanc très bien coiffé, elle était distinguée, mais quelque chose semblait être resté coincé au plus profond d'elle.

— Je n'ai pas le programme ... Répondit-il

Ce qu'il n'avait pas prévu fut la déviation de la vieille dame qui n'eut de cesse de bouger, de chercher à comprendre la raison de ce manque de programme.

— Quand même ... Dit-elle ... Avec tout ce que je donne à l'église, je devrais avoir le programme ! Elle l'agaçait et il tenta un sourire crispé très difficile, mais le pire fut le moment où elle se mit à chanter et elle chantait faux par-dessus le marché.

Comment éviter un tel démon, il n'en savait rien, d'autant plus qu'il avait pisté un homme bien en amont et celui-ci avait le fameux tatouage sur son poignet.

L'individu en question était tout habillé en noir, chauve, pas très grand et Matéo se dit qu'il allait bientôt le rattraper, se rapprocher, mais non, la vieille dame recommença non seulement son chant diabolique dans un tel endroit, mais à lui toucher la main gauche.

— J'ai oublié mes lunettes ... Dit-elle ... Les bonnes et une personne vient de me passer le programme, mais je ne vois pas grand-chose, pourriez-vous me dire si ce que je chante est bon ?

Elle exagérait et l'aligneur resta impassible, c'était mieux, il étudiait le personnage plus loin au cas où il partirait avant la fin.

La messe et toutes les bonnes paroles du père Don Espérance venaient d'imposer un drôle de silence que la vieille femme au chignon rompit brusquement.

— Dites-moi jeune homme, vous pouvez m'aider ?

D'un coup sec, Matéo se tourna vers elle, lui montra le fameux programme, le mit à l'envers et lui dicta d'étonnantes choses :

— Chantez ... Dit-il ... Chantez les bonnes paroles qui parlent de sexe, de guerre et de cul !

Outrée, la femme laissa tomber le livre à ses pieds, mit ses doigts tout au fond de sa bouche tandis que l'aligneur venait de disparaître plus en amont, toujours plus près de l'autel.

Le type se trouvait là, il paraissait lugubre, froid, rigide, un peu trop et il était certain d'une chose, qu'il l'avait vu.

Alors, il s'imposa en se mettant à côté, mais le type dériva, écarta d'autres personnes, se mit à fuir en courant en plein milieu de la cathédrale, sous le regard fou furieux du prêtre.

Vers l'entrée de la cathédrale, Matéo voulut attraper l'individu mais dérapa et ce fut l'homme qui lui fit une espèce de croche-patte infâme et douloureux, pour terminer par un coup de pied authentique au niveau du tibia.

L'aligneur s'était fait avoir et ce fut colérique qu'il se redressa, qu'il partit prendre l'air, il avait perdu sa trace et il avait perdu tout court.

— Ch.... ! Cria t-il tout seul

Il avait raison, il y avait de quoi être en colère, d'autant plus que le père Don Espérance venait de le rejoindre et lui non plus ne paraissait pas être aux anges le concernant.

— Je t'avais dit Matéo de ne pas faire d'esclandre dans ma maison, dans la maison de dieu surtout !?

Matéo lui montra la pluie qui s'était mise en route comme une sorte de malédiction, puis laissa tomber, ce n'était plus la peine de rester.

Pourtant, ce fut au moment où il allait continuer son chemin, qu'il le vit, lui, l'homme en noir avec tout un attroupement autour de sa personne, mais cette fois, il était étendu sur le sol, avec dans sa bouche, une cloche, petite, mais bien réelle.

Les yeux exorbités, le prêtre se rapprocha, tout comme les autres, il tenta d'intervenir, mais il ne pouvait le faire qu'avec le divin, car tout était bien trop tard.

Déçu, l'aligneur comprit qu'il avait tout gâché, qu'il n'avait pas été assez rapide et il en voulait surtout à la vieille bigote qui n'avait eu de cesse de l'ennuyer.

Plus tard, il remonta le col de son blouson, il n'avait pas envie d'attendre la police, d'autant plus qu'il avait toujours le Beretta coincé entre sa ceinture et le cuir.

Le père Don Espérance n'était pas prêt de lui pardonner, il s'en doutait, peu lui importait.

En bidouillant son téléphone, il pensa à appeler le pauvre inspecteur Alvy et il le fit, mais au moment où celui-ci allait lui parler, il raccrocha, il n'avait plus envie de l'entendre.

A sa montre, l'après-midi était bien entamé et il se trouvait détestable, emporté par un drôle d'élan d'infériorité, il avait failli et il fallait qu'il rattrape cela.

Pourtant, en se baissant plus loin vers sa voiture pour y pénétrer, il sentit sans son dos une arme redoutable qu'il connaissait si bien, se tourna lentement sans gestes fous.

Deux hommes au regard pénétrant l'avaient attendu et venaient de lui montrer par des yeux perçants une camionnette aux vitres noires, l'aligneur devait monter avec eux et pas dans la Porsche.

Révolté dans son for intérieur, mais à la fois stoïque, l'aligneur obtempéra, les suivit, ce n'était pas la peine de lutter et puis il voulait savoir.

Il n'aurait su dire le temps que le trajet avait duré à bord, mais rien n'avait été anodin, encore moins le bandeau qu'on lui avait mis sur les yeux, en tout cas, lorsqu'on lui ôta, il visionna un drôle de décor, un jardin tout d'abord avec ses pics autour et surtout une demeure magnifique mais très ancienne.

— On y va ... Dit le premier homme.

Ils étaient tous les deux solides comme des rocs et Matéo n'insista pas, il n'aurait su dire pourquoi, mais il était à peu près certain qu'ils n'étaient pas là pour le tuer.

Il découvrit par la suite un perron, un style Victorien très blanc mais qui datait, où se trouvait-il ? Certainement en dehors de New York.

La salle était immense avec un lustre en cristal qui scintillait, il y avait des restes de beauté, de grandeur, même si tout paraissait être à l'abandon.

Puis, dans l'encadrement d'une immense porte à double battant, Matéo croisa un homme, son visage creux et son regard scrutateur.

— Vous nous donnez du fil à retordre, monsieur Almero, vous êtes l'aligneur, mais vous n'êtes rien à côté de nous !

Matéo l'écoutait à présent, l'homme avait de la prestance, une force mentale encore plus présente que la sienne.

— Nous vous l'avions déjà dit, monsieur Almero, que nous ne voulions pas de vous, nous vous avons d'ailleurs donné l'ordre de ne pas poursuivre vos investigations, tout comme celles de la police, tout comme celles de votre ami l'inspecteur Alvy, mais non, vous êtes quelqu'un de têtu, de borné et je vous le répète, vous ne savez pas où vous mettez les pieds !

Matéo n'avait cessé de l'entendre, de l'écouter une nouvelle fois, il venait de réaliser qu'il s'agissait de la 4e Corporation, mais rien n'aurait pu l'arrêter, alors il nargua celui qui devait être le chef.

— Je vais trouver ... Appuya-t-il ... Je trouve toujours !

— Si vous trouvez, l'aligneur, vous tomberez sur votre mort !

— Il y a toujours des risques, vous cachez quoi ?

— Nous n'avons pas de réponses à vous donner parce qu'elles n'existent pas, tout simplement !

Matéo se mit à rire, alors celui qui se trouvait à sa droite le frappa d'un revers de main qui portait un gant, ce qui le surprit.

Vexé, l'aligneur le regarda s'éloigner, c'était mieux, il l'aurait tué, c'était sûr.

Mais le responsable de sa petite troupe avança une nouvelle fois, le toisa.

— Il existe des moments dans la vie où la supériorité est une évidence et c'est le cas !

Pas de mots, pas de paroles, l'aligneur n'en avait plus envie, alors le chef lui montra le retour, il ne l'aiderait pas, ne le raccompagnerait pas jusqu'à la ville proche, là où se trouvait sa voiture.

Une fois en dehors du grand jardin avec ses pics tout autour, Matéo alluma une blonde, la 4e Corporation ne faisait pas dans la dentelle, mais lui non plus, l'équipe venait de faire cette erreur à son sujet.

Il mit très longtemps pour revenir à sa voiture, retrouva les avenues, la ville de New York et même s'il se souvenait de l'endroit de la demeure abandonnée, il savait que cela ne servirait à rien d'y retourner.

Alors dans la soirée, il passa chez l'inspecteur Alvy, lui et ses pantoufles éternelles, lui et sa mine jamais heureuse.

— Tu me sers un café ?

Matéo pénétra ainsi dans son couloir à la tapisserie passée et primaire, partit s'installer sur un fauteuil usé et Alvy le regarda faire, lui porta tout de même ce café tellement désiré.

— Je sais ce que tu es venu me dire Matéo, que tout est terminé, n'est-ce pas ?

L'aligneur leva le nez sur cet homme qui était alarmiste, lui fit un grand non catégorique par un cou de taureau bien avéré.

— C'est mal me connaître !

Alvy se pencha vers lui, il venait de retrouver un certain courage.

— Il y a eu d'autres meurtres, Matéo, tous, des gens qui fréquentaient des églises et tous avaient le même tatouage au poignet, mais tous appartiennent à la 4e Corporation qui veut s'en occuper, est-ce que tu comprends ce que je suis en train de te dire ?

Bien sûr qu'il comprenait, d'ailleurs, l'aligneur avala un muffin qui se trouvait dans une soucoupe, il n'aurait su dire depuis quand il traînait là, mais il avait faim.

— Ce que je sais ... Reprit l'aligneur ... C'est que la 4e Corporation me déteste, tout comme elle te déteste, nous leur mettons des bâtons dans les roues et ce n'est pas terminé !

— Tu sais de qui il s'agit Matéo ? Ils ont tous les pouvoirs !

Matéo se mit à rire, s'en excusa presque.

— Il y a un vice caché derrière cette histoire ...

Les yeux de l'inspecteur Alvy étaient faits de bienveillance à présent, alors il se laissa tomber à son tour sur un fauteuil pour lui faire face.

— Matéo, qu'est-ce que tu sais que tu ne me dis pas ?

L'aligneur allait lui répondre lorsque la sonnerie de son téléphone se mit à résonner comme une sorte de couperet, pour l'inspecteur surtout.

— Oui ?

A l'autre bout, il s'agissait d'un informateur, dans le monde de l'aligneur, il y en avait des tas et là, il s'agissait tout particulièrement de Leone.

— Je t'écoute Leone ?

— Tu connais un certain Mike Williams ?

Matéo fit une moue sur son visage parfait qui venait de surprendre encore plus le pauvre inspecteur.

— C'est qui ?

— C'est un sculpteur, tu devrais te rendre à l'inauguration de son exposition qui aura lieu demain après-midi, je pense que cela t'intéressera !

— Des sculptures ? Pourquoi cela m'intéressait ?

— Vas-y !

A l'autre bout, la voix de Leone était devenue plus légère, mais l'aligneur recommença ses questions qui étaient pratiquement éternelles.

— Tu y seras ? Demanda t-il

— Bien sûr que j'y serais, je pense qu'on ne sera pas trop de deux pour toutes tes interrogations !

C'était étonnant, Leone l'était toujours et surtout, il n'avait peur de rien, c'était l'homme de toutes les situations.

— Ok, ça marche, alors à demain !

Matéo raccrocha et resta dubitatif devant la mine exorbitée de son ami Alvy.

— Alors ? Tu as appris quoi ?

L'aligneur se leva d'un coup, il commençait à être tard et il devait rentrer chez lui, mais l'inspecteur Alvy le poursuivit dans son propre couloir.

— Matéo ? C'était qui ?

— Un informateur et pas le moindre, il me demande de me rendre demain après-midi à une inauguration de sculpture et s'il me le dit, c'est que c'est en relation avec cette affaire et les crimes ! Dépité, l'homme de la police souffla comme un phoque, il était perdu.

— Tu sais de toute manière que nous n'avons plus le droit d'intervenir, Matéo ?

— Le droit et le devoir, Alvy, moi, il me reste le devoir, et toi ?

Un peu désespéré, le flic tourna la tête, chercha son plafond qui était au-dessus, comme à son habitude.

— Je ne pourrai pas venir avec toi !

— Ce n'est pas ce que je t'ai demandé !

Matéo lui claqua l'épaule, pas trop fort, puis disparut, c'était mieux. Une fois dans la rue, il alluma sa blonde qui sentait bon, qui lui apportait tellement de chose, peut-être un futur cancer, il n'en savait rien et de toute façon, il n'y pensait pas, alors.

Plus tard, une fois rentré chez lui, il visionna l'impossible, la beauté, Jade était en train de se mouvoir avec grâce dans la cuisine et le salon, elle chantonnait, cela tombait plutôt bien et son petit garçon faisait du coloriage sur le comptoir, il s'agissait d'une magnifique image qui faisait tellement partie de la réalité et à la fois qui était en dehors de tout ce qu'il pouvait voir par ailleurs.

Alors il marcha vers eux, posa un baiser sur les cheveux de Tom, puis dans le cou de la blonde qui ne l'avait pas entendu arriver et qui sursauta.

— Tu pourrais t’annoncer !? Râla t-elle

Tom courut en direction de sa chambre, il était prudent, il avait surtout envie de les laisser seuls et c’était bien.

Matéo s’installa devant un whisky, il en avait besoin, sous le regard bleu un peu insolent de Jade.

— Plus je lis le journal ... Dit-elle ... Plus je ne crois pas, ce que je vois, la police semble être impuissante et ces meurtres sont étranges, non ?

Il n’avait pas envie de lui parler de cela, chez lui, il n’était pas l’aligneur, il était un homme comme les autres, alors il l’emporta en un tour de bras tout contre lui et elle vacilla.

— Oh ! On dirait que tu as des choses à te faire pardonner ? Dit-elle amusée

— Non, je n’ai rien à me faire pardonner !

— Il va falloir que tu te rases, tu ne crois pas ?

Ah oui, il avait complètement oublié ce geste depuis deux jours et il devait piquer, alors il descendit du tabouret de bar, mangea un peu sur le tas, sous les yeux très bleus de la jeune femme qui comprenait difficilement son comportement.

— J’aimerais parler à l’aligneur ... Dit-elle ... Mais je me retiens, je risquerais fort de lui dire des choses désobligeantes !

Matéo leva la tête vers elle, lui sourit.

— Du style ?

— Du style qu’il participe bien trop à des choses qui sont inutiles, que sa vie ne tient qu’à un fil et surtout qu’il existe des personnes bien plus fortes que lui et qu’il tombera un jour sur un os !

— Un os ? Souleva t-il un peu moqueur ... Et c’est qui l’os ?

Jade se rapprocha, se colla même à lui.

— C’est moi l’os ... Dit-elle

— Alors si c’est toi, je peux avoir peur, c’est sûr !

— Vraiment ?

— Vraiment ... Appuya t-il

Il s’accrocha à sa main, monta un peu le son d’une chaîne hi-fi qui se trouvait derrière lui, puis fit quelques pas avec elle pour la faire danser alors qu’il n’y connaissait rien, mais il avait le rythme, tout comme le combat dans un jeu de jambes exact, ce qui amusa encore plus la jolie blonde.

— C’est une valse moderne ? Dit-elle sournoisement.

— Exact, j’adore ton corps contre le mien ...

— C’est une valse érotique alors !

Matéo lui fit suivre ses pas qui étaient lourds, en cadence bizarrement et Jade s'envola pratiquement, son monde à lui était en train de déraiper vers le sien, il était cultivé, même s'il détestait mettre un costume et un nœud papillon.

Puis lorsque la musique cessa, Jade accrocha ses doigts tout contre son cou de taureau et il la souleva encore plus, l'embrassa, plus rien d'autre ne comptait, rien, seulement elle et lui.

&

Il n'avait de cesse de bouger, de trépigner sur place sur le trottoir, Leone était grand dans un blouson en cuir marron, il attendait celui qu'on surnommait l'aligneur.

Lorsque Matéo apparut, il grinça des dents, le regarda d'une drôle de manière.

— Quoi ? Dit Matéo

— Quoi, quoi ? Tu as vu l'heure ? On ne devait pas se rejoindre dans l'après-midi ?

Matéo regarda sa montre et se mit à rire, il n'y avait pourtant pas de quoi, du moins pour Leone qui avait des épaules aussi larges que les siennes.

— Tu n'es jamais à l'heure Matéo ! Bon sang ! Je me demande ce que je fais avec toi, tu es pire qu'une mariée !

Devant ses paroles, l'aligneur souleva un sourcil, un seul, il était sceptique à son sujet.

Puis il le suivit à l'intérieur, à travers la vitrine de la salle d'exposition, les deux hommes pouvaient déjà voir qu'il y avait du monde et du beau, sans aucun doute.

Au fil des pas de Matéo, Leone croisa quelques sculptures, prit brutalement les doigts de l'aligneur pour les poser sur la représentation d'une femme qui avait des fesses magnifiques et des formes magistrales travaillées dans la pierre.

Oh surprise et stupeur pour l'aligneur, les fesses étaient chaudes et il se frotta la main, jeta vers Leone des yeux noirs cinglants.

— C'est quoi cette chaleur ?

Leone s'inclina, il était le plus fort pour ses trouvailles et il lui dicta de poursuivre, d'aller plus loin, histoire surtout de connaître les aboutissants et surtout l'artiste, du nom de Mike Williams.

— Toutes les sculptures sont chaudes ... Assura t-il comme dans une sorte de chuchotement.

Cette fois, l'aligneur venait de capter le message, il s'agissait de la roche « la juste », elle chauffait ardemment et ce n'était pas de la magie.

Très dynamique, beaucoup plus, Matéo accéléra ses pas, c'était grand, immense et surtout il y avait beaucoup de personnes qui étaient émerveillées, qui n'avaient de cesse de pousser des petits cris de stupéfaction.

En voyant Mike Williams, Matéo arrêta ses pas, l'homme était petit, il portait une queue-de-cheval d'une drôle de manière avec un gros élastique dans une nuque grassouillette, mais surtout, il paraissait être aux aguets, sur ses gardes.

Leone arriva à ses côtés, se baissa pour jeter un œil discret sur une autre sculpture qui représentait un arc entre les jambes d'un ange, c'était curieux et surtout chaud, jusqu'à ce que la voix de son créateur résonne dans leur dos respectif.

— Cela vous plaît ?

Matéo fut le premier à se tourner sur le personnage, tandis que Leone venait de basculer vers un drôle d'enfer.

— Tout est à vendre ? Demanda l'aligneur .

— Mais oui, on est artiste ou on ne l'est pas !

Il avait réponse à tout et Matéo regarda le prix qui était effectivement affiché, cela coûtait un bras, pas deux, mais quand même.

— Vous ne me posez pas une question ? Reprit Williams.

— Laquelle ?

— Pourquoi toutes mes sculptures sont chaudes ?

Leone était parti de l'autre côté rejoindre dieu savait quoi et l'aligneur se retrouva bien seul et il devait lui répondre.

— Elles sont chaudes parce qu'il s'agit d'une pierre spéciale ? Demanda d'une manière candide Matéo.

L'autre se mit à rire, gesticula, orienta ses billes vers d'autres horizons.

— Vous n'êtes pas d'ici, vous, pas vrai ? Reprit-il

Il était mystérieux, il cherchait la petite bête ou bien l'aligneur n'y comprenait plus rien, alors il le suivit vers une drôle de statue qui paraissait être un peu plus rigide et qui n'était pas chaude.

— Je suis certain que cela vous intéresse ... Dit-il ... Alors si tel est le cas, suivez-moi ?

Que faire, l'aligneur suivit donc ses pas dans ses baskets blanches, il n'avait pas confiance, Leone ne s'était pas trompé, l'artiste leur cachait des choses et rien n'était net et clair.

Très naturellement, Matéo passa l'encadrement d'une porte, celle d'un sous-sol, là où Mike lui avait dit qu'il allait lui montrer son plus beau joyau, mais à sa plus grande surprise, il se laissa enfermer brusquement, bêtement surtout.

En visionnant la porte qui était dans un acier bien trempé et très certainement isolée, l'aligneur comprit qu'il était devenu son prisonnier, qu'il avait été repéré et qu'il se faisait vieux déjà à la trentaine, c'était pour dire.

— M.... ! Dit-il entre ses dents.

Il n'y avait pas de fenêtres, rien, l'obscurité était là, l'humidité et un béton sur un sol, c'était tout.

Alors l'aligneur prit son téléphone solidement en main, mais le wi-fi ne passant pas, il comprit sa déveine, sous la terre, le monde n'existait plus et rien n'était un leurre, c'était bien un piège.

Que faisait Leone plus haut, il n'aurait su le dire, il était un peu enragé, mais le connaissant, il n'allait pas tarder à le retrouver.

Deux heures passèrent et à la montre de l'aligneur, l'insolence des aiguilles venait d'envahir son cerveau.

Lorsque la porte s'ouvrit à nouveau, il crut à l'espoir, à une interrogation, mais non, Leone venait de pénétrer à son tour dans les entrailles de la terre, poussé par un homme obscur qui n'était plus l'artiste.

La mine déconvenue et les bras vers le plafond, malgré l'obscurité, l'aligneur venait de comprendre que justement il n'y avait plus rien à négocier, Leone s'était lui aussi fait prendre.

— Bien sûr c'est ma faute ! Râla t-il

Matéo prit place sur une vieille caisse en bois, croisa les bras, il fallait qu'il réfléchisse, mais Leone n'avait de cesse de faire les cent pas.

— Je ne pensais pas que cet abruti était complice à ce point !

— Complice de quoi ?

— Complice quoi ! Complice de ces meurtres, mais alors, quelle est la place de ce Mike Williams ?

Matéo tenta de le cerner, ce n'était guère facile, il n'avait pas les bons yeux, mais il pu sentir son frôlement.

— Tu sais quoi Matéo, dommage que nous ne soyons pas des lagomorphes !

Que lui disait-il, l'aligneur n'en savait rien, il était bizarre par moment, alors il tenta un rapprochement.

— C'est quoi ton histoire de lagomorphes ? Demanda t-il

— Ma cousine, en fait, a toujours eu des lapins, ce sont des lagomorphes et ils voient pratiquement dans la nuit, tu vois, c'est eux qu'il nous aurait fallu !

Devant cette explication assez insolite, l'aligneur chercha l'erreur, mais il connaissait bien trop Leone pour penser qu'il était fou.

— On fait quoi à présent Matéo ? On attend le déluge ? Que des hommes arrivent dans la nuit pour nous égorger ?

Il n'était pas paisible et empêchait Matéo de penser, de se projeter vers un autre futur, un avenir très calculé.

— Je sais ce qu'on va faire ! Dit Matéo

Leone avança à tâtons, ce n'était pas facile, sans vraiment le vouloir, il toucha le jean de l'aligneur et Matéo le poussa vivement.

— Tu ne peux pas faire attention ?!

Troublé et énervé, Leone chercha ses mots, jusqu'à ce que l'aligneur lui dise de cesser ses plaintes, quelqu'un approchait, des pas nouveaux qu'il ne connaissait pas et ce n'était pas ceux de l'artiste.

La porte en fer s'ouvrit sur des traits sévères, ceux d'un charcutier ou d'un boucher qui devait faire un impossible catch et qu'il ne fallait surtout pas contrarier, d'ailleurs, il se présenta à eux grâce à une sacrée lumière.

— Vous allez me suivre et ne pas broncher !

C'était correct, de bon jeu et Leone fut le premier à sortir, tout de même, il émit un petit son guttural rageur, juste cela et Matéo le suivit sans bruit, il n'avait pas envie d'envenimer les choses.

Du sous-sol, ils montèrent un escalier étroit, mais le gorille les poussa méchamment en direction d'un couloir qui était tortueux, où les emmenait-il, l'aligneur était prudent, mais il n'avait pas envie d'intervenir, il attendait le bon moment.

Puis, d'un vestibule tout petit, le catcheur leur fit découvrir une salle immense avec son haut plafond, mais surtout Matéo croisa immédiatement des traits qu'il connaissait bien et qui le troublèrent juste une fraction de seconde.

Il se trouvait là, dans son costume noir et son petit col blanc qui était le signe évident d'une appartenance à une religion, le père Don Espérance en personne.

— Tu dois être surpris, je me doute ?

L'homme attendait que l'aligneur le questionne, mais Matéo se garda bien d'émettre un son, il avait envie que ce soit lui le premier qui ouvre une bouche un peu trop fausse à présent.

Leone venait de froncer les sourcils, il semblait perdu, bien qu'il était dans une drôle de réalité qui le dépassait.

Tout en marchant sur des dalles en marbre, le père Don Espérance commença alors à se préparer à entrer dans un drôle de discours un peu trop malsain pour l'aligneur, il n'en doutait pas.

— Les surprises Matéo, tu aurais dû comprendre en pénétrant dans la cathédrale et surtout en voyant que je n'étais pas content de ta visite, que le mieux pour toi était de partir, mais non, tu es comme une sangsue, si ta femme met sa petite bougie symboliquement parlant, toi tu es une vermine, tu cherches, tu fouines et tu bondis pour mieux te casser la figure !

— Vous êtes quoi dans cette histoire père Don Espérance ?

— Je suis celui qui est pour la science et la richesse, la convoitise, l'église n'est pas riche comme tu le sais et moi je vais le devenir !

Les yeux rivés dans ceux de l'aligneur, l'homme d'Église se mit à pouffer méchamment, il était moqueur, sournois.

— Tu es intelligent Matéo, tu es l'aligneur, mais tu ne sais pas te servir de ton intelligence, la roche « la juste » pousse comme un champignon dans les entrailles des églises, enfin de certaines et ces imbéciles de pauvres qui vivent là-dessous sont ennuyeux, embêtants, il fallait bien qu'elle leur serve de chauffage, par contre, la 4e Corporation a tout de suite pensé aux Affreux et elle s'est trompée, car moi, je n'en fais pas partie, tu n'as rien vu et rien compris, mon pauvre Matéo, je te plains sincèrement !

L'aligneur l'écoutait, tout comme Leone qui se trouvait aux côtés du superbe féroce et qui était choqué, encore plus que son ami.

Mais Matéo voulait savoir et comprendre, alors il regarda dans les yeux le père Don Espérance.

— Vous vendez à qui cette roche ? Demanda t-il

— Je la vends à un laboratoire de recherche qui est à la solde d'une confrérie qui elle-même est à la solde du pouvoir et d'un État interne, cela te va comme réponse ?

Non, cela ne lui allait pas, alors Matéo voulut se rapprocher un peu plus de l'homme d'Église, mais le bras du catcheur se jeta sur lui, le frappa durement au niveau du ventre, puis des épaules, ce qui le désarticula et le fit tomber sur le sol.

Désorienté, Leone ne put que suivre le déclin de l'aligneur qui pourtant se releva dignement, accompagné d'un petit sourire, personne ne comprit lorsqu'il lança une jambe toute en souplesse, pour terminer par démonter les traits du costaud.

A terre, le catcheur se mit à saigner comme un cochon et Matéo marcha à nouveau vers Don Espérance, s'accrocha à son épaule droite, le colla durement contre lui.

— Alors ? Dit-il durement ... C'est quoi la fin de l'histoire ?

— Tu ne vas pas faire de bêtise Matéo ? Hein ? Tu n'es pas un assassin toi ?

— Et vous ?

— Moi ? Je n'ai fait que déléguer !

— Pourquoi avoir tué des personnes qui allaient à l'église ?

— Elles savaient au sujet de la roche « la juste », elles n'étaient pas dans l'ignorance de son pouvoir !

Matéo le gifla d'un coup sec sous le regard un peu trop jouissif de Leone qui se mit à applaudir, mais pour l'aligneur, il était malsain, sa gestuelle l'était, alors il se tourna pour lui adresser un regard qui pouvait tuer, lui aussi.

Tout tremblotant, le père Don Espérance remua entre les gros doigts de l'aligneur.

— Qu'est-ce que tu vas faire Matéo ?

L'aligneur serra les dents, il était dégoûté, mais il préféra garder son calme.

— Moi je ne vais rien faire de vous Don Espérance, par contre, la société va vous mettre dans un cachot sans lumière, en tout cas, c'est ce que je ferais, moi !

Matéo claqua un seul doigt et Leone se précipita, il allait garder le père Don Espérance pendant que lui allait appeler l'inspecteur Alvy.

Lorsque Matéo raccrocha, il jeta vers l'homme d'Église des yeux noirs encore plus percutants.

— La roche ... Reprit le prêtre ... Tu n'imagines pas le pouvoir qu'elle a, même le grand couturier Federico Salani avait compris qu'on pouvait s'en servir pour la chaleur des vêtements, tu ne comprends jamais les opportunités que la vie peut présenter, tu es bête !

Matéo balaya de sa main l'air de la salle et la quitta d'un pas pressé, il n'avait pas envie de s'éterniser dans un tel endroit qui aurait pu lui donner la nausée, avec le temps.

Une fois dehors, il alluma une blonde, fut rejoint par l'inspecteur Alvy qui paraissait métamorphosé, avait-il tout compris, il n'en était pas si sûr.

— Alors c'est fini ? Cette cloche dans leur gosier, elle servait à quoi ? Tu lui as demandé ?

Matéo émit un petit sourire narquois, hocha la tête en signe de négation.

— Don Espérance a pété les plombs, Alvy, tout comme moi un jour, je risquerai de le faire !

La réponse de l'aligneur avait été précise et tellement désenchantée que le pauvre Alvy le regarda s'éloigner sur le large trottoir.

Leone fut bien le seul à pouvoir rejoindre l'aligneur, d'ailleurs, celui-ci lui offrit cette fois un cigare, il était long, à n'en plus finir.

— J'adore ... Dit-il tout guilleret ... C'est comme les femmes, on l'exploite jusqu'au bout et il passe par nos tripes !

L'aligneur trouvait la comparaison songeuse, mais après tout, Leone était toujours ainsi, heureux de vivre et à la fois très terrien, l'un n'empêchant pas l'autre.

En regardant ensuite Leone danser pratiquement sur le bitume d'une ruelle, l'aligneur se dit qu'il dénotait avec le sérieux de l'affaire, alors il se rapprocha lentement.

— C'est quoi ton problème Leone ?

Les yeux écarquillés, le beau Leone plongea dans les siens une sorte de recherche de la vérité.

— Et toi Matéo ? C'est quoi ton problème ?

— Tout le monde a des problèmes Leone, tout le monde se voile la face pour les absoudre ou les moudre comme un vulgaire café en grain !

Léone se mit à rire, hocha la tête par l'affirmative.

— Oui, enfin Matéo, tu n'es pas tout le monde, pas vrai ? Est-ce que tu lui as dit à Jade toutes les conneries que tu as déjà faites ? Est-ce que tu veux que je lui raconte ? Un de ces jours, je vais le faire et ce sera ton absolution, comme le père Don Espérance !

Matéo lui claqua le visage rudement et Leone sursauta, recula en même temps, il n'était pas très heureux, alors il pointa son index vers lui, sous une pluie glaçante.

— Tu sais quoi Matéo ?! Il a raison le père machin chose en disant que tu ne comprends rien à rien, tu n'as pas d'humour, que dis-je, tu ne vois pas plus loin que le bout de ton nez et ...

— Je te vois toi et je vois ton amitié Leone !

Le rappel brutal de l'aligneur venait de faire basculer tous les bons principes de Leone qui n'en revenait pas, alors il ne put que lui offrir un sourire.

— Ah ouais ? Dit-il ... Je suis ton ami ?

— Bien sûr que tu l'es, les amis sont essentiels et surtout, il ne faut jamais oublier qu'ils peuvent devenir ...

— Devenir quoi ?

Léone attendait sa réponse, il était extatique.

— Ils peuvent devenir des ennemis potentiels !

Furieux et vexé, Leone serra les poings le long de son jean, lui envoya des doigts accrocheurs tout contre son corps, un peu partout, mais sans grande réussite de le toucher.

— Bon sang Matéo, un de ces jours, ça va cartonner !

Mais Matéo l'arrêta, se mit à rire et lui montra son paquet de cigarettes, des blondes, comme à son habitude.

— On fait la paix ? Proposa t-il ... Tiens, je t'offre une cigarette de luxe ?

L'autre souleva un sourcil, chercha à comprendre.

— De luxe ? Une cigarette ? Tu te moques encore de moi, hein ?

— Mais non !

Sous la flotte, les deux hommes commencèrent alors à s'épauler, s'envoyer des coups pour s'amuser, sous le regard inquiet de quelques passants, mais peu leur importait, l'amitié était là, même si le temps ne s'y prêtait pas, cela s'appelait de la rigolade, de la compréhension ou de l'amour tout simplement, peu importait la forme.

&

Ce soir-là, Jade avait mis une jolie robe rose de sa couleur préférée et elle tentait tant bien que mal de passer parmi ses convives avec un plateau sur les bras.

— Pardon, pardon !

Puis elle posa tout sur un buffet, fit un clin d'œil en direction de Matéo, elle était heureuse, cette histoire était enfin terminée.

Le salon qui était vaste donnait sur un jardin et malgré le froid, plusieurs personnes avaient préféré rester dehors à fumer, alors Jade se pencha sur une jolie statue blanche qu'elle avait acheté quelques jours plus tôt, caressa le socle et son marbre, pour finir par l'attraper et marcher avec.

Bizarrement, malgré une cigarette qu'il tenait de la main gauche, Matéo Almore la regarda arriver tout près de lui et de l'inspecteur Alvy, cela dénotait, car que faisait-elle avec cette statue dans les bras.

— Je l'ai acheté aux puces, enfin façon de parler ... Dit-elle

Matéo la regarda de haut en bas, pas elle, la sculpture qui paraissait être en mauvais état, alors lorsqu'elle lui donna, il n'en revint pas.

Elle était chaude, presque brûlante et il se rappela de la roche « la juste », pensa que Jade avait été assez folle pour acheter une telle chose au grand Mike Williams.

Sous le regard un peu surpris de l'inspecteur Alvy, Matéo ne se gêna pas pour la serrer tout contre lui et aller l'envoyer en enfer en la jetant par la baie vitrée qu'il avait au préalable ouvert.

Puis il se tourna vers les yeux bleus de sa dulcinée, frotta ses deux mains l'une contre l'autre.

— Quoi ? Dit-il

Jade courut vers l'extérieur, tomba sur les mines dépitées de ses invités, enfin de quelques-unes, s'excusa :

— Ne lui en voulez pas, il ne sait pas ce qu'il fait !

Puis elle revint à la charge, n'aperçut pas Matéo, le chercha, jusqu'à ce qu'un bras lui bloque la taille et la fasse virevolter malencontreusement.

— Tu es fou ?

Mais non, l'aligneur ne l'était pas, la sculpture était si chaude, tellement, qu'il n'avait pas compris la raison pour laquelle elle l'avait acheté à un criminel.

Troublée et déconcertée, Jade croisa ses petits bras, lui fit des gros yeux cette fois.

— Mais si, tu es fou ... Insista t-elle ... Car tu sais où j'ai acheté cette statue ?

— Je me doute !

— Ah oui ? Tu te doutes ! Et bien laisse-moi en douter, de tes doutes !

Ils se trouvaient dans leur cuisine et au passage Matéo Almoró mit un doigt dans un plat, sous le regard de plus en plus choqué de la jeune femme.

— Et en plus tu mets tes doigts où il ne faut pas ! Rajouta t-elle

Matéo se mit à rire, la retint au moment où elle allait quitter la pièce, la bloqua tout contre le comptoir histoire de s'amuser.

— Je mets mes doigts toujours où il ne faut pas ! Dit-il

Jade souffla toute en interrogation, regretta presque la statue qui avait été brisée.

— Quand même ! Elle était jolie cette sculpture, je l'avais même installé sur le radiateur pour qu'elle se réchauffe !

Devant ces faits, Matéo la regarda dans son ensemble et le pauvre petit être qu'était Jade resta silencieux, époustoufflé par ses moqueries, car à présent, il venait de pointer son doigt vers elle, vers son visage crispé.

— Tu avais installé la statue sur le radiateur ? Répéta t-il en riant.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle !?

Elle ne voyait pas, alors Matéo l'emporta dans ses grâces, celles d'une explication logique et légère.

— Désolé ... Dit-il ... Mais je pensais qu'il s'agissait d'une autre chose !

— Ah oui ? Mais de quoi ?

— De rien ...

Puis il la regarda dans les yeux, toucha une mèche blonde de ses cheveux, posa un baiser tout contre son front tombé, il était si parfait, d'ailleurs, tout l'était.

— C'est toi ma petite chose ... Reprit-il ... Ma merveille dans ce monde qui est loin de l'être !

Devant ses mots, Jade faillit bien basculer en arrière, d'ailleurs, elle se retint au comptoir, mais il attrapa sa taille pour la serrer encore plus.

— Et si on renvoyait les invités ? Proposa t-il

— Tu m'as toujours dit qu'il fallait faire un effort pour garder notre sang-froid, n'est-ce pas, ce que tu m'as dit ?

Amusé, de plus en plus, Matéo oscilla de la tête.

— Bien sûr que je te l'ai dit ...

— Alors nous allons les rejoindre et les convier à une discussion ...

Matéo allait lui répondre lorsque l'entrée de l'inspecteur Alvy se fit fracassante, il venait de pousser la porte comme un monstre l'aurait fait.

— Je te cherchais Matéo ...

Si Météo avait envie d'oublier l'aligneur, Alvy lui rappelait ce triste constat, alors Jade se carapata sans avoir omis au préalable un regard mortel qui lui était adressé.

Une fois seul en face de son ami de toujours, Matéo hocha la tête négativement.

— Tu gâches vraiment tout Alvy, vraiment !

— Mais je voulais te parler du père Don Espérance, je viens d'apprendre par ma hiérarchie qu'il s'était suicidé en prison, je pensais que cela t'intéresserait ?

Matéo resta silencieux, puis il regarda par la fenêtre de la cuisine la neige tomber, c'était beau, magique, beaucoup plus que cette nouvelle.

— C'était un malade ... Dit Matéo

— Quand même, un croyant comme lui avoir trahi son diocèse et avoir commandité autant de meurtres bêtement, je n'ai toujours pas compris ce que les cloches faisaient dans la bouche des victimes?

Matéo lui tapota l'épaule, lui montra de son index le plafond et Alvy chercha l'erreur.

— Les cloches ont toujours été un symbole, tout comme le ciel pour ce père vaurien, mais heureusement qu'il existe des braves personnes comme le père Alvy, enfin le futur père Alvy !

L'inspecteur jeta sur lui des yeux de tempête, accepta un whisky sans glace.

— Jamais je ne serai prêtre ! Dit-il fou furieux.

— Il ne faut jamais dire, jamais justement !

Les propos de l'aligneur rendaient de plus en plus nerveux Alvy qui préféra souffler lourdement.

— C'est comme si tu me disais que ta femme va devenir bonne sœur, hein ? Dit-il

Oh alors là, il venait de toucher une corde sensible et l'aligneur fronça les sourcils, s'accapara de son épaule gauche pour mieux lui montrer de loin, dans la salle, sa femme qui était en train de s'occuper de ses invités.

— En bonne sœur ! Dit-il ... Oh non, cela ferait tâche, impossible !

Pas de réponse, Alvy venait de saisir que c'était préférable, alors il l'observa lui aussi, c'était vrai qu'elle était belle, elle se mouvait avec une élégance et une dévotion pleines de délicatesse, mais en bonne sœur, non, c'était impossible, l'aligneur avait combien raison.

La soirée se passa par la suite sans encombres et lorsqu'ils furent seuls, Matéo prit le bras de Jade, la colla un peu plus à lui dans une sorte de danse qui n'existait pas ou si peu.

— Au final ... Dit Jade ... Tout s'est bien passé ?

— Oui, mais c'est grâce à toi, tu sais ce que m'a dit Alvy à ton sujet ?

— Non !

— Que tu pourrais être une bonne sœur dans un avenir lointain !

Jade arrêta de remuer, ses hanches également.

— Une bonne sœur ? Moi ? Et tu lui as dit quoi ?

Matéo émit une sorte de petit sourire en coin.

— Je lui ai dit que ce n'était pas possible !

— Pourquoi ?

Alors Matéo lui glissa quelques mots à l'oreille, ce qui la surprit, puis il lissa ses cheveux, tenta bien de les emmêler, sans y parvenir.

Jade venait de taper sur ses doigts, mais au final, ce fut elle qui sautilla tout contre lui en lui disant les bons mots :

— Je ne risque pas, après toi, de devenir une sœur, c'est fichu !..

f i n